









Crepin fecit

1ère traduction des Aphorismes d'Hippocrate, 1552

LES

APHORISMES D'HYPPOCRATES,

AVEC LE COMMENTAIRE de Galien ſur le premier Liure.

TRADVITS DE GREC EN François, Par M. I. Breche.

Auec Annotations ſur ledit premier Liure: Enſemble certaines Paraphraſes ſeruans de brief commentaire, depuis le ſecond Liure iuſques à la fin du ſeptiéme, par ledit Breche.

PLVS

Les Aphoriſmes de I. de Damaſcene, Medecin Arabe: Enſemble vne Epitome ſur les trois Liures des Temperamens de Galien.

A PARIS,

Par ANTOINE BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, ruë Chartiere, prés le puits Certain, au Lys Fleuriſſant.

AV LECTEVR.

LE Tranſlateur homme docte & expert és langues, ayant touſiours deſiré de cognoiſtre toutes ſciences Liberales, & bailler la main à ceux qui n'y ſont beaucoup aduancez, s'eſt appliqué à mettre en François les Aphoriſmes d'Hyppocrates Autheur de tel nom, en la faculté de Medecine, que du conſentement de tous il eſt tenu pour le premier. Et ce nonobſtant qu'il preuiſt ſon labeur pouuoir encourir l'offenſe & enuie de pluſieurs, leſquels ſemblent auoir deuotion que les ſciences demeurent enueloppées entre les nations, ce neantmoins ſon bon vouloir n'a eſté refroidy de pourſuiure ſon entreprinſe, eſtimant (à la verité) que ſi quelqu'vn meſdit de ſon labeur, il ſe declarera deuant tous hommes de bon & ſain iugement, eſtre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne ſçauroit prouenir ſinon de pure ambition & auarice. Ceux dõc qui viſeront à ces deux poincts n'endureront facilement que les bonnes ſciences ſoient communiquées à pluſieurs: craignans que leur bruit & pra-

tique ne periſſe, ou pour le moins di-
minuë. Or ſoient doncques du tout à
eux, & pour eux, moyennant qu'ils n'y
ayent mal au cœur, ſi quelqu'vn com-
munique du ſien, ſans leur tollir aucu-
ne choſe. Pour la fin, vous ſerez aduer-
tis que le Traducteur ſciemment &
exprés a delaiſſé outre le ſeptieſme li-
ure, aucuns Aphoriſmes indignes de
ce titre, combien qu'ils ſoient compris
en aucunes verſions Latines, là ſans iu-
gement ramaſſez, & mal dreſſez, hors
l'intention de l'Autheur. Le reiect deſ-
quels Aphoriſmes a eſté fait apres l'ad-
uis de tous les Doctes, afin qu'ayant eu
par tout ceſt œuure des Aphoriſmes
vraye & certaine doctrine, vers la fin ne
fuſſiez abbreuuez de fauſſes opinions,
ou de ſentences mal appropriez. Sça-
chez doncques gré au Traducteur, de
ſon labeur. Et Adieu.

ANNOTATION, OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER DES Aphoriſmes d'Hyppocrates, par M. Iean Breche de Tours.

Les Aphoriſmes de Hyppocrates & ce qu'ils contiennent.

LEs *Aphoriſmes du Prince des Medecins & Philoſophes Hyppocrates, ſont tenus & reputez entre tous les Medecins qui ſont & ont eſté, comme certains arreſts donnez en la medecine: comprenant par iceux en briefues paroles, propos ſententieux & pleins de naturelle Philoſophie, auecques tres-actes loix en l'art de Medecine. Leſquels Aphoriſmes ſur toutes choſes doiuent eſtre diligemment retenus & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la ſcience & faculté de la Medecine. Car ce faiſant ils reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue ſomme de toute la ſpeculation medecinale.*

Hippocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison pour laquelle il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vser de long propos & grandes inuolutions de paroles, il dict & commence (certes chrestiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE. La vie de l'homme entend comme Iob, qui disoit: Les iours de l'homme sont briefs. Certes aussi briefs que la parole, laquelle meurt en naissant: & si tost qu'elle est produite, elle s'esuanouist: & non pas comme la fumée qui dure vn peu de temps, & apres incontinent est euaporée, & ne sçait-on qu'elle deuient: ou comme la fleur du champ, c'est à dire qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dit Hippocr. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'homme faire, ny beaucoup, ny de grandes choses en sa vie & ses entreprinses & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelque chose au Soleil leuant, auant que nous ayons commencé nous sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy, & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de pres, & pas à pas, & lors que la pensons estre loin, elle est à nostre huys, & nous marche sur les talons.

La briefueté de nostre vie.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace, non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'Aage (dict Ciceron en son premier liure

des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Et Platon dict que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

Plato in Axioch.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & contenans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pourquoy l'homme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures sainctes, & luy rendre graces) ne craignant faire mille choses illicites & contre Dieu?

vnum est necessariũ Maria optimã partem elegit, &c.

Leur felicité est vne chose peinte & feinte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de conuoitise: & consumer ainsi miserablement leurs iours. Ils sont esbahis que le iour est failly & enclos: La nuict & l'ombre froide arriuée & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ils ont fait en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est fait trop longue digreßion, reuenons au propos.

Cõtre ceux qui s'abusent en ceste basse vie, & affectionnẽt les biẽs de fortune.

La vie est briefue (dit-il) & l'art est longue, c'est à sçauoir, si elle est comparee à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & science de la Medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la cognoissance & intelligence de beaucoup de choses diuerses de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & des autres arts & disciplines. Faut qu'vn Medecin parfait aye la cognoissance des temperamens & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs situations,

L'art longue.

Ce que doit vn bon Medecin sçauoir & cognoistre.

facultez & actions: Les causes d'vne chacune maladie, les simptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres simples, des metaux, des pierres precieuses, des facultez des alimens, des poux, des vrines, & plusieurs autres signes, & indications.

L'occasion soudaine.

A quoy paruenir parfaitement & entierement la vie de l'homme est de trop peu de durée. Es pource dit-il apres: L'occasion des particulieres operations est soudaine, & legierement passe: anguste & estroite, de peu de temps & durée, & pour ceste cause la peut-on difficilement prendre & attraper, pour la continuelle fluxion du corps humain, & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perilleuse, & dangereuse. L'experience c'est à dire, la vraye raison & iugement, par lequel on iuge les choses qu'il conuient faire, est difficile.

L'experience.

Exposition paraphrastique du present & premier Aphorisme.

Que dit-il apres? Et ne se faut seulement monstrer bien faisant son deuoir enuers les malades, dont on a pris la charge & le soin de les penser: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se preste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui luy est commandé & conseillé: aussi faut que les seruiteurs & gardes du malade soient bien soigneux, & facent bien leur office, & soient tels qu'ils doiuent estre enuers le patient. Et que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demeurance où est le malade, soit idoine & conuenable, c'est, ou que du tout elle soit

pleine de bruit, ou que du tout il n'y ait point de bruit: qu'on ne face, ou qu'on ne raporte rien au malade qui le fasche & ennuye: si certes tu veux bien esplucher la verité de ce que cy apres sera dit dedans ce liure des Aphorismes. I. BRECHE.

APHOR. I.

VIta breuis, ars verò longa, occasio autem preceps experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passé, l'experience perilleuse & dangereuse: le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre: & que les choses exterieures soient conuenables, & ainsi qu'il appartient.

GAL. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proëme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est pas peu de perplexité & doute, iuger que c'est qu'Hyppocrates ait voulu entendre, estimant estre neces-

faire vser de ce proëme. Or parauantu-re nous trouuerons que ce sera, si de-uant plus diligemment nous conside-rons toutes & chacunes les parties de ceste oraison. Ayant donc dit que la vie est briefue, il est tout clair & appa-rent entre tous les expositeurs de ce-stuy liure & œuures des Aphorismes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie estre briefue, si nous la mesurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & estime qu'il a dit l'art longue, pour ceste raison qu'elle a l'occasion briefue de presque toutes les particu-lieres operations, & pource de difficile comprehension, en sorte qu'on ne la peut cognoistre, sans en icelle estre longuement exercité. Et comme ainsi soit qu'il y aït deux instrumens neces-saires à trouuer les arts, c'est à sçauoir l'vn qui est experiment, lequel est dan-gereux, l'autre le iugement prouenant de raison, qui ne peut facilement estre, voire, & s'il a aucune chose ayant tres-grande difficulté, ceste-cy l'a. Et donc l'occasion legiere & soudaine, pource que la matiere de l'art est continuelle-ment fluente & coulante. Quant est de nostre corps, certes il est subiect à mu-tations, non pour les causes exterieu-res seulement : mais par les inte-rieures il est facilement alteré & cor-rompu. L'experiment est dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la trãsmutation: car

Pourquoy a dit Hyp-pocr. que la vie est briefue, & l'art lon-gue.

Sphaleron fallax, abusif, & qui abuse.

Occasion.

L'expe-rience dange-

ces choses sont contenües dedãs l'occasion precipitée & legerement passant. S'il est quelqn'vn qui entende (comme moy-mesme ie confirme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tres-difficile, veu que iusques icy elle est demeurée ambiguë. Mais si par le iugement il entend (comme cuident ceux qui par l'experience se nomment Empiriques) la diiudication des choses par experience trouuées, ainsi est-il bien certain icelle diiudication estre grandement douteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monstré que l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proëme est terminée iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer comme Docteur & maistre, mais conseiller. *Et ne se faut seulement monstrer bien-faisant son office: mais aussi le patient & les seruiteurs & les apprests exterieurs conuenables.* Par lesquelles paroles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choses escrites en ce liure. C'est à sçauoir qu'il ne faut seulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire: mais aussi que le patient & malade, & les seruiteurs qui sont autour de luy, & tout ce qu'est exterieurement apresté pour le malade, soit sans defaut & reprehension quelconque. Par ainsi donc la premiere partie

reuse, & raison pourquoy.

Empiriques.

de ceste oraison contient ce chef & sommaire; *La vie est briefue, & l'art longue:* car ce qu'apres s'ensuit, demonstre l'art estre longue. Apres ceste premiere partie, la seconde semble bailler conseil ou quelque paction ou composition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut-il entendre escriuant incontinent au commencement de ce liure que la vie est briefue, si on compare à la grandeur de l'art? Aucuns disent qu'Hyppocrates l'a fait pour exhorter les hommes à exercer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroient au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ce a esté pour declarer la cause pour laquelle il luy a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adioustent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy cest art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduient que les Medecins ne paruiennent à la fin où ils tendent. Certes tous ceux-là (afin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit-ce chose sagement inuentée, ou digne

Opinions diuerses pour quelle cause Hyppocr. a escrit ces Aphor.

de la ſemence de Hyppocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enſeigner que Medecine eſt vne art coniecturale, ou que ne pouuons atteindre la fin d'icelle, ſoit que cela ſe face de nous-meſmes, ou de la grandeur & excellence de l'art: Mais ces mots: *Et ne ſe faut ſeulement monſtrer bien-faiſant ſon office & deuoir, mais außi le patient, & les ſeruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade,* demonſtrent totalement le contraire. Il a doncques pluſtoſt eſcrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui eſt eſcrit en ce liure des Aphoriſmes, que pour ceux qui confeſſent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir pour beaucoup de cauſes. Car il n'euſt pas dit ces mots: *Mais il faut:* Mais apres ces mots: *La vie eſt briefue, & l'art longue, l'occaſion ſoudaine, l'experience dangereuſe, le iugement difficile,* il en euſt adiouſté d'autres. C'eſt à ſçauoir: Et le medecin faut & peche, & les malades, & leurs ſeruiteurs. Par ainſi ceux qui diſent qu'il a voulu deſtourner de l'eſtude & ſpeculation de medecine, diſant la vie eſtre briefue, & l'art longue, ne me ſemblent rien dire à propos: Car ce ſeroit vne folie grande eſcrire des liures, leſquels comme choſe vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laiſſer à la poſterité & dés le commencement d'iceux liures, non ſeulement deſtourner

de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit escrit: Maïs aussi destourner & diuertir de l'art & science, de la doctrine de laquelle tu fais profession. Et prométs icelle enseigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hommes a apprendre l'art auec plus grand labeur & estude, car autrement veu qu'elle soit longue, ne peut estre du tout parfaitement comprinse: iaçoit qu'ils ayent dit quelque chose de verité, ne me semble toutesfois monstrer & faire apparoistre que leur dire soit digne de la sentence d'Hyppocrates, ne qu'il ait ainsi voulu entendre, & que le proëme soit conuenable à ce qui est escrit en ce liure, comme aussi de ceux qui pensent Hyppocrates auoir vsé de ceste maniere de parler, pour essayer & esprouuer ceux qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce qu'aussi a esté dit de Platon, c'est experimenter la volonté de ceux lesquels neantmoins peuuent comprendre l'art, si nous monstrons que c'est grand chose & difficile de l'apperceuoir & comprendre. Or cela ne se fait point par liure, en s'exercitant l'vn l'autre par paroles & disputes. Et ne m'est certainement aduis cela bien conuenir à la presente commemoration & escriture: parce qu'vn proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure: Sinon que parauenture Hyppo-

crates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pource au proëme de son liure il a fait generalement mention de l'art vniuersel : voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine, à cause qu'elle est longue : mais ceux qui ont & le temps pour apprendre & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hyppocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces Commentaires & liures des Aphorismes. Car il a fait en son liure qu'il a intitulé : *De la boutique du Medecin,* vn commun proëme de toute leçon: comme nous auõs declaré en l'exposition qu'auons faict de celuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hyppocrates a voulu son proëme assigner la cause de sa maniere d'enseigner, ou de la necessité & besoin d'escrire, me semble auoir mieux dit, & que doit leur opinion estre preferée. Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues : limiter & comprendre toute la proprieté de la chose subiette, est tres-vtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est assauoir escrire les liures, pource que la

Qu'est-ce à dire ce mot Aphorisme.

vie est briefue, si elle est comparée à la grandeur de l'art, a sur toutes autres choses grande raison. Car il n'est nul de nous qui puisse suffire à constituer, inuenter & establir l'art, & ensemble icelle rendre parfaicte. Mais c'est assez, & y a cause de contentement, si ce que les premiers par longue espace d'ans & de temps ont trouué ceux qui viennent apres le prennent : & y adioustans quelque chose, l'accomplissent & parfacent. Par ainsi me semble Hyppocrates auoir vsé de tel proëme, ou pour l'vne des raisons dessusdites, ou pour toutes les deux: comme s'il vouloit dire ainsi. Pource que la grandeur de l'art excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencée & parfaicte, de l'homme, quelque diligent & laborieux qu'il puisse estre : pource est-il necessaire que chacun escriue ce qu'il a apprins & cogneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langage, declarent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuiuent, monstrent que l'art est longue. L'occasion soudaine, l'experience perilleuse, le iugement difficile. Comme s'il eut voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pource que l'occasion est soudaine, l'experiment perilleux, & le iugement

difficile

difficile. Et ainsi l'art est lõgue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusement legiere & soudaine, c'est à dire, tres-anguste & contraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, comme ainsi soit qu'il y ait deux instruments, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experience: certes l'experience est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant facile à cognoistre que l'autre. Mais il n'est pas difficile de monstrer en peu de propos & langage qu'elles sont appellées des choses vrayes. Car l'occasion est soudainement passant, & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entends le corps qui continuellemẽt découle & se diminuë: & en vn moment de temps est transmué. L'experiment est perilleux pour raison de la matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medecinale comme des autres arts, esquelles il est loisible en plusieurs manieres s'experimenter sans fascherie, & soy exerciter en icelle matiere & y mediter & speculer par tout: sont les charpentiers & menuisiers en la matiere du bois. Les tanneurs & megissiers, cuyr. Car si tu perdois, ou gastois du bois, ou du cuyr en besongnant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut sans grand danger experimenter ce que n'est en-

L'interpretation bien claire de ce premier Aphorisme.

Raison & experience sont deux instrumẽs des remedes.

cores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuse & mauuaise, soit la perdition & mort de l'animal. Et puis aussi le iugement (certes c'est icelle mesme raison, par laquelle on a le iugement des choses qu'il faut faire) est difficile, voire le vray iugement & la vraye raison n'est pas facilement trouuée. Ce qu'est monstré en l'art medecinale par la multitude des sectes & opinions. Car si la verité des choses estoit facile à trouuer, tant & si grands personnages, qui l'ont cherchée, iamais ne fussent partis & diuisez en tant d'opinions contraires. Ceste raison ne semble pas aux Empiriciens deuoir estre appellée iugement: mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle est difficile & presque incogneuë. Quand on a baillé plusieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelle soit cause qu'il se soit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres on l'ait fomenté & baillé vn emplastre, puis vn clystere, ou que de luy-mesme il se soit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telle & telles viandes, & apres tout cela auoir senty allegeance, ou qu'il en soit empiré, il est tresdifficile dire laquelle de toutes ces choses dessusdictes luy a ou aidé, ou nuy. Par ainsi doncques est le iuge-

Raison & verité difficile à trouuer.

ment tres-difficile. Recueillons donc-ques tout ce preſent Aphoriſme en vn ſommaire & chapitre. Certes l'art eſt longue, ſi nous la meſurons par la vie d'vn homme. Or faut-il laiſſer à ceux qui viendront apres nous des commentations & liures ſpeculatifs, principalement, qui ſoient compendieux & Aphoriſtiques. Car telle maniere d'enſeigner eſt tres-vtile, & ceux qui commencent à apprendre, & retenir en memoire ce qu'aurons apprins, ou ce qu'aurons oublié, le remettre en memoire. A ces paroles accordent les ſequentes. Car luy qui a fait le proëme à ſa commentation & liuret des Aphoriſmes, & à ce qu'il eſtoit beſoin eſcrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne ſe faut ſeulement monſtrer faire ſon deuoir enuers les malades : mais auſſi faut que le patient face de ſa part ce qu'il doit ; & les miniſtres & ſeruiteurs du malade, qui ſont autour de luy : & que ce que exterieurement eſt neceſſaire aux malades, ſoit bien & conuenablement.* S'il eſt quelqu'vn, dit-il, qui vueille faire iugement de ce qui eſt eſcrit en ce liure, combien il a de verité, non ſeulement ſe faut monſtrer faire les choſes bien à propos, & deuëment, ne laiſſant en arriere rien de ce qui eſt beſoin au malade : mais auſſi que le malade obeyſſe au medecin, ſans rien faire à ſon plaiſir : faut auſſi que les ſeruiteurs qui ſeront autour

Doctrine Aphoriſtique.

du patient, ſoient idoines, & toutes les choſes exterieures ſoient bien preparées & diſpoſées. Car ſouuentesfois par defaut de ce, il aduient, que ou la preuoyance, ou la curation ou l'vne & l'autre eſt interrompuë & empeſchée. Les choſes exterieures qu'auons dit eſtre aux malades neceſſaires, ſont les maiſons & demeures conuenables, & idoines, ou pleines de bruit, ou ſans bruit: & dauantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on fait, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patiẽt, ou quelque autre paſſion ſemblable: & outre plus, les choſes qui interrompent de nuict le ſommeil au patient: leſquelles choſes ſont infinies. Si donques, dit-il, toutes choſes ſont bien & ſans defaut, on trouuera qne tout ce qui eſt eſcrit en ce liure eſt veritable, & n'y a aucune fauſſeté.

Il declare ces mots (exterieures.)

ANNOT. *D'autant plus qu'on nourriſt les corps corrompus, & mal-ſains, d'autant plus on les bleſſe. Et pource Hyppocrates a bien ſagement regardé, qu'auant qu'il inſtituë & ordonne la raiſon & maniere de viure, qu'il eſt beſoin purger les humeurs eſtrangeres. Premierement, en quantité, puis apres en qualité: c'eſt à ſçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompent le corps: c'eſt à dire les humeurs vicieuſes nuyſantes, & qui moleſtent.*

Or purgation generalement, eſt toute eua-

euation faicte par quelconque conduict que ce soit: Specialement, c'est l'euacuation des humeurs de leurs qualitez infectantes, nuisantes, & malfai-santes, par vomissement, ou deiection par embas. Le vomissement cause agitation vehemente au corps: toutesfois, il est vtile à faire reuulsion au corps pour la Colique, pour la douleur Nephretique & les Gouttes. Souuentesfois nuit l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car iceluy humeur estoit la cause salubre, resistant à l'humeur peccante. En toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses: c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moyen & maniere, & le temps.

L'Purgation en general que c'est. Specialement euacuation. Vomissement.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs: non pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'habitude & constitution du corps, & sous la peau ou cuyr: moyennant qu'ils ne soient attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & crainte ou repoussez au dedans, comme par froid. Aussi qu'il ne soient poulsez dedans la peau ou cuyr: comme par vergongne & honte, par ioye: ou qu'ils ne soient attirez à la peau, comme par se frotter, baigner par exercitation, mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Or dit doncques Hyppocrates: En perturbation de ventre, c'est à dire deiections & fluxions, par les interieures parties. Il appelle perturbations, pource que la naturelle œconomie en est pertroublée. Et en vomisse-

Interpretation ou exposition paraphrastique de

ces Aphorismes. mens, qui viennent d'eux-mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans qu'aucunement nature en soit irritée & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operations de medecine, mais par icelle faculté expultrice, laquelle (tesmoin Galien) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgées, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoin purger, comme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est profitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminuë, ou du tout l'abolist, & les malades s'en trouuent mieux, & en sont faicts plus forts: sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Gal. l. 3. d. sympt. cau. c. 1.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient: c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soin & égard de faire éuacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chacunes les maladies: & en telle sorte & telle que nature d'elle-mesme sans irritation la fait: cela est bon & profite au patient, & allege ou diminuë le mal, & les malades s'en trouuent mieux, & portent facilement telle éuacuation, sinon c'est que si le Medecin fait plus grande ou moindre éuacuation que nature n'a accoustumée: au contraire, ils s'en trouuent plus mal, & portent difficilement telles purgations ou éuacuations. Par ainsi doncques, le Medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacua-

ctions & purgations des vitieuses humeurs & cacochimies, doit regarder & considerer, & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade: & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure: & les maladies, presentes, ou prochaines à venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hyppocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir, afin de cognoistre par cela les humeurs qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgalement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le temps est froid vser de purgation & euacuation sinon pour grande necessité: d'autant qu'en euacuant on refroidit plus le corps qui auparauant estoit assez froid de l'air enuironnant. Et si necessité contraignoit vser lors d'euacuation, il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude: pource que lors la naturelle chaleur assez consumee & dissoulte de grand chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affoiblir.

Voila (amy Lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admo-

nestor, afin que plus facilement tu puisses entendre ce present deuxiesme Aphorisme.
I. Breche.

APHOR. II.

Spontinis. IN perturbationibus ventris, & vomitibus* spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt: sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert, & bene tolerant: sin minus contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

En perturbation du ventre, deiections & fluxions, & en vomissement qui viennent d'eux mesmes si telles choses sont purgées qu'il est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon, au contraire.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & euacuations, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & profitable, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer, & la region & le temps, & l'aage, & les maladies: esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des choses qui s'euacuent (comme aucuns ont cuidé,) mais de la qua-

lité tant seulement : comme il est clairement monstré par ces deux mots: sçauoir est, (quelles) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgées qu'elles est besoin purger, cela est profitable , & les malades s'en trouuent mieux : Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eust-il peu dire: S'il est faicte purgation autant qu'il faut faire. Ou autrement. S'il est faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation est euacuation des humeurs mal-faisans de leur qualité. Par ainsi doncques les expositeurs & ceux qui interpretent Hyppocrates faillent en cela : car ils n'ont point bien entendu ne les mots ny le sens , & ce que Hyppocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent-ils quand les vns prennent & entendent, inanition des vaisseaux, pour la grande abstinence de manger, les autres, pour la section de la veine. Certes Hyppocrates a de coustume d'appeller par l'euenement toute euacuation, Keneangein, en sa langue c'est inanition des vaisseaux: pource qu'en toutes euacuations il aduient que ses vaisseaux sont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui sont euacuez. Tout ainsi qu'il admo-

Que c'est à dire ce mot, Purgation.

neste tousiours que le Medecin ensuiue és œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainsi maintenant en fait-il autant, ayant commencé cestuy Aphorisme, par les naturelles euacuations, sans medecin faictes : esquelles si les humeurs sont purgées telles qu'il faut (c'est à sçauoir celles qui infectent, gastent, & corrompent le corps) cela est bon, & les malades s'en trouuent mieux. Mais s'il est faicte euacuation des autres humeurs que celles qui molestent & corrompent le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouuent pas mieux, & ne se portent pas bien. Pareillement si le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce soit des humeurs, gastans nostre corps, tout ainsi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuysant, & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps est plein de pituite, & qu'elle soit superabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais si la iaune & noire cholere ou melancholie, faict le mal, & est vitieuse, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infectant le corps, & le molestant. Ainsi est-il de l'humeur sanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il le faut euacuer, comme aussi la partie d'iceluy qui est sereuse, si elle excede.

[illegible]auabi- l[illegible] & [illegible]abilis, seu melancholi- cis.

Or deuons-nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs, sinon qu'ils soient coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont aucunement diffuz & espars par tout le corps faut considerer la region, le temps de l'année, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoin ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacun d'iceluy humeur superabondant à ses propres indices dedans le corps, dequoy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaire cognoissance, il est necessaire regarder le temps present de l'année, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & espece de maladie.

Exemple. Soyent quelques indices de la colere iaune abondante au corps, il faudra ensemble auecques iceux indices regarder si le temps est estiual, si le lieu est chaud, si le malade est en la vigueur de son aage & en sa force. En semblable maniere, en la curation de la pituite faut considerer si l'hyuer est, si la region est froide, si l'homme est vieil. Et encores outre toutes ces choses, faut regarder icelle mesme espece de la maladie. Sçauoir est que la fieure

Indice de la fieure tierce, & la cause. Les causes de la fieure quarte & quotidiane du Cãcer: & de Erysipelas.

tierce (si elle aduenoit) procede de la cholere iaune surmontant & plus puissante que les autres humeurs, & excedant sa proportion & equalité: la fieure quarte de melancholie & cholere noire: la quotidiane: de la pituite le Cancer, & la melancholie: Erysipelas, de la cholere iaune: & ainsi par toutes & chacunes les especes des autres maladies. Car si nous faisons bien distinction de toutes ces choses, nous paruiendrons plus asseurément à l'euacuation de l'humeur infectant & molestant. Et pourtant iceux expositeurs & increpateurs d'Hyppocrates, me semblent sur tous autres deuoir estre delaissez, comme disans choses impertinentes qui cuident que Hyppocrates ait voulu parler de la seule abstinence de manger ordonnée aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ait faict aucune mention des fieures: mais ait parlé vniuersellement, nous enseignant les scopes & intentions, c'est à dire, l'espece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le sequent Aphorisme traicte de l'euacuation des humeurs pechans en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuation, & en qu'elle maniere, ou comment icelle euacuation doiue estre faite, nous le dirons cy apres aux autres Aphorismes ensuiuantes: pourtant il n'est point necessaire maintenant en escrire. Car ce

Inedica.

faisant nostre doctrine &enseignement n'en seroit meilleur,ne plus sage:& nôtre liure & commentations Aphoristiques,viendroient iusques à vne prolixité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION. En l'Aphorisme precedent Hyppocrates a traicté de l'euacuation des humeurs vitieuses en leur qualité, maintenant en ce troisiesme & sequent Aporisme,il monstre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dit doncques,comment la trop grande repletion & abondance d'humeurs est mauuaise & dangereuse: & qu'il ne faut estre long temps sans l'euacuer: nous baillant les Athletes pour exemple. Il blasme les trop excessiues euacuations, aussi les refections & nourrissement trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hyppocrates & Galen entendent icy ceux qui acquierent bonne habitude de corps,& le corps bien charnu,& de bonne disposition par frequente exercitation : Comme ceux qui ordinairement ou souuent font exercice à courir, iouer aux barres,lucter,ietter la pierre,escrimer.

Car Athlos en Grec,c'est à dire combat.On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'estoient point reputez infames de droit.

Voila dequoy (Lecteur) ie t'ay bien voulu

admonester, afin qu'en lisant nostre translation de ce present Aphorisme, tu ne trouues ce mot (Athletes) estrange: pour lequel nous n'auons point de mot François ne de Latin seulement: car il est tout Grec.

Qu'elle est bonne habitude, & disposition du corps.

La bonne constitution ou disposition du corps que les Grecs appellent Euexia, est en la temperature des parties similaires: & en la bonne composition organiques & instrumentaires parties. Elle est appellée de Suydas, Robur corporis, intenta sanitas, sanitas & excellentia. *C'est à dire: Force temporelle, santé creuë & augmentée, santé excellente & venuë iusques au-dessus de bonté.*

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle-mesme, & ne la blasme point Hyppocrates, & ne commande point aussi y remedier: mais à ceste trop grande repletion: laquelle est tousiours d'elle-mesme vitieuse: & dont Hyppocrates craint qu'il n'en aduienne mal.

Curation pletorique.

Ceste bonne disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souuent, fors aux femmes bien saines & de bonne disposition: lesquelles mangent beaucoup: & de bonnes & delicieuses viandes: & ausquelles les menstrues ne fluent point: Icelles donc, ou vomissent & crachent le sang: ou tombent en sincopes, apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la saignée: car elle n'esmouue

point comme faict la purgation, mais elle refrigere. L'apoplexie des euectiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides: lesquels estans enflez par trop grande abondance de sang, suffoquent leur chaleur naturelle: & apres, l'esprit animal n'est point elaboré ou rete admirable: lequel elles ont accoustumé de tisser comme vne toile.

Rete admirable & cõme il se fait.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement: comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules du cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engendrent beaucoup de sang. Semblablement faut entendre que alor la naturelle chaleur est suffoquée, quand ell est surmontée, & vaincuë par la trop grand abondance de sang: ne plus ne moins que l flamme du feu, quand on y met trop de boi

Cela est clairement cogneu aux phlegmon exterieurs esquels la partie se putrifie, ou l chaleur naturelle est surmontée & abbatu. Pareillement, au sang menstrual, lequel com bien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoin s'il adhere, & tient aux vaisseaux de la matrice, attendu que desia il n'est plus gouuerné de chaleur naturelle qui est vaincuë, il se putrifie. Car il faut que le sang soit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plustost sont les veines rompuës que les arteres: & l'artere veneuse des poulmons est

rompuë par la grande abondance de ſang: principallement où le ſang s'eſt eſchauffé comme en eſté. Car lors que le ſang vient à boüillir, il occupe & tient plus grand lieu: & faict plus grande extenſion des vaiſſeaux, dont ils ſe viennent à rompre. La rupture du vaiſſeau, principalement qui eſt grand en quelque partie qu'elle ſe face, eſt tres-dangereuſe. Car außi la ſeule anaſtomoſe eſt aucunefois mortelle: comme on void en l'hemorrhagie des nareaux & vomiſſemens de ſang: & monſtruelles fluxions immoderées.

L'intention de la ſaignée, & la conſideration qu'il y faut auoir & le moyen.

Le ſcope & intention de la ſection de la veine, eſt la grandeur de la maladie preſente, & ſoudaine, ou qui eſt preſte à venir, ſi les forces du malade ſont robuſtes. Et faut auoir eſgard à l'aage & à l'air. Il faut außi bien conſiderer ſi celuy qu'on veut ſaigner, auroit eſté auparauant aucunement euacué & purgé: ſi le corps de celuy qu'on veut ſaigner, eſt rare, & non accouſtumé à phlebotomie, y faut plus auoir d'eſgard en l'euacuant.

Ne ſaigne iamais vn enfant en aage puerile: encores que ce ſoit vne fille preſte d'auoir ſes mois, ou les hemorroïdes. Quant à la refection & renourriſſemens, dont parle icy Hyppocrates en la fin de l'Aphoriſme, il ſe fera derechef, ſi premierement la naturelle faim ſe faict aux parties: puis apres la faim animale en l'eſtomach, par l'attraction des autres parties, qui ſemblent ſuccer.

Et faut noter que Hyppocrates ne parle & n'entend icy ſeulement des renourriſſemens & refections, leſquelles ſe doiuent faire apres

la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderées & excessiues refections en quelque corps que ce soit qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius reprent aucuns interpretateurs d'iceluy Hyppocrates asseurãt qu'ils ont failly, disans Hyppocrates auoir entendu les refections excessiues estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la pleine intelligence de ce present troisiesme Aphorisme: il faut auoir esgard à ce qu'il dit: C'est à sçauoir, Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, C'est à dire, de ceux qui ordinairement s'exercent en courses, luttes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretation de ce mot (Athletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme pletore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que bien tost il n'en ensuiue ruption des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflammation interieures: comme peripheumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son haleine, pleuresies, & grosses fieures & aigues.

Et voila pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles

viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? parce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquée, & esteincte.

Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignée. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient, & tant qu'il en vient à tomber en l'ipothymie & deffaillance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galen au neufiesme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fieures ardentes & continuës, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie, & defaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fieure chaude & continuë: mais (dit-il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyent valides & robustes, & puissent porter telle & si grande euacuation. Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste deffaillance de cœur & euanouissement il en a veu aucuns estre refrigerez & leur chaleur de la fieure esteincte.

En faisant doncques telle grande euacuation, Hyppocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature

& puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer le pourra porter, & que sa tempetature sera robuste, plus ou moins dense & rare.
I. Breche.

APHOR. III.

HAbitus exercitatorum qui ad ſummum bonitatis attingunt, periculoſi, ſi extremo conſtiterint, neque enim poſſunt in eodem permanere, neque quieſcere. Cùm verò non quieſcant, neque poſſint proficere in melius: reliquum eſt igitur vt decidant in deterius. His de cauſis bonum habitum ſtatim ſoluere expedit, vt corpus rurſus nutriri incipiat: neque compreſſiones ad extremum ducendæ periculoſum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt periculoſæ: & rurſus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculoſæ.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses: car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion des bonnes humeurs, ne aussi reposer & estre à l'aise. Veu doncques que les corps ne soient à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors

qu'ils en soient pires. Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps: afin que derechef le corps prenne commencement de renourrissement. Et ne faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux & les vaisseaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissance de celuy qui conuiendra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourrissemens qu'on reprent par trop excessifs, sont dangereux.

GAL. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgations & euacuations des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & autres ensuiuans Hyppocrates veut enseigner les euacuations qu'il conuient faire des humeurs pechans en leur quantité: & commence par la repletion, & euacuation immoderée & excessiue: en supposant vn certain exemple en ce dict present Aphorisme: comme il a faict en l'autre precedent & là, comme il a de coustume, addressant son propos: Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui sont

Athletes.

mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Luitteurs. Car ceste constitution & habitude du corps qui simplement est appellée bonne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer les bleds, & en autres labeurs & trauaux rustiques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderée. Mais la bonne disposition des Athletes à ce vice lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs est vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre les corps gros & bien refaicts. Parquoy il est necessaire que telle disposition de corps soit dangereuse. Car comme les vaisseaux soyent par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne se rompent en diuerses parties, ou que la chaleur naturelle ne soit ou suffoquée ou esteincte : comme il est aduenu à plusieurs d'iceux Athletes, lesquels sont venus à trop grande repletion, & ainsi sont morts soudainement. Mais icelle bonne constitution de corps, conuenable aux operations naturelles, n'est subiecte à tel danger : car iamais ne paruient à l'extreme & im-

moderée repletion:& pourtant il n'eſt point expedient l'euacuer, ainſi que aux exercitez, lors leur bonne diſpoſition eſt venuë iuſques à l'extremité. Car ſans aucunement tarder il les conuient euacuer & par euacuation & ſolution preuenir le danger. Or met-il apres la cauſe pour laquelle ſoit beſoin euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long temps demeurer en ceſte trop grande repletion,
" *pource que la chaleur naurelle en eſt ſuffo-*
" *quee:*ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe. Car
" veu que nature continuellement opere
" concoction, digeſtion & diſtribution d'aliment, generation de ſang, appoſition, agglutination, & aſſimulation, lors qu'on ne peut plus rien appoſer aux ſolides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui eſt diſtribué, il faut que neceſſairement il s'enſuiue imminent danger ou derompement des vaiſſeaux, ou de mort ſoudaine. Afin doncques que le corps ait lieu pour receuoir nourriſſement, il faut ſans demeure reſoudre ceſte bonne conſtitution de corps. Or entend-il par ce mot, diſſoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et auſſi ne faut-il que ceſte euacuation ſoit exceſſiue & immoderée: car elle n'eſt moins dangereuſe que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut ſeulement auoir eſ-

gart à l'humeur excessiue & superabondante, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuations. Certes toutes ces choses a dict Hypocrates de la bonne disposition des Athletes : lesquelles d'elles mesmes peuuent profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure: & sont comme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *& les euacuations qui meinent iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refections & renourrissemens venans iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire : qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop remplir les vaisseaux. Ce que nous pouuons voir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps, bien qu'elle ne soit au demeurant vitieuse (car ils abondent en touts bonnes humeurs, & sont fort de trois facultez) ce neantmoins elle a seulement ce tres-grand vice & mal, qu'elle est paruenuë iusques à l'extremité de repletion: dont il la conuient tout soudain dissoudre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme éuacuation ; ne pareillement ceux qui

Il ne faut pas faire euacuatiō iusques à l'extremité, de peur que la bonne dispositiō du corps ne change en mauuais.

ont besoin de quelconque euacuation, ne doiuent par trop euacuez. Car afin que nous parlions vniuersellement, & en toute euacuation faut considerer les forces du patient : & essayer faire sortir hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis. Car quand les forces viennent à se dissouldre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces mots : Et derechef si les refections, & refections, & renourrissemens sont extremes, ils sont dangereux. Si quelqu'vn raporte l'oraison à l'exemple afin qu'elle ne soit manque & deffaillante, elle semblera auoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ils en paruiennent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expositeurs, tu penseras par cela seulement qu'il parle deux fois d'vne mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que en ces mots il ait dict : Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots, tu le cuideras seulement commander qu'il faut fuir les extremes euacuations, d'autant qu'elles sont fort dangereuses. Mais quand il a dit apres, Et derechef les re-

La maniere de proceder en toutes euacuations.

Le sens de ceste clause est tel selon Fulch.

L'exemple des Athletes dont nous auons cy dessus fait mention, nous est pour exemple entierement.

Que les trop grãdes euacuations & refections sont.

Dangereuses,

fections extremes ſont dangereuſes : par cela tu penſeras qu'il veut defendre les trop grandes euacuations : pource que les refections & nourriſſemens qui ſe font apres la trop grande vacuation ne ſont pas trop aſſeurées, veu que deſ-ia nature eſt faicte imbecille & foible: & ne peut faire ſuffiſante concoction ne digeſtion, & diſtribuer le nutriment, ne auſſi faire aſſimulation. Mais, ſi on entend ces mots ainſi l'autre partie en-ſeignant de la ſuperfluë repletion, ſera delaiſſée:& en vain ſera amenée en auãt l'exemple de la bonne conſtitution & diſpoſition de corps des exercitez. Quoy?ce mot, *derechef*, qu'il a adiouſté en tout ſon propos, ne ſemble-il pas declarer en ce ſens que nous auons dit, veu qu'il dit ainſi. Et derechef les re-fections extremes ſont dangereuſes. Car comme il a faict mention de l'autre choſe, ainſi il a adiouſté ce mot, *de-rechef*.

c'eſt à ſçauoir qu'il ne faut nourrir les corps par trop, ny auſſi par trop les euacuer.

ANNOT. *Il eſt tout certain qu'Hyppocrates en ce quatrieſme Aphoriſ. traicte de la raiſon du viure conuenable aux malades.*

Or faut-il noter icy qu'il y a quatre eſpeces de viure ordonné aux malades, & dont on a accouſtumé leur faire vſer: C'eſt à ſçauoir: Viure legier, ſimplement, l'autre exactement legier, le troiſieſme tres-legier, le quatrieſme extremement tres-legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma traduction de ce preſent œuure d'Aphoriſmes

& d'Hyppocrates & Commentaires de Galen, quand i'vse de ce mot viure legier, que Hyppocrates nomme en sa langue elaptæ diuitæ, *les Latins,* Victus tenuis, *i'entends (auecques ledict Hyppocrates & Galen viure qui est de legier & de peu de nourrissement: comme ius de ptisane. Celuy qui est extrememẽt tres-legier, est quãd le patiẽt est sans manger iusques à la crise & iudication.*

Maladies longues. *Et pource qu'il fait icy mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle que monte iusques au quarantiesme iour. Maladie aiguë est ainsi nommée, pource que son cours & mouuement est legier & soudain tombe en danger.*

Maladies aigues. Sa definition.

Or y a-il trois sortes de maladies aiguës: c'est à sçauoir simplement & exactement: tesmoin Hyppocrates Aphorisme vingt-troisiesme, & dure iusques au quatorziesme iour. Ce qui est non exactement aigue dure iusques au vingtiesme iour. L'autre aigue ec metaptoseos, c'est à dire de transmutation, cõme quand la pleuresie est transmuée par imparfaicte indication d'vne espece en autre: comme si la pleuresie est transmuée en suppuration, & finist en quarante iours. Parquoy Hyppocrates a dit, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aigues, mais aux maladies aigues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, *tel viure exacte n'est point conuena-*

ble, pource qu'elle s'estendent iusques au quarantiesme iour: Et ainsi faut-il entendre ce present Aphorisme quarantiesme.

Le viure (dict icy Hyppocrates) qu'on ordonne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue, dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determine en qualité, quantité, temps & maniere, est tousiours dangereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passent la quarantaine, car en icelles longues maladies faut vn peu plus de nourrissement: afin que les forces naturelles soient mieux entretenues, & contregardées, pour en resistant, vaincre la longueur du temps de la maladie, Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit. I. Breche.

Interpretation de l'Aphorisme.

APHOR. IIII.

Victus tenuis, atque exiquitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam & repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dangereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL. Comme au precedent Aphor. Il ait parlé vniuersellement de toute repletion & éuacuation extreme & excessiue: maintenant & en cestuy present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure conuenable aux malades: nous commandant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies: mais aux aigues, non tousiours. *C'est à sçauoir, aucunesfois plus, aucunesfois moins.* Car plusieurs malades demandent viure legieremét: les autres tres-legerement, & iusques à l'extremité de tenuité. Or sera celuy viure qui est extremement legier & de fort petit nourrissemēt, quād on le meine iusques à la crise ou iudication, sans manger ou prendre autre viande que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à manger, ou viande de peu de nourrissement comme est le ius de la ptisane. Quant est du viure qui procede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsons de nourrissement. Certes aux corps valides & en santé il faut tousiours garder

Que c'est qu'on appelle viure legier seulemēt, & viure extremement legier.

& entretenir la force soustenement de nature : ou bien l'augmenter de nourrissement, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmente les forces est le plein & parfaict nourrissement. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abbat & demolist, est celuy qui est de legier nourrissement, lequel il faut que les sains euitent : mais bien qu'ils vsent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoin. Ce qu'aucunesfois, ou peu souuent est licite aux malades, nous-nous estudions à rendre la soustenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuée. Mais le plus souuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps : & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatuës : car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auons trouuées, ou si nous les augmentons tousiours nous mettons mal sur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles sont les maladies aigues, lesquelles requierent viure extremement legier, & celles qui en requierent vn tres-legier, non toutesfois l'extremité, & qui aussi requierent viure legier. Hyppocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane) & nous totale-

ment te declarerons en nos expositions & Commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict qu'en toutes les maladies esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doit estre aux quatres premiers iours, moyennant que nature soit plus forte, nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres-legier iusques à l'extremité: mais en icelles maladies esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Melicraton tant seulement, que sera iceluy viure tres-legier, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de ptisane. Or sera ceste maniere de viure a bonne raison dicte, viure legier comme celuy qui est auec la ptisane faicte d'orge: encores certes n'est-il pas exactement legier, sinon qu'en iceluy totalement on vsa vn peu de ptisane: ne sera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, comme par manger des œufs, de la fromentée, du poisson & autres telles viandes, *de gros nourrissement*. Ce qui a donc esté dict en cest Aphorisme des aigues maladies (esquelles il ne conuient pas) n'est pas dict ny entendu des

maladies tres-aigues. Car d'icelles il sera mention en ceste sorte. Où donc la maladie viendra soudaine à estre tres-aigue, & a de grands symptomes & accés, il faudra vser de viure extremement legier.

Per acutus morbus.

ANNOT. *Tous Medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourrissement aux malades au commencement de quelconque maladie que ce soit, si n'est par maladie tres-aigue: ils errent grandement & blessent le malade. Icy donc en ce cinquiesme Aphorisme Hyppocrates vent admonester & aduertir les Medecins de son temps, de regarder & considerer bien diligemment à quels malades, & en quelles maladies, & en quel temps d'icelle, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.*

Gal. au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessalions, lesquels au commencement d'vne fieure consommoient les malades par la diette de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'vne fiéure quotidienne, tomboient en vne hectique. Parquoy Hyppocrates dit: Les maladies, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accez: au milieu & en leur progreßion, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues & longues maladies, fors aux tres-aigues, & dont i'ay cy-deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & pre-

cedent Aphorisme pechent, & font grande faute, vsans du viure de legier & petit nourrissement ou intemperé, ou intempestiuement prins au commencement de leurs maladies (si elle n'est tres-aigue) parquoy ils tombent en plus grand dommage & danger de leur personne, quand ils sont contrains retourner à manger plus fort. Car toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grand, pource que les malades en portent plus difficilement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moyen plus debile, dont sont les malades contrains en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tres-grand danger & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise. Et pour ceste cause est pareillement dangereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, parce que plus difficilement & à plus grands dangers, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies: sinon aux tres-aigues.

I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ægri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui committitur, maior fit in te-

nui, quam paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & constitutus, quoniam errores grauius ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui fit paulò plenior, magis periculosus.

Les malades font grande faute & pechent au viure de legier & petit nourrissement, parquoy ils se font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur personne. Car toute la faute qui se faict est plus grande au viure de petit & legier nourrissement, qu'en celuy qui a vn peu plus grande faculté de nourrissement, & d'augmenter les forces du corps. Et pour ceste cause est semblablement dangereux aux gens sains iceluy viure, qui est de fort legier nourrissement, pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure legier & trop exacte, est le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu plus plein & fort de nourrissement.

Es ta ple sta: & nō tousiours cōme aucuns ont voulu dire, car aucunesfois le viure legier est profitable.

GAL. On trouue aussi autrement escrit le commencement de ce present Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'ensuit. Ceux qui sont malades vsans de viure legier, pechent en deux sortes: donc ils en sont plus blessez. Et plusieurs approuuent plus ceste lecture & escrit que l'autre, pensans que Hyppocrates ayt

voulu dire que les malades pechent doublement, en ce qu'ils vsent de viure de legier nourrissement sont plus blessez. Car ils sont contrains, pour ceste cause, manger en l'absence des Medecins, & sans leur sçeu, qu'iceux Medecins leur ordonnent manger de legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'estoyent regis & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne qualité de la viande qu'ils prennent en l'absence, & sans le sçeu, conseil & ordonnance des Medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent-ils grande faute : c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles : pource que auparauant elles ont ahanné par le defaut du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure: pource que mesmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté : en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire : Quelconque faute aduienne aux malades, qui sont gouuernez par diete & raison de viure de legier nourrissement, icelle apporte plus de danger, en partie, pource que nature est debilitée & affoiblie, de tel regime de

uiure legier: partie aussi que le changement de l'vn à l'autre viure est soudain, intempestif, & non accoustumé. Ce qui est dict des sains, confirme la premiere escripture susdicte: esquels il dict le viure legier estre dangereux: pource que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils soyent contrains errer pour la legereté du viure. Ce que reste de ce present Aphorisme, est clair & facile, & n'a besoin d'exposition.

ANNOT. *Galen sur la fin du cinquiéme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce sixiéme Aphorisme, parlant de l'vlcere des poulmons, auquel vlcere, phtisis est preste à venir. Laquelle phtise est certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle tres-aigues: & n'est aussi icelle maladie phtisique, prompte ne presente, ou soudainement venant au corps : mais elle viendra par temps, si l'vlcere n'est incontinent curé.*

Dont il appert que les maladies sont dictes grandes, ou de leur essence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectée: soit que desia elles soient venues, ou bien qu'elles soient prestes à venir. Parquoy dict Hyppocrates en cest Aphorisme qu'aux petites & legieres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il est besoin auecques grand soin & grands remedes & exquis le curer.

Icy Hyppocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette & tres-exacte raison de viure, comme totale abstinence de manger. Ou les causes salubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce sixiéme Aphorisme selon la paraphrase qui s'ensuit. Aux tres-grandes & extremes maladies, ausquelles il n'est point de semblables, ne de plus extremes: les extremes & tres-grandes curations & remedes exactes, & compassez en quantité, qualité, temps & moyen sont tres-bons & necessaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquisitè remedia optima sunt.

Aux tres-grandes & extremes maladies, les extremes & tres-grandes curations & remedes exactes, sont tresbons & necessaires.

GAL. Par les extremes maladies Hyppocrates entend les tres-grandes, par dessus lesquelles il nous en est point d'autre plus grande. Parquoy il commande en icelles estre faite tres-exacte & tres-exquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de tres-legier & petit nourrissement. Or telles grandes maladies & extremes sont celles qu'on appelle tres-aigues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict.

ANNOT. *Pour plus claire intelligence de ce septiéme Aphorisme, il faut entendre que la maladie tres-aiguë, que Hyppocrates appelle Catoxyto nobma, les Latins, Morbus peracutus, est double. C'est à sçauoir l'vne dicte exactement tres-aguë, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne passe point le quatriéme iour. L'autre est nommée non exactement tres-aguë maladie, & sa vigueur est au septiéme iour.*

Par ainsi doncques la maladie laquelle est tres-aigue, incontinent au commencement a de tres-grands labeurs, lesquels Galen au huictiéme liure de la Methode Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, comme les accés & simptomes. Parquoy en telles maladies faut vser de viure exactement leger, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de consommer la maladie: dont se faict que le mal se r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduersaire pour le combatre. D'auantage ny la viande ne se peut cuyre, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras escrit, ou en Hyppocrates ou en Galen, ce mot (Nature) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps. Nature.

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme, nous dirons: Lors que la maladie est tres-aigue: elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours des labeurs

extremes & tres-grands, la vigueur tres-grande, tres-grands accez, & absolumens, symptomes tres-vehemens, dont est besoin vser en toute vigueur de la maladie, de viure tres-grandement legier. Mais où ne sera la maladie tres-ague, & seroit besoin vser de viure vn peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaune d'vn œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoyent les grands & extremes accés, & symptomes tres-grands & tres-vehemens. I. Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tres-aigue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoin vser de viure extremement legier. Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoin vser de viure vn peu plus plein, d'autant faut-il descendre du viure legier, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainſi que premierement Hyppocrates a appellé les extremes maladies tres-grandes : ainſi maintenant il nomme les extremes labeurs, tres-grands. Les labeurs ou accés, ou pour abſolument parler, les ſymptomes. Car la maladie tres-ague incontinent aux premiers iours à tres-grands accés & ſymptomes : pource que ſoudain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux accés & ſymptomes : laquelle vigueur n'eſt autre choſe que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux ſymptomes. Et certes nous appellons la maladie tres-ague, laquelle eſt incontinent en ſa vigueur, c'eſt à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant eſt-il beſoin y ordonner viure extremement legier : car le viure tres-leger & de fort peu de nourriſſement, eſt neceſſaire aux maladies, deſia venuës en leur vigueur : comme il a monſtré au liure, Du viure des maladies aguës & en ce preſent Aphoriſme. Or eſt la maladie tres-aguë conſiſtante, & en ſa vigueur incontinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplement dict, qu'il eſt raiſonnable vſer de viure tres-legier en la vigueur du mal. Maintenant ſera aſſez auoir dict & monſtré, que ſi on craint ordonner & bailler nourriſſement plein pour les inflammations ou fieures (leſquelles

Vigueur de la maladie, que c'eſt.

Que c'eſt la maladie tres-ague, Morbus peracutus.

durent autant que le mal,& sont continuës) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tres-grandes inflammations, comme il dict au liure des agues maladies: soit, que par les phlegmasies on vueille entendre icelles, lesquelles sont proprement appellées inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensemble, selon l'ancienne mode de parler.

Hyppoc. lib. 2. Apho. h.32. Aph. lib. 11. Method. Therap.

En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur,& ne la distraire & consumer les viandes, n'agueres prinses. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tres-legier, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce doncques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure tres-legier, en icelles maladies, qui doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'homme mourroit, que la maladie fust venuë en sa vigueur. Mais aux maladies, esquelles la vigueur doit incontinent estre, c'est à dire aux premiers quatre iours, nous pouuons vser de viure extremement legier, quand les forces du corps sont puissantes à porter, ou la totale abstinence de manger: ou seulement boire du melicraton, ou vn bien peu de ptisane. Et voila certes ce que nous appellons, viure tres-legier. Celuy qui est moins le-

gier que celuy-là qui eſt tres-legier, que Hyppocrates a auſſi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & peu apres le quatriéme iour eſtre en leur vigueur : eſquelles Hyppocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie eſt loin de l'extremité du mal, c'eſt à dire de la tres-grande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou conſiſtance de la maladie eſt proche, nous vſerons de viure vn peu plus plein : quand la conſiſtance & vigueur eſt plus loin, nous vſerons de viure plus plein, & tant plus loin ſera la vigueur du mal à noſtre attente, d'autant plus changerons-nous la forme & maniere de viure.

Viure tres-legier, & comment il eſt prins, & quel, eſt.

ANNOTATION. Ce huictiéme Aphoriſme eſt allegué par Galen, au huictiéme liure de la Methode. Et faut noter, qu'en ceſtuy huictiéme Aphoriſme, viure tres-legier, ne ſignifie pas totale abſtinence de manger. Que les Medecins Grecs nomment Kaſitia, *les Latins* Inedia *(car on doit ſeulement en vſer en la vigueur des tres-aguës maladies, comme il eſt cy-deuant dit) mais le viure le plus legier qu'il faut bailler par toute la maladie, comme dit Galen au premier liure à Glaucon. Par ainſi doncques le viure tres-legier eſt ainſi dit à la comparaiſon de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphoriſme il parle particulierement : mais en ceſtuy-cy, il*

enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuit.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors, en toute la vigueur est necessaire vser de viure tres-legier : c'est à sçauoir plus legier qu'aux autres temps de la mesme maladie pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. I. Breche.

APHOR. VIII.

QVando morbus in suo vigero constiterit, tunc victu tenuissimo vtendum est.

Quand la maladie sera en sa vigueur, alors faut vser de viure tres-legier.

GAL. Ce present Aphorisme est aussi partie de l'art diairetique, c'est à dire enseignant la raison de viure & iceluy ordonner conuenablement : lequel par aucuns est escrit a part, en ces mots maintenant dicts : les autres aussi le comprennent auecques le precedent Aphorisme en la maniere qu'il est auparauant escrit. Or en quelque sorte qu'il soit escrit, il nous enseigne vne mesme theorique de diete & raison de viure, du commandement de l'ancien maistre, enseignant, que où la maladie sera en sa vigueur, qu'il faut vser de viure tres-legier : en partie pour la grandeur des symptomes : partie aussi pour

Il entend par l'ancien maistre, Hyppocrates.

la decoction de la maladie. Et ne faut distraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & soit fort empeschée à la seule coction des humeurs pechans & faisant la maladie, lesquelles bien peu apres elle pourra surmonter. Et que certes nous auons monstré au traicté qu'auons escrit des crises & iugemens, parlant vniuersellement des maladies, ausquelles totalement nous entendons pour les guerir par diete, & raison de viure: & sont icelles esquelles vient la declination apres la vigueur. Car en icelles maladies, desquelles est de pres suyuie par la mort, la vigueur tres-grande, nous deuons seulement vser d'icelle partie de l'art qui predict les choses aduenir, appellée pronostique: predisans ce que est à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne soit à nostre erreur & faute attribuée.

Note icy que si la maladie est cogneue douteuse, le Medecin sage ne doit plus ordonner de medecine, mais plustost pronostiquer, & predire le danger, ce que Hyppoc. dict aussi icy apres, lib. 2. Aphor.

Te soit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raison du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient qu'il escrit & enseigne en l'Aphorisme que cy apres ensuit.

ANNOT. *En toute raison de viure ordonné par les Medecins aux maladies, faut considerer deux principales choses. L'vne est*

la vigueur de la maladie: l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à manger aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps. En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut endurer iusques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordonné: sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur: à laquelle s'il paruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehemens, (car cela est la coction du mal) ladite maladie deuiendra hebetée & repoussée: dont apres s'en ensuyt la declination: & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis, & esgard, dont parle icy Hyppocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales: & de la nature du malade, & de l'air ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement te donner à entendre ce dit Aphorisme, nous le declarerons par la paraphrase que s'ensuit.

Or faut-il bien aduiser & considerer auecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à sçauoir si le malade, auecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal: & la crise ou iudication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premie-

rement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces & grandeur du mal, il vient à defaillir : & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoussée, la cause d'icelle maladie surmontée par la faculté naturelle, cuite & vaincue par la vigueur, est chassée & repoussée par la crise & indication. *I. Breche.*

APHOR. IX.

COniectari autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec morbus consistat: & nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer, si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir, & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetée & repoussée.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nombre extremement legier, d'autant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy: maintenant en ce present Aphorisme il ad-

iouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declination & descente. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade; pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement : car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste, que nous esperons qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grand vigueur d'icelle, auecques telle forme de viure: alors nous auons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant ou d'auantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle & qui l'affoibliroit, nous sommes contraincts de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy fera partie de toute la diete & raison de viure. Dont s'il est quelqu'vn qui vousist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn: il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose en tant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

Raison pourquoy on ordonne au malade le viure & nourrissement.

ANNOT. *C'est Aphorisme est vniuersel,*

& faisant mention du viure qu'on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tres-agues, ou agues simplement, estant en leur vigueur, mais außi aux longues maladies est besoin vser de viure de petit & legier nourrissement.

Le sens de ce dixiéme Aphorisme est tel que s'ensuyt. Les malades esquels la maladie tres-ague incontinent aux premiers quatre iours on peut apres la premiere inuasion ou accés de la maladie est en sa vigueur, & a fieures des symptomes extremes, doiuent incontinent vser de viure tres-legier. Mais à iceux lesquels apres le septiéme iour la vigueur de la maladie doit subuenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oster mais deuant: c'est à sçauoir, au commencement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, afin que le malade puisse mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

QVibus igitur ſtatim morbus conſiſtit, his ſtatim tenuis victus adhibendus eſt, quibus verò poſterius debet conſiſtere, his & in ipſo conſiſtendi tempore, & parum antè illud, cibus ſubtrahendus prius verò vberius agendum, vt æger ſufficiat.

Il est besoin bailler incontinent legiere-

ment à manger à iceux maladies, desquels le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres, faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, afin que le patient puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres-agues, que incontinent en icelles failloit vser de viure tres leger. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accés: commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement. Ce qui s'ensuit, est clair & facile, veu qu'il despend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. *En la premiere partion de ce vnziéme Aphorisme, Hyppocrates entend fieures continuës: aux accés & paroxysmes, desquelles il defend le manger, pource qu'il destourne nature alors vacquant à la coction de la maladie, & le manger ne se peut cuire ne digerer, mais il est corrompu, & conuerty en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre humeur qui allume vne autre fieure, & les*

Raison pourquoy en l'excés le manger est defendu.

conioinct auecque la premiere. Mais en defendant le nourrissement il s'entend, si les forces du patient, & la nature du corps le peut porter.

Par ce mot (Accés) que les Grecs medecins appellent Paroxismos, paroxisme, il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuasion de la fieure & mal, iusques à la vigueur: & icy se prend pour les quatre temps particuliers de la maladie, sçauoir est, au commencement, en l'augment, vigueur des fieures continuës finissantes leurs paroxysmes & accés à la declination seulement, & non à l'intermission.

Que c'est à dire accés & paroxismes.

Et ainsi l'entend Hyppocrates, en la premiere partie de cest Aphorisme defendant à l'accés bailler à manger au malade. Et en l'autre partie de cedit Aphorisme, est faicte mention des fieures où il y a intermission, & retournent par tours & circuits que les Grecs appellent Perioudous, c'est quand la fieure intermise retourne à son poinct & premier estat: C'est tout l'espace depuis vn accés iusques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient que l'accés ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle. Il faut fuir le manger en l'accés de la fieure continuë, au commencement, en l'augment & en la vigueur du mal: fors qu'en la declination: car autrement il blesseroit le malade. Pareillement, aux fieures ausquelles y a

Intermission de la fieure, & que c'est.

intermiſsion par circuits & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger, mais bien le nourrir en l'intermiſsion.

APHOR. XI.

IN acceſſionibus abſtinere oportet, nam & cibum dare nocuum eſt, & quibus per circuitum fiunt acceſſiones, in ipſa acceſſione abſtinere oportet.

Il ne faut point en l'accés bailler nourriſſement: car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accés ont des retours & circuits, ne faut en iceux accés bailler à manger.

Deux choſes à conſiderer en ordonnant le viure au patient.

GAL. Certes Hyppocrates a monſtré & enſeigné qu'il y a deux ſcopes, & intentions de prendre la raiſon du viure en vne chacune maladie: c'eſt à ſçauoir, de la tres-grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enſeigne en ce preſent Aphoriſme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade: commandant ſe donner bien garde que ce ſoit aux accés des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies agues il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accés deuroit ſuruenir, quelque temps apres: mais quand ou les accés declinent, ou que ils ceſſent & ſont finiz.

ANNOT. *Hyppocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquels il faut cognoistre les accez, & temps vniuersels des maladies : & si elles doiuent estre longue ou briefues, & de facile ou difficile iugement.*

Il dit doncques, Les accez & constitutions des maladies, &c. Il appelle les constitutions des maladies, les formes, raisons & especes de maladies, & la cõstitution des quatre tẽps vniuersels. Les temps de l'année sont, comme si les maladies prennent en Esté, elles seront la plus-part bilieuses, leur accez sera au troisiesme iour, & finiront soudain. Au contraire si elles viennent en Hyuer, elles seront la pluspart pituiteuses, & tourmenteront tous les iours & seront plus longues.

Les cõstitutiõs des maladies, que c'est à dire: & comme l'entend Hyppoc. & Gal.

Quant au Printemps il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies: car de luy-mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auance les maladies, & les fait plus soudaines.

Les quatre temps de l'an quelles sont les maladies en chacun desdits temps d'Esté.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, sont les augmentations des accés.

Anticipation que c'est & cõment elle se fait.

L'anticipation se fait aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accés, l'anticipation se fera

incontinent, qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Mais Hyppoc. appelle icelle anticipation, que l'emotion de la maladie faict. Si l'accés retarde, s'il est plus brief & plus doux & benin, soit en couleur, soit en symptomes: d'auantage si l'intermission est pure, c'est le decroissement de la fieure.

Signa pathognomonimica qua.

Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les vns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain auec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont d'icelles inseparables. Les autres sont apparens qui apparoissent à la maladie desia née.

Thanassima.

Des vns d'iceux dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchans de la mort: les autres iudicatoires, les autres qui president, assis auecques la maladie.

Les signes coctoires sont aux excremens, comme vrines, deiections, crachats & autres. Les vns d'iceux sont propres, & ceux-là sont certains & seurs: les autres communs, & iceux sont incertains.

Critiques.

Peptica alia propriè alia.

Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du thorax: comme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Lès signes de concoction.

Les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent, ils sont bons & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les signes de crudité.

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal: car ils apparoissent naturellement en toute mala-

die: mais tant plus tard il apparoissent, d'autant plus sont-ils mauuais. Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie.

Thanaßima.

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses: C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres.

Signes salubres.

Signes thanaßimes prins des excremens.

Les signes thanaßimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremens, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres tels. Car le sputum ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est-il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanaßimes prins de la disposition du corps sont: Les nareaux deuenus poinctus, les temples cheuts, & autres signes escrits aux prognostiques.

Signes de crudité.

Les signes critiques ou iudicatoires.

Or est la disposition du corps en la qualité visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, & touchement les signes de crudité apparoissant en la vigueur auecques les forces imbecilles signifient pour certain la mort. Les signes critiques ou iudicatoires sont seulement signes. Les autres signes, & causes auecque la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissemens, &c. Car

toutes ces choſes ſont la criſe. Ceux qui ſont ſeulement ſignes, ſont les ſignes de ceux-cy: comme hemorrhagies, difficulté de reſpiration, enflure, & tumeur du col, douleur de teſte, rougeur de la face, & la rougeur eſtant autour des yeux.

Les ſignes critiques (comme grand flux de ſang, vomiſſement, ſueur, deiection, parotides, apoſtemes aux ioinctures) apparoiſſans opportunement, c'eſt à dire auecques ſignes de parfaicte concoction, les forces eſtans robuſtes, ſont tres-bons.

Or eſt la parfaicte concoction ſeulement en la vigueur du mal. Iceux meſmes ſignes deuant la parfaicte coction, comme au commencement & augmentation, tendant à la mort, ou au recheuement auecques les forces robuſtes: car auecques les forces imbecilles, ils ſont du tout à la mort.

Les choſes qu'on attribuë aux ſignes doiuent eſtre pour raiſon de la maladie. La rhubarbe prinſe a de couſtume en deux iours teindre les vrines: mais, la teinture des vrines doit eſtre de nature, ou de cauſe externe. L'vrine noire eſt la pire de toutes, ſoit qu'elle ſuccede à la verde, qui eſt d'aduſtion, ou à la liuide & plombée, qui eſt de la naturelle chaleur eſteincte. Voila pour l'intelligence de ce douziéme Aphoriſme, que nous expoſerons paraphraſtiquement, comme cy apres.

La cauſe des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'eſt à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinſes de la matiere, meſmement de l'humeur putrefiant, & les temps des années,

les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit que ils se facent en tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espace, monstreront les accés & constitutions, tout le temps que doit le mal durer. Mais il faut coniecturer & prendre les indications des signes suruenans à la maladie comment en pleuresie & maladie de costé, si vers le commencement, comme au premier accés premier ou second iour, soudain apparoist & suruient le sputum ou crachement, qui soit bien cuit & approchant du naturel, il abbrege le mal, il le monstre ou faict brief, car il vacuë la matiere: mais il suruient apres, il l'allonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacuë pas la matiere de la pleuresie.

Epiphiamena, ce sont signes qui ne vienent pas au cõmẽcement du mal, mais tout soudain en suruiẽt comme est dit en nostre Annotation sur ce 12. Aphor.

Et aussi l'vrine, excrement du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement, auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le Commentaire ces mots (La forme institution, & maniere de viure.) *est ce qu'il dict en Grec, Taepitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souuent cheuaux, chasser, pecher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tels autres & semblables exercices.*

I.Breche.

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incremēta, siue quotidie, siue alterius diebus, siue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia sumuntur: quemadmodum in morbo laterali, si circa initia statim sputum appareat, morbum breuiat: si vera postea appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & sudores, quęcunque apparuerint, vel bonam morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos ostendunt.

Les maladies, & les temps de l'annee, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, ou par plus grandes interualles & espaces, monstreront les accés & constitutions. Mais on prend les signes & indices des choses qui suruiennent: comme en la pleuresie, si vers le commencement le sputum ou crachement soudain apparoist & suruient, il abbrege le mal: mais s'il suruient apres, il le prolonge. L'vrine semblablement, les excremens du ventre, & les sueurs où ils suruiendront, signifient les maladies estre, ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hyppocrates a dict de la diete & raison de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurõs plus claire & facile cognoissance & intelligence de ce qu'il dit en ce present Aphorisme. Or a-il cy-deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux scopes & intentions, l'vne est la force du malade, l'autre est la constitution de la maladie, *non pour soy, mais pour la vigueur*. Car coniecturant si la maladie est aigue ou tres-aigue, ou longue, & quãd elle est en sa vigueur, ce n'est autre chose que considerer la constitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes estoient pourpensées des accez particuliers. Comme il soit ainsi doncques qu'il ait dit qu'il y a trois scopes & intentions à la parfaite, & absoluë raison du viure: la premiere certes, prinse des forces du patient: la seconde, de la constitution de la maladie: & la tierce, outre les dessusdictes, est des particuliers accez. Certainement le medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales, lesquelles sont fort necessaires aux maladies, puis apres les naturelles*, c'est à sçauoir par les poulx, & autres signes que plus amplement il a escrit au liure des prognostiques, dont aucun ne dira que la grandeur des forces soit incomprehensible:

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'est considerer la constitution de la maladie.

Lib. 2. prognost. Apho. 20.

& si nous est possible exactement & parfaictement cognoistre la qualité & grandeur d'icelles. Il n'est toutesfois quelqu'vn qui puisse nyer, que nous pourrons approcher de la verité par coniecture artificielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé & estimé qu'on ne peut cognoistre quelle soit la constitution de la maladie & les particuliers accés d'icelle : ce que neantmoins Hyppocrates n'a pas confessé, & telle n'est son opinion. Mais en cest endroict & Aphorisme, ainsi qu'aux autres, souuentesfois, certes parfaictement & comme on diroit, scientifiquement : souuentesfois aussi coniecturalement: non pas toutesfois sans art, ne loing de la verité, mais de bien pres, nous paruiendrons à cognoistre quel doit estre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutions des accés. Ce que plus amplement Hyppocrates a enseigné en ses liures de prognostiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maistre, auons mis ces mesmes paroles au premier liure des Crises & iugemens : là où par nous a esté monstré comment on pourra cognoistre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choses sont escrites par Hyppocrates, par Aphorismes sommairement & en peu de paroles que nous exposerons & esclarcirons le plus briefuement que fai-

Lib. 3. Epide. vbi Gal. in præfat.

Comm. 3. Gal. li. 1. Iud. c. 3. & 4.

re se pourra : mais ceux qui seront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la discipline, appartenant à cecy, qu'ils lisent le liure que nous auons faict des crises & iugemens. Doncques icelles maladies monstreront & enseigneront les proportions des accés & leurs constitutions : c'est à sçauoir, aux fieures intermises & non continuës, la fieure tierce est tost finie, & de soudain iugement, la quotidienne est longue : mais la quarte est encores plus longue. Aux fieures continuës les ardantes sont aigues : mais les fieures dictes Typhodes, c'est à dire ardantes & fumeuses, sont plus longues, les semitierces sont moyennes entre celles cy. Or auons-nous amplement monstré & enseigné en nostre second liure des crises, comment on pourra cognoistre toutes ces fieures soudaines: parquoy il n'est jà besoin transcrire icy en ce present Commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures : mais soy souuenir qu'ayant bien cogneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soudain, dés le commencement, enuahy: De cela nous pourrons comprendre que soudain aussi elle sera terminée, & qu'au troisiéme iour se feront les accés. Et faut ainsi entendre ce que dict Hyppo. *Les maladies & les temps des années & les*

Il declare icy le cõmencement de l'Aphorisme.

Typhodos febris est cuusus hybernus febris cõtinua à pituita salsa.

incremens, &c. monstreront les accés & constitutions, &c. Quand nous eussions souuentesfois cogneu incontinent dés le premier iour les commencemens des fieures quartes, sans autrement auoir besoin d'attendre les retours alternatifs des accés, nous ordonnons la forme du viure dés le commencement, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iusques à sa vigueur. Ainsi auons-nous faict en la fieure quotidienne & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné, & certain. Il faut tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer, & auoir son haleine & la phrenesie; sont maladies aiguës. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & Tetanus, *ou rigueur du corps quand vn homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui est vne froide maladie*, sont toutes maladies tres-aiguës. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les accés le plus communement au troisiéme iour, mais aux suppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les accés viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie,

Quelles sont les maladies aguës & tres-aguës pleuresie. peripneumonie. Cynanche est quand on a vne tumeur ou inflãmatiõ dedãs la gorge, ou au chesnõ du col, dõt on estrangle: & toutesfois elle n'apparoist point.

au quatriéme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les accés & constitutions des maladies peuuent estre iugées ensemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne suffist auoir seulement sçeu que la fieure quarte a prins ce iour là, c'est à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & cognoistre dés le commencement la forme du viure, qu'il faut ordonner au malade, comme au mal qui doit estre long : mais aussi faut considerer si elle a prins son commencement en Hyuer ou en Esté, ou en Automne: sçachans bien que les fieures quartes qui prennent en Esté, la plus-part sont briefues: les Automnales longues, & mesmement qui viennent iusques à l'Hyuer. Ce que cy apres Hyppocrates nous enseignera. Il est ainsi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement, & de sa nature elle soit briefue & tost finie, toutesfois elle est plustost finie en Esté que en Hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'Esté est plus propre pour les abreger, mais l'Hyuer les allonge. A semblable en Esté les accés se font plus communement le tiers iour: en Automne le quatriéme : en Hyuer tous les iours, & toutes les nuicts. Et tout ainsi que les maladies se portent selon le temps de l'an ainsi selon les temperatures, faisant proportion de l'vn à l'autre : dequoy y a

Tetanus rigor corporis.

Des tēps de l'an, c'est à sçauoir qui gardent leur naturel.

Comme si l'Esté est chaud & sec, l'Hyuer froid & humide, l'Automne chaud sur le iour, & au matin & au soir froid, & toutesfois tousiours sec.

Les mutations des maladies.

souuent Hyppocrates disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'Esté, tel se doit faire en la temperature du patient, comme si elle estoit plus chaude & plus seiche: & l'aage fust venuë iusques en sa fleur, & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure, & la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs: dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Automne en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accés, autant en faut-il entendre de l'aage & nature du patient: de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contrée & region où il est malade: & de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'estend & diffud. Par ces choses desia dictes, il appert comment nous cognoistrons & la constitution de la maladie, & les accés d'icelle. La constitution, comme si le mal est tres-aigu, ou long, ce que aussi est necessaire à cognoistre le temps de la vigueur. Mais les accés, à sçauoir si ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatriéme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour ou de nuict. Or voyons cy apres si

Comme si alors de la maladie il soit ou froid ou chaud.

** Id est vulgariter grassatur.*

ce qu'il escrit à la fin de cest Aphorisme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hyppocrates dit en ces mots. *Et les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, soit qu'ils se facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & espaces, monstreront les accés & constitutions, &c.* Il est tout clair que par les incremens alternatifs des circuits, il entend les augmentations des accés qui se font en iceux circuits & retours: par lesquels on pourra parfaictement cognoistre & l'augmentation de la maladie, & le iour certain & temps prefiny de la vigueur qui doit estre. L'increment du second accés au premier est cogneu en ces trois choses: en l'heure que l'accés est faict, en la longueur & en la grandeur de l'accés. Et n'y a point de difference si on dict en la vehemence: car ces deux noms *Grand & vehement* sont en vsage aux Medecins: & le plus souuent prins pour vne mesme chose: quand aucunesfois ils disent que la fieure passée a esté plus grande, aucunesfois ils disent plus vehemente. Or il aduient que ceste vehemente fieure à ses heures esgales auec la precedente: ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'accés n'a pas: mais la longueur: Par l'accés il te faut maintenant entendre le plus fort temps de

Trois signes de l'augmẽtation.

Declination en ce lieu, comprend & la remission, & l'intermission.

Anticipatio si-

vilis & ordinata fit à motu morbi: inordinata & a-gralis ob delictum aliquod ægri & medici, &c.

tout le circuit, & le tout depuis la premiere inuasion, iusqu'au temps de la vigueur : comme tout le reste du temps de la declination le meilleur temps. Quand dont l'accés, soit qu'il se face au trois ou quatriéme iour, ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuention le temps se prolongé, & apres le mal soit plus vehement, lors il appert que c'est l'augment de la maladie. Il monstrera par ce qui est dict, combien vn chacun des dessusdits soit augmenté par sa quantité. Car certes l'accés qui par plus de temps, & plus long anticipe, & qui par ainsi faict le mal beaucoup plus vehement, il demonstrera l'augment deuoir estre grand, le mouuement de la maladie soudain & legier: & que bien peu apres, elle viendra en sa vigueur. Et ne se peut faire que des accés qui prennent les grands incremens, la vigueur du mal ne soit fort prochaine. Mais au contraire, c'est à sçauoir l'accés qui faict les plus petits incremens, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut signifier la vigueur de la maladie deuoir estre plus longue & plus tardifue. Nous cognoistrons doncques cecy mesmes par les incremens des circuits : c'est à sçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en sa vi-

C'est à sçauoir de l'anticipation de la longueur & vehemence de l'accés.

Que c'est que Hyp. veut entendre par ce mot Pe-

gueur : & outre ce, le terme certain est arresté auquel doit l'accés prendre & assaillir le patient. Le premier sert à ordonner la forme & raison de tout le viure : l'autre, à la cognoissance des temps particuliers, esquels il faut faire manger le patient, les scopes desquels il a proposé monstrer dés le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'est aucun qui doute que Hyppocrates entend par le circuit, semblable retour à mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accés, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accés & constitution de toute la maladie par les symptomes, lesquels ne commencent à se monstrer auecques la maladie lors qu'elle surprend le malade, mais tout incontinent suruiennent & apparoissent. Or soit qu'on nomme ou symptomes, ou signes, ce que soudain suruient & apparoist, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il est besoin sçauoir, que de tous symptomes & signes, les vns signifient passion, appellez pathognomoniques : les autres sont comme assis aupres de la maladie, & l'accompagnent: les vns deliberent & iugent : les aucuns signifient concoction: les autres, crudité : les vns, santé: les autres, dangier. Les signes signifians passion, sont ceux qui viennent ensemble auecques la maladie. Mais ceux

riodos, c'est à dire circuit.

Gal. l. 1. de iudiciis c. 5.

Trois differences.

qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompagnent, aucunesfois surprennent auecques la maladie, & viennent ensemble auecques elle : aucunesfois suruiennent & apparoissent apres la maladie : quelquesfois aussi ne se monstrent iamais. Ne sont toutesfois inseparables de la maladie, & ne sont de mesme substance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les symptomes que Hyppocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaitement auecques iceluy commencement des maladies : mais, auecques les deux autres commencemens, ouy bien : desquels nous parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accoustumé venir : mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les signes de concoction iamais n'apparoissent au commencement de la maladie : mais ils finissent iceluy commencement faisant partie de toute la maladie, si certes elle est salubre. Les signes de crudité apparoissent incontinent au commencement de la maladie : & quelquesfois long temps apres, mais ce sont signes de la mort. Car ils sont engendrez dés le commencement de la maladie. Par le commencement de la maladie, nous voulons entendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des cri-

Signa critica seneris.

Peptica coctoria signa. Signes de crudité.

Le commencement de la maladie com-

ses & iugemens) maintenant le premier accés d'icelle, n'ayant aucune largeur ny estenduë: maintenant aussi ce qui est comme partie de la maladie, quand elle se diuise en parties, sçauoir est, commencement, augmentation, vigueur, & declination: aucunesfois, ce qu'est iusques au troisiéme iour prolongé. Mais & en iceluy mesmes traicté des crises, nous auons enseigné & escrit toutes les facultez de tous les symptomes dessusdicts: où nous auons aussi exposé & declaré les mots d'Hyppocrates appartenans à ceste matiere, lesquels sembloient auoir besoin d'exposition. Icy toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui voudra parfaitement sçauoir tout ce que Hyppocrates a artificiellement escrit de ceste matiere, le voyse estudier. Iceluy doncques Hyppocrates commande & enseigne, qu'il faut coniecturer toute la constitution de la maladie, des signes qui apres apparoissent, puis baillant exemple de ce qu'il a enseigné, il dict. *Comme au mal de costé, si incontinent dés le commencement le sputum ou crachement apparoist, signifie que la maladie commencée, de bref abbregera: mais s'il apparoist apres, il demonstre qu'elle sera longue.*

me il doit estre entendu.

G. lib. de Crisib. cap.

Or pourras-tu facilement apprendre ce qu'il en escrit, si ie t'ameine ce qu'il a escrit au troisiéme liure des Epidimies d'vn nommé Anaxion, qui estoit

Epidimia id est de morbis vulgo

grassant : malade d'vne pleuresie & douleur de *itaque ab* costé : & duquel malade i'ay pareille-*aris cōsti-* ment faict mention en mon premier li-*tutione.li.* ure des iugemens. Or sont les paroles *1. de cris.* d'Hyppocrates telles que s'ensuit. En *c. 18. Ab-* la ville de Abderite vn nommé Ana-*derite est* xion , qui demeuroit prés la porte *vne ville* Thracienne, fut épris d'vne maladie ai-*de Thra-* guë : ayant continuelle douleur poi-*ce.* gnante au costé dextre : vne toux sei-*Histoire* che, auecque difficulté de respirer: & ne *d'Ana-* crachoit point aux premiers iours: fort *xion ma-* alteré, & ayant grand soif, sans dormir: *lade d'v-* les vrines bien colorées, & copieuses, & *ne pleu-* subtiles (pour ceste cause est la pleure-*resie, &* sie longue , d'autant qu'elle est fort *puis gue-* crue.) Au sixiéme iour il deuint en res-*ry, & la* uerie & follie d'entendement : & les *maniere* chaudes fomentations qu'on luy appli-*comment.* quoit au costé, ne diminuoyent aucu-*Ce sont* nement la douleur. Au septiéme iour il *icy signes* estoit plus malade: car il se faisoit ten-*communs* sion de la fieure: les douleurs n'estoient *de la* diminuées: la toux le tourmentoit fort, *pleuresie.* & auoit grande difficulté de respirer. *Vena cu-* Au huictiéme iour ie feis ouurir la vei-*bitalis.* ne du coude , dont issit beaucoup de sang , & de telle qualité qu'il deuoit. Ainsi aucunement les douleurs luy ces-serent : mais les toux seiches venoient *Où est la* apres. L'vnziéme iour, les fieures se di-*sueur, là* minuent (car la portion de la matiere *est le mal.* causant la maladie, estoit euacuée, c'est à sçauoir , par detraction de sang , ius-

ques à mutation de couleur) en iettant vn peu de ſueur par le chef, les toux eſtoient deuenuës humides, & tout ce qu'eſtoit ietté hors des poulmons. Au dixſeptiéme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuite, c'eſt à ſçauoir fort meſlée auecques ſang. Au vingtiéme iour il ſua, & la fieure le laſcha. Apres la criſe il fut allegé, & eſtoit fort preſſé de ſoif. Et ce qu'eſtoit ietté des poulmons, n'eſtoit bon. Au vingtiéme iour, la fieure retourna: commença touſſer, iettoit hors beaucoup de matiere cuite, les veines auoient beaucoup de reſidence, & blanche, la ſoif ceſſa, & commença à bien auoir ſon haleine. Au trente & quatriéme iour il fut tout baigné en ſueur: & apres la criſe il ſe porta bien du tout, & la fieure le laiſſa. Doncques ceſtuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de coſté, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huictiéme iour apres, la toux ſeiche luy reuenoit, comme dict Hyppocrates. Parquoy à bonne raiſon la deliurance de toute la maladie fut prolongée, iuſques au trente & quatriéme iour: combien toutesfois que la pleureſie, le plus ſouuent finiſſe la criſe & iudication au quatorziéme iour: & ſi ce n'eſt à ceſtuy quatorziéme iour, à tout le moins ſera au vingtiéme. Et ſi deuant le troiſiéme iour il euſt

Dõcques la teſte eſt la fontaine de la maladie, tranſmettant la matiere de la pleureſie par les veines du col.

Le temps auquel le plus ſou-

craché, la crise se fust ensuyuie vers le sept ou le neuf, ou du tout vers l'vnziéme iour: & s'il eust commencé à cracher en iceluy troisiéme iour, il n'eust point passé outre le quatorziéme iour. Car cela se faict qu'en tous phlegmons & inflammations externes, la sanie ne le resout point, pource que la peau de dessus est espaisse, & dure: mais si elle est tendre, il en sort vne sanie, au commencement subtile: mais puis apres que la sanie aura prins concoction, & sera deuenuë meilleure, icelle sanie sera plus grosse. Et d'icelle sanie plus grosse & plus espesse, l'vne sera plus cuycte, & l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflammations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche: & à quelconque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflammation, auecques diuision de toute la peau de dessus. Car de ceste maniere d'vlcere, la sanie en sort telle que i'ay dict. Quand doncques viendra quelque inflammation, ou les conduicts seront tellement angustes & retroissis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne sortir dehors: il est necessaire qu'elle soit de difficile concoction, & de longue durée. Par ceste raison faut esprouuer les signes de concoction au mal de costé (qui est vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie est de tres-grande crudité, en la-

Quand finist la crise de la pleuresie.

Note biẽ icy pour les phlegmons exterieurs.

Quatre signes de cõcoction.

quelle on ne crache rien du tout: quand la ſanie eſt claire & ſubtile, non eſpaiſſe, c'eſt vn ſecond ſigne de concoction: tiercement, ſi ce qu'on crache eſt plus eſpais: & quartement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte concoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatriéme iour, il n'aduient point que la maladie paſſe outre le ſeptiéme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglée ſelon la meſure de la concoction: tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile, blanche, en deuë equalité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide, ny trop eſpaiſſe, eſt ſigne de parfaicte concoction: ainſi eſt denotée la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et ſi ce qu'on crache eſt encores legier, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction. Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé, ou comme verd, ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques comme nous ayons faict diſtinction des ſignes de crudité, & de concoction, & outre ces ſignes, ayons mis le troiſiéme genre des ſignes mortels, il te faut ſçauoir que les ſignes de concoction ſont touſiours bons: pource que touſiours ils monſtrent, que bien peu de temps

Sigres de parfaicte cocoction & de crudité, en la pleureſie, & auſſi de l'imparfaicte.

Les ſignes de concoction ſont touſiours bons.

apres, & soudain la maladie doit cesser comme aussi les signes mauuais, denoncent la mort soudaine. Mais les signes de crudité, par necessité signifient la maladie deuoir estre longue : ains d'eux-mesmes, ils denotent ne la santé, ne la mort. Mais toy voulant cercher & sçauoir les choses par raison & science, & esplucher les forces du patient, il te faut aussi sçauoir ces signes, signifians la mort & la santé. Il y a vn autre genre de signes, qu'il appelle indicatoires, qui sont sueurs, flux de sang, & rigueurs en effrissons, grand flux de ventre, & aussi grand vomissement : douleur de teste soudainement venant: vehemente & outrageuse difficulté de respirer: punction de cœur : tension de hypochondries sans douleur, ne pouuoir dormir, resueries folles: & la nuict difficile & fascheuse à passer: anticipation & auancement de l'accés: les yeux plorans, sans y auoir aucune douleur ne tristesse, rougeur du visage, & la léure d'embas tremblant: quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obscurité, & semblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez, soudain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque aposteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choses & plusieurs autres de semblable nature nommez selon leur propre substance, Symptomes, mais pourtant appellez signes indicatoires,

Signa crisima.

Icy sont tous les signes indicatoires.

enfant que soudain ils font mutation, te bailleront double cognoissance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Lesquels symptomes & signes, s'ils suruiennent, la concoction de la maladie, desia faicte, ils denoncent nouuelle santé. Mais si auant la concoction de la maladie ils suruiennent & icelle encore cruë, ce n'est pas signe de bon iugement : c'est à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal.

Signa crisima.

Or pourras-tu cognoistre qu'il y a diuerse nature de ces signes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de concoction, parce que dict Hyppocrates, au premier liu. des Epidimies en ces mots. *Les concoctions signifient soudaine crise & iudication, auecques seure santé: mais les signes de crudité, & qui en apostemes malins se changent, demonstrent qu'il n'y aura point de crise, ou bien douleurs, ou longueur de maladie, ou mort, ou recheutes en icelles mesmes maladies.*

Hypp. lib. Epi. sect. 2. constitutio. 2.

Il a en ceste sorte loüé vniuersellement la concoction des maladies. Mais en son liure des Prognostiques enseignant les signes particulierement d'icelles maladies, en ceste maniere dict:

Icelle vrine est tres-bonne & en sa perfection, quand sa residence & lie est blanche & legiere & égale par tout le décours de la maladie, & iusques à la parfaicte crise, &

Lib. 2. progno. 26.

que le mal soit iugé par icelle crise: car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doit estre abregé, & doit peu durer.

Encores a-il ainsi loüée l'vrine, demonstrant concoction aux veines. Et encores aussi quand il dict, que l'excrement du ventre est tres-bon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. Il enseigne & loüe ensemblement la coction du ventre. Voulant aussi ensemble loüer la coction qui se faict aux membres seruans à la respiration, & icelle coction enseigner, escrit ainsi: *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costes, le crachat soit soudain & à l'aise craché & ietté hors.*

Hypp. l. 2. prog. 43. & seq. progn.

Et faut que la cholere iaune, apparoisse fort meslée auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons: mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dit donques ainsi. Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dit que ceux qui iugent aux mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir dés le premier accés ou les premiers deux iours. Par ces mots il dit mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent sont bons. Tousiours est bon d'iceux le gen-

re vniuerſel. Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant a eſté dit, qu'au mal de coſté le crachement incontinent apparoiſt, à ce qu'on dit, que les ſignes iugeans au mieux, ne s'apparoiſſent incontinent. Car les ſignes iudicatoires , aucunesfois ſont mauuais: mais iamais ne fut mauuais le ſigne de concoction , mais il denote touſiours toutes bõnes choſes,& d'autant que pluſtoſt il apparoiſtra , d'autant plus ſignifiera que le malade doit guerir. Il ſuffira auoir eſcrit ces choſes des ſignes en bref, autant qu'il en eſt requis à preſent. Car nous auons totalement declaré en noſtre liure des Criſes ce que l'ancien maiſtre a eſcrit de cecy. Or afin que ie paracheue d'eſcrire de la diuiſion,dont nous auons n'agueres fait mention.comment les ſignes ſignifians paſſion , & ceux qui ſont accompagnans la maladie, differentes des deſſuſdicts,ie veux en paſſant propoſer & amener en auãt vn exemple de quelque maladie & paſſion , c'eſt à ſçauoir iceluy qu'Hyppocrates propoſe. Doncques en la pleureſie & mal de coſté, la

Lib.1. de Criſib.c.7. & 14.

Signa pathognomonica. hypochondr. Latine præcordia. Toutesfois il n'y eſt pas propre, & n'eſt diction Latine qui y ſoit propre. Or hypocondries,ſont les parties au deſſus de l'vmbilic,miſes des deux coſtez, ſous les fauſſes coſtes,ſous les cartilages, portant Theol. Gala,tourne de mot en mot hypocondrione,ſubchartilagion.

fiéure aiguë auecques difficulté de respiration, toux, & douleur de costé comme poignant & mordant: ces quatre choses prinses ensemble sont nommez signes signifians passion. Et si la douleur vient iusques aux hypocondries: tels signes sont appellez, synedreuonta, c'est à dire accompagnans la maladie, & comme assis auecques icelle maladie: comme aussi quand le malade se couche plus aisément sur le costé de la douleur, que sur l'autre où n'est pas le mal: tels signes sont pareillement dits synedreuonta. Praxagoras fils de Nicander a escrit deux liures des signes accompagnans la maladie: mais il en a escrit vn autre des signes suruenans: comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissans. Dit donques Hyppocrates, que ces signes apres apparoissans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise: & que le mal doit estre ou long, ou brief. Il a fait mention, non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escrit au liure des prognostiques: qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escrit de cecy au liure des Crises, & en nos commentaires sur les pronostiques, esquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a escrit.

ANNOT. *En ce troisiesme Aphorisme*

le diuin Hyppocrates, enseigne comment la difference & diuersité des aages, sert à bien ordonner la raison de viure, disant: que les vieux portent facilement le ieusne, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletion de vuide. Or est-il qu'aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance, elle exale en l'air enuironnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur: le corps humide & propre à endurer la chaleur: & le corps rare, & leur substance facilement dissipée comme dit Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qu'est euacué, & le mettre en son sentier, il leur est besoin souuent & beaucoup manger: aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exalé, Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grand' chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur tous autres, portent & endurent la faute de manger, parce qu'ils ont toutes choses contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit pource qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante & imbecille: pource elle a besoin de peu de nourriture, & encore qu'elle soit souuent baillée, c'est à dire, qu'il faut que les vieux mangent peu & souuent: autrement ceste chaleur naturelle seroit

Raison pourquoy faut que les vieilles gens mangent peu & souuent.

Qui est le propre

incontinent, comme une petite flamme, esteinte. Il leur faut donc bailler un peu de viandes & qu'elle soit facile à digerer, chaude, legiere & liquide. Comme un bon & noble vin, qui est nourrissement familier, & propre aux vieilles gens : car il engendre beaucoup de sang & d'esprits.

manger des vieux & le vin plus à eux cõuenable, car le vin est le laict des vieilles gens.

I. Breche.

APHOR. XIII.

SEnes facillimè ieiunium ferunt : secundo loco, qui ætatem consistentem habent ; minus adolescentes: omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portent bien le ieusne & abstinence du manger, secondement & apres eux ceux qui sont en l'arrest de l'aage declinant depuis le trente & cinq iusques à la cinquantiesme année: les adolescens ne peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement ceux d'entr'eux qui sont plus viuides & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

Phil. qui sont en fleurs d'aage, pource qu'ils sont plus chauds, car la promptitude & alacrité aux actions est

GAL. La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'abstinence du manger: les enfans difficile-

ment. La facilité s'entend n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfans appetent plus le manger: & d'autant plus se trouuent-ils mal qu'ils sont longuement sans manger. Les aages moyennes entre les vieux & les enfans, d'autant qu'elles sont plus proches de l'vne ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont-elles offensées de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vn autre cy apres ensuyuant, qui commence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle.* En sorte que si on le vouloit conioindre auec le premier, & le prononcer auec ceste diction conionctiue: (car) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif, escriuant en ceste maniere que s'ensuit: *Les vieilles gens facilement portent le ieusne: secondement & apres eux, qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans, les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du manger. Car les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur.* Or entend-il appellant les estans en aage arrestée, declinant depuis le trente cinq iusques au cinquantiesme an, ceux qui ont l'aage moyenne entre les ieunes & vieux, si que desia ils s'esloignent de la fleur

Signe de chaleur grande.

Que c'est que facilité, en difficulté de porter le point manger.

Car, est à dire Gar, qui sont deux dictions biē prochaines de prononciation, en prononçant le g Grec, par le c Latin.

d'aage, n'ayãt toutesfois encor aucũ sẽs de vieilleſſe, qui ſoit manifeſte. Ainſi appelle Thucydide ceux qui ſont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceſte aage & l'adoleſcence, y a vne certaine autre aage, qui eſt ieuneſſe: laquelle tout ainſi qu'elle eſt en l'ordre moyen des aages, auſſi eſt-elle en l'ordre moyen de facilité ou difficulté de porter le ieuſne en ſorte que ſi facilement elle ne peut porter l'abſtinence de manger, que ceux qui ſont en l'aage de declination & de vieilleſſe, ny auſſi difficilement, comme ſont les adoleſcens & petits enfans. Toutesfois Hyppocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, afin qu'vn chacun la puiſſe entendre par celles qu'il a dictes. Car quand il a dit meſmement, ceux qui d'entre eux ſont les plus prompts à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoiſtre la difference des natures. Car les petits enfans ayant beaucoup de chaleur naturelle ſont les plus appetans de manger, & pluſtoſt cuiſent les viandes qu'ils ont prinſes & mangées: & s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce preſent Aphoriſme d'Hyppocrates, ſe doit ainſi entendre. Au reſte à la perfection d'iceluy Aphoriſme, il eſt beſoin y adiouſter encores quelque choſe. Il a certe bien dict & parlé de ceux qui ſont au commence-

ment de l'aage vieil, en disant ainsi : les vieilles gens portent facilement l'abstinence du manger. Mais il n'a pas encore assez dict de ceux qui sont venus iusqu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne sçauroient porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi : Les vieux facilement portent le ieusne, fors ceux qui sont extremement vieux & decrepits: & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant: Ou bien ce mot: *Ieusne, & ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainsi : Plus facilement les vieux portent le peu manger, secondement & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant. Car ceux qui ont atteint l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoin de manger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point manger. Tout ainsi comme vne lampe presque esteinte, ayant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuent entretenir de l'huyle & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il aux vieilles gens bailler vniuersellement peu de viande, & icelle liquide, pource que par frigidité les conduits & voyes de leurs vaisseaux nutritifs, sont deuenus estroits & resserrez: & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois : & ne les faut laisser longuement sans manger, mais souuent & peu.

Il corrige icy Hyppoc. & interprete en plusieurs sens cest Aphor.

Inediam famem.

Belle cõparaison.

ANNOT. *Le diuin Hyppocrates par ce*

quatorziéme Aphorisme declare le precedent, monstrant la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne: au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent, &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soient prompts à se dissoudre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerueiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire il y a double chaleur naturelle: sçauoir est l'vne fluente, qui est le sang chaud, auecques les esprits chauds: & lors entendras la substance. Car les esprits & le sang sont le subiect de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenuës en la triple substance, & mesmement en l'humide substantifique.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans auoir communication de ceste chaleur fluente, comme il appert par les arteres qu'on aura liées. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluente est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Doncques pource que les vieux ayans peu de chaleur naturelle, ont le corps froid, ils ne sont tant subiects

aux fieures chaudes & aigues comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hyppocrates en ce quatorziéme Aphorisme, que ie declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits, ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont-ils tant subiects à auoir fieures chaudes & aiguës, qui sont bilieuses comme les ieunes: car leurs corps est froid par faute de chaleur naturelle: dont ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes. I. Breche.

APHOR. XIV.

QVi crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croiſſent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques beſoin de grand nourriſſement. Autrement le corps ſe pourroit reſoudre & conſumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont beſoin de petit nourriſſement: pource que par grand manger ils pourroient eſtre eſteins & ſuffoquez. Dont ce faict que de ces vieux les fieures ne ſont point aiguës: car leur corps eſt froid.

GAL. Nous auons en nos Commentaires des temperamens plus amplement dict, quand il ſemble à aucuns Medecins que ceux qui ſont en leur fleur de ieuneſſe ſont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui ſont en aage puerile, ſont auſſi les plus chauds: car ceux de floriſſant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente: les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abondamment. Mais maintenant ſera neceſſaire traicter ce qu'appartient à la preſente matiere, & en moins de propos que faire ſe pourra. Doncques ce mot *Chaud & chaleur*, aucunesfois eſt mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellons en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellons tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, ſouuentesfois & beaucoup on a accouſtumé vſer, & laquelle couſtume ont les anciens gardée: comme nous voyons par Theophraſte en

Gal. l. 2. de tempo. cap. 3.

Vt à caliditate calidum, ſicuti à iuſtitia iuſtum.

son liure intitulé, Du chaud &du froid. Car comme la substance corporée alternatiuement reçoiue contraires qualitez, c'est à sçauoir, la calidité, frigidité, humidité, siccité: certes selon la substance qui reçoit le chaud, nous baillons denomination au corps, & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'vne aux substances pures, l'autre aux substances mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoient de l'eau esgalement chaude, sur la leure de chacun d'eux, & l'vne d'icelles leurs leures fust plus grande que l'autre; nous dirions que celuy qui a la leure plus grande auoir plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux substances mixtes, comme si les leures estoient égales & aussi grandes l'vne que l'autre, & sur icelles ont eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble, sur l'vne plus d'eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi addressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy-là auoir plus de chaleur, cestuy-cy moins: comme de deux leures exactement mesurées de pareille grandeur, celles des deux leures la plus chaude, sera dicte auoir plus de cha-

Exemple digne de noter, pour bien exprimer ce mot Thremon, id est calidum en Latin, chaud en François selon la substance, qualité, ou quantité.

leur: & la plus froide, moins: n'entendant toutesfois proprement en ce lieu vser de ce mot *plus*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, plus vehement, & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots: & en la seule quantité de la substance, reseruer ces mots, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces mots tant seulement icy & en cest endroit: mais en plusieurs autres noms que nous vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites, bien que les substances n'y soient point fieure grande, fieure petite: apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres maladies. Il faut donc bien aduiser aux equiuocations des mots, & considerer tousiours que veut à dire vne chacune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dit quelque mot en autre signification que nous ne l'entendons, & nous dressions, reprenons, ou blasmons le mot, nous n'aurons pas corrigé & reprins celuy qui a dict & prononcé la parole (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en cest endroit aucuns font, s'estudians contredire à Hyppo-

Plus.

Magis & minus.

Quand sous l'appellation d'vn mot on entend signifier diuerses choses.

crates. Car voulans referer ce mot, chaud&chaleur, à la qualité, s'efforcent de monſtrer ceſte qualité eſtre plus vehemente, que ceux qui ſont en fleur d'aage. Mais Hyppocrates en ce preſent Aphoriſme ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la ſubſtance. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt aërée & aquée, participant de l'air & de l'eau : comme on peut coniecturer par la ſemence prolifique, laquelle participe bien peu de la ſubſtance terreſtre : mais elle contient beaucoup d'air, de chaud & d'humide: comme nous auons eſcrit au liure de la ſemence. Semblablement l'autre commencement de noſtre generation, qui eſt le ſang menſtrual, eſt humide de ſa nature. Quand donc le ſang de l'animal vient à eſtre faict plus terreſtre (car de iour en iour il deuient tel pendant qu'il croiſt) alors combien qu'il ait vehemente chaleur, & ignée, il a toutesfois peu de ſubſtance de chaleur naturelle: autrement nous dirons que ceux qui ont la fieure auroient beaucoup de chaleur naturelle, leſquels non ſeulement ne ſont plus, mais auſſi ne l'ont point egalé à la premiere deſſuſdicte. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt bien temperée : mais la ſubſtance ignée eſt de chaleur eſtrangere, & non familiere ne naturelle : auſſi les effluxions des humeurs fumeuſes, fuligi-

Qualité de ſemẽce prolifique, du ſang mẽſtrual.

La nature & qualité de la chaleur acquiſe & de la naturelle.

neuſes & ſemblables à la ſuye, arides & vehementes, ou poignantes par tout noſtre corps, n'ont point naturelle chaleur, mais eſtrangere & acquiſe, les effluctions bien aërées, & qui font la reſpiration grande & ayſée: les benignes & temperées ſont de chaleur naturelle. La difference deſquelles tu pourras cognoiſtre par le toucher: car la chaleur de ceux qui ſont ſains eſt vapoureuſe & naturellement propre au toucher, ſans eſtre faſcheuſe, n'auſſi mordicante: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nées de putrefactions d'humeurs, eſt vehemente & comme corroſiue au touchement. Les enfans donc ont parfaictement ceſte bonne qualité de chaleur: tout ainſi qu'à pluſieurs de ceux qui ſont en l'aage declinante eſt aduenu, auoir deſia leur chaleur mordicante & poignante, & non plus humide, vapoureuſe, ne aërée. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller: car il faut que l'humeur ſoit ſemblable au ſubiect de la ſubſtance, comme quand la ſubſtance eſt aërée, lors faut que ce qui en deflue ſoit vapoureux & doux: au contraire quand elle eſt terreſtre, & ſeiche: lors auſſi ce qui en deflue faut qu'il ſoit fuligineux & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir és choſes des natures exterieures. Car les euaporations venans de l'eau chaude & douce, ſont

bénignes & vapoureuses. Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre, sont & fumeuses & vehementes ou poignantes : Comme donc il y ait deux substances, l'vne certes ayant la calidité douce & benigne, l'autre fascheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la premiere, c'est la benigne : ceux qui sont venus en l'aage de declinet, ont beaucoup de la seconde: c'est à sçauoir de la rude & fumeuse, & ce selon la proportion de tout le corps. Or à ce que nostre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le transferant totalement aux matieres elementaires, ie procederay en ceste sorte cy apres. Comme il soit aussi que nos corps soyent temperez des quatre elemens, & les corps de ceux qui sont en aage puerile ayent en eux beaucoup de substance aërée & aqueuse, bien peu de la terrestre : & au contraire les corps de ceux qui sont en l'aage declinant, sont suppurité de la terrestre siccité, defaillant la substance aqueuse & aërée: tellement que si on mettoit en chacun des deux corps le quart element, qui est le feu en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps également chauds, nous ne pourrons toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur : veu que des enfans soit la substance humide: & la substance de ceux qui sont en l'aage declinante,

feche. Et certes l'humide fubftance eft totalement felon la chaleur naturelle: car noftre generation eft de l'humide: mais la fubftance de ficcité eft le propre de la chaleur aqueufe. Ainfi doncques, tous les enfans n'agueres nez, ayant beaucoup de fubftance chaude, aqueufe & aërée, feroyent dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui font defia en l'aage declinant, d'autant que les deffufdictes fubftances deffaillent, & la terrefte furmonte, d'autant feroyent-ils eftimez moins auoir de chaleur naturelle. I'eftime qu'il ne foit aucun qui doute, qu'il fe faict neceffairement plus grande defluxion de la fubftance aequeufe & aërée, que de la terrefte: voire & ores que toutes deux fuffent égallement chaudes felon la qualité. Tu les verras auffi par experience aux chofes exterieures. Car des corps ayans femblable chaleur ne fe faict defluxion égalle, ne de pareille proportion: mais de fecs vn peu, des humides beaucoup. Comme il fe faict que de l'huyle & de l'eau mediocrement chaudes, beaucoup de fubftance deflue & fe diffout: mais du fer, de l'airain, & des pierres, bien peut en forte que fi tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au Soleil fort ardant (fi ainfi aduenoit) par l'efpace d'vn iour, puis apres le iour paffé les poyfer, tu trouueras l'eau beaucoup diminuée de

ſa ſubſtance: mais le nerf, tel que l'y auras mis. Tout ainſi que ſi tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airain, au fer, & à la pierre: tu trouueras certes que l'huyle ſe conſommera à la grande chaleur du Soleil, l'airain, le fer, & la pierre demeurer en leur naturelle ſubſtance ſans ſe diminuer. Autant en verras-tu en la cire, en la poix, bitume, reſine, & en tous autres ayans ſubſtance humide, ſe conſumer bien pluſtoſt au Soleil chaut: & iceux decouler que la pierre, l'airain, le fer, & toutes telles choſes ſeiches. Pourtant doncques, ſi neceſſairement le nourriſſement, à ce que ce qui eſt effluz & decoulé du corps vacué, ſoit remply, & que des corps plus humides & plus aërez, ſe face beaucoup plus grande effluxion, il faut neceſſairement que tels corps humides ayent beſoin de beaucoup plus grand nourriſſement. Or eſt des enfans le corps tel, c'eſt à ſçauoir, ayant plus de ſubſtance humide & aërée: & non ſeiche & terreſtre, comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux d'aage declinant, & aux vieilles gens. Hyppocrates doncques ayant propoſé eſcrire, & enſeigner par Aphoriſmes & en brief langage: n'a pas faict ſi long & ample narré comme moy en ceſt endroit: mais au lieu de ces mots les corps de ceux qui croiſſent, combien qu'ils ayent leur ſubſtance chaude

& ignée, ou participant de la qualité du feu, esgales auecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposée. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croissent ont la substance chaude & humide, pour ceste cause est-il necessaire, qu'il se face d'iceux grande effluxion & euaporation: & leur est besoin de beaucoup de nourrissement. Autrement (dit-il) que le corps soit consumé: & dict bien. Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grande quantité & au contraire, ce qui est mis dedans petit: faut par necessité que la subiecte substance se corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainsi qu'on la voudra entendre, soit de qualité ou quantité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auons cy-dessus dict. Pource donc (dit-il) ont-ils besoin de peu de nourrissement & entretenement. Car les foments il a appellez nourrissement, suiuant sa doctrine: & d'autres tres-nobles & memorables Philosophes, qui disent, que le chaud est la principale cause de la vie, entre

La chaleur des vieux est debile de

tous les elements dont ſont les animaux compoſez. Et tout ainſi que ſi quelqu'vn verſoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardente, ſur la flamme, bien que l'huyle ſoit le nourriſſement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme pluſtoſt eſteindra, qu'elle en ſoit nourrie. Ainſi aux vieilles gens la chaleur qui eſt leur entretenement & ſouſtenance, à certains nourriſſemens, leſquels ils font bailler tous enſemble à la fois, & par trop, comme s'ils en eſtrangloient, il y a grand danger qu'elle n'en ſoit eſteincte, comme auſſi ſi tu aſſemblois beaucoup de bois ſur vne petite flamme de feu.

qualité & treſpetite de ſubſtance.

Belle comparaiſon.

Ce qu'il dict apres. *Et pourtant ne ſont les vieux tant ſubiects à auoir fieures chaudes & aiguës.* Cela ſignifie que les corps des vieux ſont froids: & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournée en nature de chaleur ignée & aqueuſe. Mais à peine ſe peut-il faire, que la chaleur des vieux ſoit tellement conuertie, qu'elle deuienne eſgale à celle qui aduient aux plus ieunes eſtans en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'eſleue, & deuient plus grande la petite chaleur, difficilement, & non ſans tres-grande cauſe, laquelle à cela contraigne. Doncques pour ceſte cauſe & raiſon les vieux la plus-part n'ont fieures aiguës & chaudes, comme les ieu-

La fieure chaude.

Pourquoy les vieux ne ſont

maladdes de fieures chaudes comme les ieunes.

nes : & si quelquesfois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes : ce seroit, à leur grand danger. Ce qu'on pourra voir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doiuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escript Hyppocrates,&y adioustent foy. Mais nous auons escript vn liure entier & gros à ceux qui calomnieusement ont repris Hyppocrates, du nombre desquels a esté Lycus, pour contredire les argumens que faussement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Lequel liure nous auons ainsi intitulé, CONTRE LYCVS ET QV'IL N'Y A ERREVR EN L'APHOR. COMMENÇANT. *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Gal.lib. aduersus.

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens Commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts Commentaires contre Lycus, par moy auparauant escripts. Et en vn autre liure à part i'ay defendu Hyppocrates en ce que Lycus l'auoit reprins.

ANNOT. *Icy disertement Hyppocrates monstre comment les temps de l'an sont ne-*

cessaires à bien ordonner la raison du viure : comme le declare tres-bien Galien en son commentaire sur ce quinziesme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot (les ventres, que Hyppocrates appelle Koilion) iceluy Hyppocrates n'entend pas seulement le ventricule (qu'aucuns appellent l'estomac improprement) mais toutes les capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grande, la veine caue, les visceres. Car là auecques l'esprit & le sang se retire, la chaleur qui y est poulsée & chassée par le froid exterieur de l'air qui l'enuironne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Koilion.

Ventres & ce qu'il faut par ce mot entendre.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, que de tous costez enceignent & enuironnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribuë beaucoup de chaleur dedans le ventricule & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoin de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'esuanouïsse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En Hyuer nous vsons de plus de viandes, & icelles excrementeuses, comme de vins nouueaux.

Raison pourquoy est le ventricule plus chaud en Hyuer qu'en Esté.

Dont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite: bien que soyent les ventri-

cules plus chauds. D'auantage le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retirée au dedans. Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur: duquel cerueau est la pituite est engendrée. La raison pourquoy en Hyuer est le dormir fort long, est pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité: aussi pour la grande quantité des vapeurs en haut esleuée du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins. Toutes ces choses font le dormir profond: lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digestions: pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hyppocrates en son liure des Epidimies. Doncques toutesfois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en Hyuer, il est besoin de beaucoup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur faict grande dissipation de la triple substance: partie aussi qu'estant sans nourrissement il deuiendroit sec & se flestriroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que l'huyle sera bruslé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & esuanouïra. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste paraphrase, disant: Les ventricules en Hyuer moderé, au Printemps sont naturellement, c'est à dire de naturelle cha-

D'où la pituite.

La raison pourquoy est le dormir plus long en Hyuer qu'en autre tẽps.

Le dormir aide la concoction des viandes.

leur, tres-chauts : mesmement des gens charnus & bien refaicts, plustost que des minces & maigres, lesquels ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuicts qui sont longues : dont en sesdicts temps se doit-on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faisant grande concoction des viandes mangées: parquoy est besoin de plus de nourriture. De cela nous sont exemple les aages des enfans & adolescens, & les Athletes, & tous autres s'addonnans à trop grande & continuelle exercitation de corps, ausquels faut grand manger.

I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & Vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis, indicio sunt ætates, & Athletæ. *En Hyuer & au Printemps sont les ventricules naturellement tres-chauts: & le dormir treslong. Parquoy en sesdits temps & saison se doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: donc leur faut-il bailler plus de nourriture. Cela nous est signifié & demonstré par les aages, & les Athletes.*

GAL. Pareillement aussi seruent

beaucoup les temps de l'an, à bien ordonner la raiſon du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & plus ayſément font concoction : au contraire en Eſté. La cauſe & raiſon de cecy, Hyppocrates a renduë, quand il dit, qu'en hyuer les ventricules ſont treſchauts. Or a Hyppocrates peu apres declaré que ſignifie ce qu'il a dit en ce mot naturellement, & que ſans cauſe il ne l'a pas adjouſté en ſon Aphoriſme: diſant ainſi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourriſſement. Par ainſi donques, les ventricules ſont en hyuer & au Printemps tres-chauts. Il ne faut pas entendre ſimplement ce mot treschauts, mais de la chaleur naturelle. La ſubſtance de laquelle chaleur i'ay cy-deuant monſtrée & declarée. Ariſtote a auſſi monſtré la cauſe pourquoy ceſte naturelle chaleur eſt augmentée en hyuer. C'eſt qu'elle ſe retire des exterieures parties au dedans pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainſi qu'en eſté elle ſe reſout & diffond auecques l'exterieur chaud de l'air à ſon familier & propre. Ainſi eſt en eſté ſa ſubſtance diſſipée & eſparſe en pluſieurs lieux: & en hyuer au contraire elle eſt retenuë au dedans, & contrainte ſ'y retirer. Pource doncques & les concoctions, & ſanguifications, & nutritions ſont meilleures en ce temps d'hy-

L'hyuer.

uer & du Printemps. Il a encores adjousté à cécy, autres mots y conuenables : c'est à sçauoir, qu'on dort fort longuement, qui s'entend pour la longueur des nuicts : ce que sert & profite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met est valable & suffisant, quand il dit, qu'il est besoing de grand nourrissement où il y a abõdance de chaleur naturelle. Dont les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle: & pource ont-ils besoing de plus grande concoction. Les Athletes & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroissent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques assez exposé & declaré ce qu'est escrit en cet Aphorisme. Mais si quelqu'vn vouloit à la verité examiner le sens de cedit Aphorisme, il ne le faudroit pas entendre de tous les animaux : mais en excepter les bestes qui ont accoustumé viure dedans les cauernes : lesquelles pourtant qu'elles se serrent & cachent dedans icelles cauernes; n'ont besoin de grand nourrissement : car elles y demeurent sans mãger. Et si nous estimions qu'autant elles mangeassent, estans enfermées dedans leursdites cauernes, comme auparauant, il faut entendre qu'elles le cuyroient & digereroient mal. Il est ainsi des animaux en hyuer, comme des

Somni longissimi.

hommes qui se lauent d'eau froide, lesquels s'estans ainsi baignez & lauez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils seront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuste, premierement leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera tout ensemble: puis apres retournant aux parties exterieures elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincuë, & surmontée de la froideur hybernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint: dont se fait que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts: les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce qu'aux autres de corps fort & robuste, est accoustumé d'aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble tout aux parties interieures: non (pour certain) que ce soient les parties charneuses qui se retirent au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu: mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a-il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie la substance de nostre premie-

Comment la chaleur naturelle se retire au dedans.

Raison pourquoy on transit & meurt de froid.

re generation: c'eſt à ſçauoir, les eſprits, le ſang, & l'humidité aërée, de laquelle en ſont les parties de l'animal faites plus ſolides au commencement, comme nous auons dit au liure de la ſemence: puis elle paracheuent de prendre leur croiſt & nourriſſement. Il eſt donques manifeſte qu'en hyuer, que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps, nous faiſons meilleure concoction & digeſtion.

Doncques Hyppocrates n'a pas ſeulement dit qu'en hyuer les ventricules ſont tres-chauds: mais auſſi qu'il faut plus manger. Car en ce temps, dit-il, c'eſt à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grand nourriſſement. Icy quelqu'vn pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduits ſont eſtoupez & reſſerrez par la grande froideur enuironnant le corps par dehors, ſe fait peu de diſſolution & euaporation de la ſubſtance hors du corps: il n'eſt doncques point beſoin de bailler grand manger & nourriſſement au corps, veu que nourriſſement ne ſoit autre choſe que rempliſſement de ce qu'eſt vuide. Car il faut proportioner la quantité du nourriſſement, à la quantité de ce qui diſſout & euapore, & ſort hors le corps. Il eſt doncques vray que l'euenement de ceſte difflation & euaporation, demonſtre manifeſtement qu'en hyuer

Quoy que ſoit il entẽd la ſemẽce prolifique, qui eſt le tiers corps accõpliſſant la ſubſtance de noſtre premiere nature, commencemẽt de noſtre generation.

Solution du precedent argumēt & la cause pourquoy on doit plus mā-ger en hy-uer qu'en Esté: diap noe quād l'air en-tre dedās le corps & sort dehors: parspira-tion de mot à mot.

non seulement nous faisons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais aussi que si nous nourrissons peu, nous-mesmes nous refroidissons, & blessons, & que pour ceste cause nous ne tombons point en mal plethorique, pour prendre beaucoup de nourrissement. Amenons en auant la cause pourquoy on doit plus se nourrir & prendre plus de viande en hyuer qu'en esté, & cerchons icelle cause. Certainement l'inquisition de ceste cause n'est tant contre Hyppocrates que contre tous les autres. Or n'est-il aucun qui ne confesse, qu'il se fait difflation & transpiration aux corps des animaux, par les pores & conduits, sans qu'on puisse sentir ne s'apperceuoir quand ne comment se fait telle difflation, dont est le corps euacué, se fait qu'on vient à auoir faim & besoing de nourrissement. Et si de nostre corps rien n'estoit exhalé & euaporé: mais que la substance demeurast tousiours en sa grosseur & quantité, il ne seroit besoin de plus de nourrissement. Mais ie t'aduise que si en ce lieu & endroict tous les autres sont perplex, & ne peuuent entendre la cause & raison pourquoy il soit besoing beaucoup nourrir les corps en hyuer: cela a esté facile à Hyppocrates, & à ses sectateurs. Et n'y a eu autre chose qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres au-

La chaleur naturelle baille forme, croist

gmentation & croist,ny nourrissement iusques à la mort, que ceste chaleur naturelle dont nous faisons icy mention. Car icelle naturelle chaleur est la cause de toutes operations naturelles. Pour ce donc qu'en temps d'hyuer elle est plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle fait plus de concoction & meilleure, elle assemble plus de sang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pouruoit bien que les superfluitez & excremens soyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuse non seulement euacuë les superfluitez, mais aussi tout par vn moyen elle euacuë autant la matiere inutile, digerant ensemble ce que dedans le corps demeure selon nature par icelle transpiration que les Medecins appellent occulte & cachée ou secrette : laquelle est operée par la chaleur naturelle. Et n'est la nature des animaux autre chose, selon l'opinion d'Hyppocrates, que ceste naturelle chaleur. Nous auons en nos Commentaires des forces naturelles, monstré comment nature non seulement appete la viande, & comment elle en faict concoction & aglutination, & la distribuë à chacune de toutes les parties selon qu'il est requis : mais aussi comment elle digere & met hors en diuerses parties les superfluitez. Et d'autant que plus est grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus est incognue &

nourrissement & est auctrice de toutes les actions.

incomprehensible la difflation & transpiration, & ne la peut-on par le sentiment apperceuoir.

Diocles duquel il a faict mention au liure des Simeto. differ. cap. vlt.

Pour ceste cause Diocles dit, que les sueurs sont contre nature, que la naturelle chaleur estant forte, les choses appartenans au corps sont bien administrées. Cela estant ainsi, & que la viande & nourrissement prins est vaincu par la naturelle chaleur, iamais l'humeur sensible comme est la sueur, n'est ietté hors par les pores de la peau. Car toutes sueurs qui sortent hors du corps, ou par se baigner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Esté, sourdent & viennent de causes violentes. Toutes choses sont doncques bien administrées au corps en temps d'Hyuer, c'est à sçauoir, que l'Hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hyppocrates blasme les immoderées intemperatures. On void par manifeste exemple, que au corps des animaux toutes choses sont bien administrées en temps d'Hyuer: c'est que les operations naturelles sont plus fortes. Car il se faict grande concoction des viandes quand la chaleur naturelle est grande, & les superfluitez sont expurgées par le dormir plus long, lesquelles superfluitez sont extenuées & faictes plus subtiles & legieres du tout par la peau: les vapoureuses, par expiration: celles qui sont fort

fort grosses & espaisses , par les vrines. Car en icelles est plus de lye & residence en Hyuer qu'à l'Esté, outre ce que toutes les vrines, & la pluspart d'icelles se croissent & augmentent beaucoup en temps d'Hyuer. Aussi sont en Hyuer les corps mieux nourris, & s'incarnent, & prennent mieux chair, & assemblent plus de bon sang: sinon que totalement ils vsassent de mauuaises viandes. Car apres que tu auras consideré que nos corps extenuez & ayans peu de sang au temps d'Automne sont remplis de bonnes humeurs : & bien refaicts par l'Hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & sortie dudit Automne, par là tu cognoistras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui est la chaleur naturelle. Mais si ceste chaleur naturelle estant copieuse & grande n'a nourrissement pour s'entretenir, ce sera la premiere vaincue & surmontée du froid enuironnant: & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui est attiré au dedans par aspiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes est affoiblie, ensemble la generation du bon sang, & le nourrissement des parties de l'animal & l'euacuation des superfluitez. Mais si on luy baille autant de viandes & de nourrissement qu'il en pourra consumer & vaincre, il s'augmentera d'auantage & baillera accroissement, à toutes

La chaleur naturelle est la faculté dont nous sommes gouuernez.

ces choses que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes assez par experience cognoissent, & non seulement en eux-mesmes, mais aux bestes brutes, que le corps de tout animal se refaict mieux, & se remet en chair & abonde plus en sang par beaucoup manger, non seulement pource que la concoction se faict fort bien au ventricule : mais aussi aux veines & en tout le corps de l'animal : car ils se font saigner au Printemps & deuant l'Esté, se souuenant quelles maladies pourroient aduenir quand la chaleur de l'Esté suruiendroit. Car ceste chaleur faict plus ample extension du sang, elle diffund & espart d'auantage, le faisant boüillir tellement que ce qui estoit petit ne puisse tenir dedans les veines : mais faut qu'il corrompe en plusieurs endroicts icelles veines, ou qu'il les ronge, & estant plus immoderé apres qu'il sera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie ou inflammation, ou erysipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie. Car de la fluction des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choses que nous auons escriptes conuiennent auec tout ce qu'Hyppocrates a escript en cest Aphorisme, & semblablement prouuent, que non seulement on peut faire audict temps d'Hyuer grande

concoction des viandes : mais aussi qu'il est necessaire d'en vser en grand' quantité. Car il faut que le nourrissement soit tousiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle : sinon que d'auanture suruint fusion par chaleur de l'air enuironnant, comme en Esté, laquelle, comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourrissement. Donc pource qu'il a indistinctement parlé du Printemps, i'en feray distinction. Et premierement qu'il a son commencement semblable de temperature à l'Hyuer plus qu'à l'Esté: mais la fin au contraire. Apres que quelquefois il est tellement froid que l'Hyuer : aucunefois qu'il a telle chaleur que l'Esté. Quand donc il fera froid en ses parties premieres, faudra vser de telle raison de viure qu'en Hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy Printemps s'il estoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger soit semblable à celuy de l'Esté. Et s'il garde temperature moyenne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceste temperature. Voyla tout ce qu'on peut dire de la raison de viure qu'il faut ordonner aux sains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOTATION. Au precedent Aphor. Hyppocrates a escrit & monstré la raison du viure que les personnes estans en

Viure humide, & comme il s'entend.

santé doiuent tenir. Icy en ce seiziéme Aphorisme, il enseigne la raison de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement ayans fieures, disant : Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de substance fluxile, mais humectant, lequel il faut cercher aux quatre causes salubres. Hyppocrates entend le viure humide, celuy principalement qui est potentiellement humide: nonobstant qu'il soit meilleur estant ensemble actuellement humide & liquide, car il est plus facilement cuit au corps & digeré: ce qui est fort aux malades necessaire, & leur faut bailler viande de facile concoction. Il faut en autres fieures euiter les choses qui deseichent, ou de soy-mesme, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & non du froid, combien que l'essence de la fieure soit en la chaleur qui est contre nature: en partie afin qu'il fist l'Aphor. plus general & vniuersel: partie aussi afin qu'il pourueust à la siccité, laquelle tousiours & necessairement accompagne la fieure: & laquelle siccité est certes difficilement curée, mais plus seurement que la froideur. Le viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi pour l'accoustumance. Car desia dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont nourris de la tres-pure partie du sang, & apres qu'ils sont nez du laict. Or est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables : sinon que le malade eust trop

Quatuor causis salubribus, humidis admouēdis, faciēdis, educendis.

grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hidropiques presque tous ont vne petite fieure, car en Esté les humeurs sereuses se putrefient: & toutesfois à ceux-là le viure sec est conuenable. Voila assez pour l'intelligence de ce quinziéme Aphorisme.
I. Breche.

APHOR. XVI.

VIctus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profitable à tous malades de fieure, mesmement aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues paroles beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailler aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature: & les indications semblables aux choses selon nature. *C'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps contre*

nature, comme la fieure, qui eſt chaude & ſeiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce que nous eſt ou de nature ou d'accouſtumance familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & ſemblable raiſon de viure comme humide & chaud.
Car à la fieure, pource que c'eſt vne chaude & ſeiche paſſion & commutation ou conuerſion de la naturelle chaleur en chaleur aqueuſe, & de la qualité du feu, il conſeille bailler viure humide : Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accouſtumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui ſont de nature humide par choſes humides, & non par tel viure qu'on a accouſtumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'eſtudient cauiller & calomnieuſement reprendre la parole d'Hyppocrates, mettant en auant l'hydropiſie, qui eſt accompagnée de fieure, pource que ceſte maladie ne requiert viure humide : mais pluſtoſt ſec, ils ignorent le chef de l'art curatiue ſur toutes choſes neceſſaires : ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue : c'eſt à ſçauoir, qu'vne chacune ſimple maladie à beſoin de curation à elle propre & accommodée : mais ſi les maladies eſtoient conioinctes l'vne à

l'autre, elles auront telle iudication de curation qu'il faudra entant que conioinctes seront : ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui sera le plus vrgent, ne delaissant toutesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de mesme soin & diligence. Ce qu'ils ont fait mention des maladies d'hydropisie auec fieures, est semblable au mal de costé, auquel on crache le sang. Car en icelles maladies le crachement du sang, & la douleur de costé, demandent contraires curations du mal : toutes lesquelles passions si elles viennent & arriuent ensemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout aussi faille delaisser guarir les autres. Ainsi donc si quelqu'vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux passions qui requierent contraire curation, nous remedions sagement à l'vne & l'autre, comme à toutes les autres en ceste maniere assemblées & conioinctes ensemble. Nous ne dirons point donc contre Hyppocrates telles calomnieuses paroles, & ne receurons aucun ainsi le calomniant: mais si Hyppocrates auoit dict quelque chose qui ne fust manifesté, ny en paroles expresses, mais toutesfois semblables de iugement & opinion à ce qu'il a dict en cest Aphorisme, nous deuons estimer &

Il faut icy entendre ces mots non à la lettre, mais au sens, que ie les ay translatez, autremẽt il seroit trop obscur, & non intelligible.

entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume: & toy aussi, non sans raison, faits mention de la temperature, du temps, & saison de l'an, & de la region: ce que Hyppocrates aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

ANNOT. *Ce n'a esté assez à Hyppocrates aux precedens Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qu'il conuient tant aux sains qu'aux malades, & selon l'aage, la naturelle temperature & l'accoustumance: en ce dixseptéme Aphorisme il enseigne seulement qu'elle doit estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy-là viandes humides, non à l'autre viandes seiches: mais aussi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler à manger*

au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois ou souuent, par chacun iour & nuict.

Or y a-il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres : sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au-parauant il a parlé des trois premieres, maintenant, il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrette, c'est à dire discernant le nombre des repas conuenables aux patiens: combien qu'il parle aussi de la quantité continuée par ces mots, Pleio ielasso, Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantite & mesure des viandes : mais aussi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intentions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Quatre choses faisans les causes salubres, ou insalubres.

Les scopes & manieres d'offrir le manger aux malades.

Auec ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger: l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à vne fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles: & plus souuent, en l'abondance & integrité du sang, telles que pourront

estre les forces, faut peu manger, & peu souuent. Voila la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hyppocrates en ce dict quatorziéme Aphorisme, & les indications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, force, & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son Commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Cependant ie te declareray ce present dixseptiéme Aphorisme, paraphrastiquement, comme les precedens.

Il faut attribuer quelque chose au temps, &c.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulierement bailler à manger vne fois & guere souuent: ou deux fois, ou plus souuent & en plus grande ou moindre quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. I. Breche.

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati & consuetudini.

Hyppoc. l. 2. vict. acut. morbo. Aph. 22. & seq.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doit particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose pour attribuer au temps, à la coustume, à la region, & à l'aage.

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux maladies il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy-cy plus, à cestuy-cy moins à manger : ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien considerer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuict & iour, & à icelles choses prendre indication du temps, de l'aage, & de l'accoustumance du patient : ainsi qu'en la qualité & quantité on la prenois. Car à ces choses estoyent les premiers scopes & intentions addressées, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance : & tout ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez. Et pourtant Hyppocrates a adiousté ce que s'ensuyt. *Mais en cela faut* " *auoir esgard à la nature, & qualité du* " *temps, & la saison de l'an, la region, à l'aage,* " *& à la coustume du patient :* clairement " monstrant par ce mot : *Mais faut quel-* " *ques choses & attribuer & donner,* qu'il ne " prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region & aage, & telles choses. Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent, ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doit premierement & princi-

palement estre prins de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si les forces du patient estoyent debiles & foibles, & que les humeurs corrompuës, ou le defaut d'icelles humeurs, ayent occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à manger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le manger tout ensemble à la fois, mais oüy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompuës au corps, demandent beaucoup manger: le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruption, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoyent debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & commoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viande: ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soyent abondantes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruption d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerons beaucoup & souuent à manger a tels malades. Beaucoup selon la disposition & la nature robuste, ayant

Epicrasis, id est, contemperament & que c'est à dire, voyez Gal. l. 9. Method. Ther. c. 10.

pouuoir de vaincre & cuire le manger. Mais si pour les accés on ne le puisse faire : & aussi que pour iceux accés on n'ait pas beaucoup d'occasions & opportunitez de bailler manger, lors il en faut plus & moins souuent bailler. Si les forces sont robustes auecques repletion, nous baillerons peu à manger, & non souuent. Car combien que la faculté coucoctrice soit robuste pource que telle pletorique disposition n'a besoin d'estre beaucoup nourrie, il est conuenable que nous en baillons peu, & non souuent. Ainsi faut-il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourrissement & manger des malades, dont nous auons proposé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage, de la coustume, & de telles autres choses semblables & proportionnées à cecy en ceste maniere que cy apres s'ensuit. Certes en temps d'Esté, entant qu'il conuient à la raison du temps, il les faut peu & souuent nourrir : car ils ont besoin de plus grand nourrissement : d'autant qu'ils sont euaporez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En Hyuer faut beaucoup de nourrissement, car les forces sont robustes : mais il faut les bailler peu souuent : car alors les malades n'ont besoin de bien grande nourriture : d'autant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous

Plethora ad vires repletio.

auons par cy deuant monſtré, que les gens ſains font en Hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps, & encores eſtans au milieu d'iceluy : ou qu'il eſt plus prés de l'Eſté, nous baillerons peu de nourriſſement, & de loing à loing. Car ils ſeroit dangereux, que bien toſt ils ne deuinſſent pletoriques, pour les humeurs creües & aſſemblées en temps d'Hyuer, qui ſe viennent à fondre & liquefier. Tout ainſi donc qu'aux diſpoſitions pletoriques, ſi les forces ſont valides & robuſtes, nous baillons peu à manger, & de loing à loing, ainſi faut-il faire au Printemps: principalement à ceux qui ſont malades de fieures, deſquels parle Hyppocrates en ce preſent Aphoriſme. Car il a aux precedens enſeigné la raiſon du viure des ſains. Quant à l'Automne, ſe faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en cedict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont beſoin d'augmentation de bonnes humeurs : & ſi leurs forces ſont robuſtes, faut ſouuent & beaucoup manger: ſi elles ſont imbecilles, peu & plus ſouuent. On pourroit de meſme prendre les indications par les aages, l'accouſtumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & ſcopes. Car toutes & chacunes les choſes que nous auons dict en particulier

Le danger de toſt deuenir plethoriques eſt prochain.

r'enforcent, ou affoibliſſent les forces: & rendent le corps ou pletorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en ayant aſſez, ou remply de vicieuſes.

ANNOT. *Ce preſent Aphoriſme concorde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinziéme il parle & entend des ſains: icy des malades. Or il dit qu'en Eſté & en Automne portant tres-difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend les malades. Car lors les ventricules ont peu de chaleur naturelle, pource que le chaud exterieur de l'aïr enuironnant, retire icelle chaleur naturelle de dedans & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont enſemble. Et ainſi eſt ceſte naturelle chaleur diſsipée & eſparſe, & diffuſe, par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle eſt aſſemblée en vn. En outre le dormir eſt bref & leger. En Eſté faut peu manger: & encores que les viandes ſoient de facile concoction. Faut boire ſouuent, largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu ſouuent manger, & boire peu, & plus pur. L'Automne, eſt fort inégal: car ainſi, à midy, quand il fait chaud eſt beſoin manger, comme en Eſté. Au matin & au ſoir qu'il fait froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainſi. La raiſon pourquoy en Eſté il faut peu manger, eſt pource que les forces ſont imbecilles: mais qu'il faut manger ſouuent, c'eſt pour l'euacuation de la triple ſubſtance: laquelle eua-*

La raiſon de mãger & boire par les quatre temps de l'an.

cuation est faite, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, afin d'esteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

Ce present Aphorisme doit estre entendu du sens que cy aprese st escrit en paraphrase. En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en Hyuer, tres-facilement: car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle: secondement apres l'hyuer, le printemps, c'est à dire plus facilement qu'en Esté & en Automne: car il est temperé. *I. Breche.*

APHOR. XVIII.

AEstate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè: Secundum locum Ver habet.

En Esté & en Automne les malades portent tres-difficilement les viandes: en Hyuer facilement: secondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuictiéme Aphoris. Hyppoc. n'a pas (comme paraduenture quelqu'vn pensera) traicté deux fois vne mesme chose, ayant escript cy-deuant l'Aphoris. commençant: Les ventricules sont en Hyuer tres-chauds de chaleur naturelle, & maintenant dere-

chef Aphoriſme en ces mots que les malades en Eſté & en Automne, portent tres-difficilement la multitude des viandes : en Hyuer, tres-facilement : & le Printemps a le ſecond lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, à cognoiſtre la qualité du viure, & maniere d'vſer des viandes, tant aux ſains qu'aux malades : non ſans raiſon a-il faict mention en tous les deux Aphoriſmes, d'iceux temps : monſtrant par le precedent & xv. Aphoriſme, qu'il eſt beſoin bailler aux gens ſains beaucoup à manger en Hyuer : car ils ont en ce temps là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce preſent Aphoriſme, il dict, que ſi tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal : car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes : mais difficilement en Eſté. A ceſte cauſe il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non ſouuent : mais en Eſté, car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuit & conſomme les viandes, c'eſt à ſçauoir la chaleur naturelle eſt petite) il faut bien donner garde de bailler le manger tout à la fois : mais faut auoir le ſoin d'en bailler moins, & plus ſouuent. Car le corps eſtant en ſa diſpoſition, ſemblable aux maladies prouenant du defaut des humeurs requiert augmentation.

En Hyuer doncques & en Eſté ils ſe

gouuernent ainsi : & des deux autres temps, certes l'Automne ensuit l'Esté: & le Printemps l'Hyuer. Et la cause en est manifeste. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se resserrer, & aussi s'engrossir : mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en cest Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an : car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

ANNOT. *Icy Hyppocrates nous enseigne & monstre que nous deuons prendre indication des accez pour sçauoir comment il faut particulierement offrir le manger aux malades, disant : qu'à ceux qui ont accez par circuits, il entend accez qui viennent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedens Aphorismes, il a parlé de tous accez quelconques en general. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accez, c'est en l'augmentation, en la vigueur & declination du mal, certes, ny en l'accez, ny cinq heures auparauant l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre chose quelconque, laquelle euacue vehementement, ou remplisse, ou attenue & affoiblisse le corps. Il dit encores plus, & ne les contraindre. Car si au temps de leur accez (dit Philotheus autheur Grec sur ce present Aphorisme) tu leur bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisant le mal: & aussi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne*

dois empeſcher nature à la condition des viandes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à ſurmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les criſes & indications : & en icelles criſes leſquelles ſont tres-bonnes ſeulement en la vigueur. Galien icy par les criſes ou indications entend außi les paroxyſmes & accez, & redoublemens de fiéures, leſquelles viennent à certaine heure ordonnées. Car les fiéures deſordonnées, ſont celles que les Medecins appellent erratiques, leſquelles n'ont ne iour ne heure certaine : mais prennent maintenant à vne heure, maintenant à vne autre. En icelles fieures eſt le plus ſeur manger à la declinaiſon, ſi on craint qu'elles anticipent.

Fieures erratiques.

I. Breche.

APHOR. XIX.

HIs qui per circuitus acceſſionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, ſed ſubtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne paſſent pour leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accouſtuſtumé : mais leur faut ſonſtraire de leur manger deuant les criſes & indications.

GAL. Comme il ſoit ainſi que nous

ayons trois chefs,par lesquels est comprise la raison de viure:c'est à sçauoir la quantité,qualité,& moyen d'vser d'iceluy viure : quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accés: mais du troisiéme nous pourrons prendre quelque indication.Dont,non sans cause bonne Hyppocrates a faict mention des accés au troisiéme chef. Car principalement les accés monstrent le temps commode des particulieres viandes qu'on doit bailler aux malades,esquelles iceux accés viennent certainement & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. Doncques, dict Hyppocrates,il ne faut point bailler à ceux qui ont accés par circuits: sçachant bien, qu'il y a autres malades lesquels n'ont pas leur accés par circuits : c'est à dire heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accés est certain , il se faut bien donner garde quand les accés commenceront à prendre:& ce afin que ne baillons à manger apres qu'ils seront commencez , ou qu'ils deuront peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indications : entends simplement & absolument deuant tous accés quelconques , ou deuant la vigueur de la maladie,ou deuant iceux

Icelles crises & indications sont tres-bonnes, lesquelles

accés qui ſont proprement nommez, crifes ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le premier intellect ſemble mieux venir au propos ſi nous entendons deuant les accés. Car il a premierement dict de la maladie eſtant en ſa vigueur: & ſi on entend de cela, il faudra auſſi entendre de la iudication. Car le plus ſouuent les criſes & iudications ſe font, la maladie eſtant en ſa vigueur.

ſont faictes ſeulement en la vigueur.

ANNOT. *Apres qu'aux Aphoriſmes precedens Hyppocrates a enſeigné quelle raiſon de viure on doit tenir tant aux ſains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphoriſme il veut monſtrer comment & quand aux iugemens & criſes il faut aider à nature, & quand il ne luy faut pas aider. Car nature eſtant forte & robuſte, & qu'elle iuge deſia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point aider ne l'eſmouuoir.*

Et ne faut autre choſe faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laiſſer faire tout le reste à nature. Or eſt-il meilleur au Medecin cognoiſtre ce qui ſe iuge parfaictement que ce qui eſt deſia iugé. Car ſi le mouuement de nature eſt trop tardif, & ne fait parfaicte & entiere criſe ou iudication: lors c'eſt à faire au Medecin aider nature pendant qu'elle eſt en ſon mouuement. Car il eſt facile de faire auoir celuy qui court deſia de luy-meſme: mais celuy qui ne bouge & eſt ſtable, comme vn pied fiché en ter-

re, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Sa nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs: & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste-là est la crise des aigues maladies qui sont bilieuses. Où elle se fait par apostemes, & icelles crise est des longues maladies, ou alongées. Elle se fait toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se fait auecques les signes de parfaicte concoctions: lesquels signes seulement apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour: apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstree par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent: & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie: que le poulx est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerist le malade totalement. Donques Hyppocrates dict en ce sens. Quand la iudication & crise de la maladie se fait, ou qu'elle est desia entierement & parfaicte, c'est à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut ny esmouuoir nature ou la matiere de la maladie, n'y faire & n'y ordonner quelque chose de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacua-

La parfaicte crise.

tions faictes de nature, soit par medicamens purgeans ou autres à quelconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malicieuses, comme saignées, vomissemens, clysteres, sueurs, mais il faut laisser faire à nature & la faculté expultrice.

I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata sunt integrè neque mouere, neque nouare aliquid, siue medicamentis, siue aliter irritando, sed sinere.

Alors que nature iuge, si tu as desia iugé parfaictement le mal, il ne la faut ny esmouuoir, ny faire quelque chose de nouueau, soit par medicamens, ny autrement irritant nature: mais il la faut laisser faire.

GAL. Ayant Hyppocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure, & ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir: il vient maintenant à l'autre chef, auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature: à quoy le malade doit estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict-il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il

faut totalement laisser faire à nature, & rien ne innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut suppleer à ce qu'il defaut.

Or a-il escrit cecy en son liure des humeurs en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se faict, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature: ny aussi renouueller quelque chose. Car ce mot ortos, c'est à dire, entierement parfaicte, mot à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier en iceluy liure susdict des humeurs, pour apparti, il a vsé de ce mot artios, c'est à dire parfaictement. Or est ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour signifier parfaictement, entierement, suffisamment: de toutes lesquelles significations nous deuons en cest endroit vser pour ce mot, artios, c'est à dire entierement. Car cela est deuant tout faux, de dire, que si en iours pareils la crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'il ne faille en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, artios, c'est à dire entierement, estre en ce lieu cy prins pour signifier, n'agueres: ce que expressement monstrent les mots qui ensuyuent. Car il n'a point dit simplement ces mots, les maladies n'agueres iugées, mais qui se iugent, & sont iugées, à l'vn desquels mots, c'est à sçauoir Ke-

Nuper. Quæ iudicatas sunt & iudicata: ausquels deux mots

crinomena, c'eſt à dire, ſont iugées, ce deſſuſdict aduerbe, n'agueres, puiſſe conuenir à l'autre deſdicts deux mots, c'eſt Krinomena, qui ſe iugent, ne conuient aucunement. Cecy eſt tres-euidemment monſtré. Car ſi vn peu auparauant il eſt faicte quelque indication, pourtant on ne doit rien faire de nouueau, mais ſi la criſe eſt parfaicte, entiere & ſuffiſante, alors il eſt vray ce qui a eſté dict, qu'il ne faut ny eſmouuoir nature, ne faire rien de nouueau. S'il defaut quelque choſe, il faudra ſuppleer ce qui defaut. Car ce qui eſt laiſſé aprés la iudication, faict le recheuement.

ſe refere (comme il appert icy) ce mot, c'eſt à dire entieremēt.

Quelle eſt doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere, & ſuffiſante? Eſt-ce celle en laquelle toutes choſes viennent à bien, ſans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle criſe & iudication eſt trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui ſe faict par les apoſthemes, & fluxions des mauuaiſes humeurs, ſe retirant en quelque lieu de l'vn des membres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuiſant, & qui eſt trop abondant, s'euacuë, que par icelle par laquelle tout autre humeur quelconque eſt euacué. Tiercement, eſt meilleure icelle euacuation qui eſt faicte directement, & *in*

Apoſthema ſiue abſceſſus quid.

Kata ex recta

via è di- recto.

droict à la partie malade, que celle qui
n'est faicte par la commune & droite
voye : car ainsi il appelle & nomme l'e-
uacuation faicte de droict chemin &
raison. Et apres icelles dessusdictes eua-
cuations, sont bonnes celles dont on se
trouue mieux, & qui sont faciles à por-
ter & endurer. Puis apres celles qui se
font auecques decoctions parfaictes,
laquelle est seulement en la vigueur de
la maladie, & en iour critique. Car il
faut toutes ces choses à la parfaicte in-
dication : autrement, & s'ils y defail-
loyent la crise & iudication ne seroit
entiere ne parfaicte.

ANNOT. *Par l'Aphorisme precedent le docte Hyppocrates nous a monstré comment il faut aider nature, & quand aussi il ne la faut point aider: maintenant en ce 21. Aphorisme il instruict les Medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs, & causant la maladie : non toutesfois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps, c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice, & mieux conuenant à euacuation, & où principalement nature tend. En quoy il admoneste le Medecin imiter de nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs : laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.*

Pour entendre ces mots Diaton symphe-

En apres il admoneste qu'il cognoisse & roton, & aduise bien diligemment par quel lieu & endroict nature veut esmouuoir pour s'efforcer chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que nature s'efforçast ietter & pousser ses mauuaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi destourner ceste defluxion de mauuaises humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

en-est, per conferentia loca, dont vse Hyppocr. en ce 21. Aphor.

Si desia nature auoit fait la crise & indication par fluxion de sang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doit esmouuoir la fluxion du sang par l'endroit où nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature estant desia appaisée, & eust cessé de fluer: mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foye, qui est fontaine du sang est à dextre.

Situation du foye.

Il faut noter que tous phlegmons interieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abondans en la partie affectée, où se finissent par flueur de sang. Et faut que ceste flueur soit droitement du costé de la partie affectée & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au Commentaire; c'est à dire directement & droict à la partie affectée & malade, à seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons inte-

Cathexin, & que c'est à dire.

rieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foye: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingt vniéme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit dangier derechef de retomber en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus commodes & propices à cest affaire, & mesmement où nature tend & incline. I. B e he.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia cò ducere.

Ce qui est necessaire euacuer doit estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est-ce qu'il est besoin de euacuer? certes c'est quand la crise ne se faict, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous monstre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il est besoin euacuer, nous baillant double scope & intention, sçauoir est icelle mesme nature de la partie: &

Loca conferentia qua vide Gal. l. de morb. caus. c. 4.

l'inclination des humeurs, c'est à dire, où principalemeut elles tendent. Car là il faut pousser & chasser les humeurs, en faisant l'euacuation, où les lieux & parties y sont les plus accommodées. Or sont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau: en apres le palais, les nareaux, c'est à sçauoir, quand nous purgeons le cerueau, ou que la crise & indication se faict par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie afflicte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les émotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dont s'en ensuiuroit dommage plus grand que la maladie où se faict la crise & indication le requiert: ou qu'ils n'ayent aucune effluxion. Exemple lors que les humeurs gastent le foye, il y a deux lieux commodes & propices ou les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent, l'vne est par le ventre, (laquelle vaut mieux faicte par les bas lieux, que par vomissemens:) l'autre par les reins & par la vessie. Or est-il ainsi, qu'icelle émotion de nature, laquelle est portée au thorax, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au Medecin qu'il se donne gar-

de &aduise bien à l'émotion de nature, laquelle émotion, s'il aduient qu'elle soit commode & propice & faicte par les lieux conferens & idoines, il luy faut aider & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. *En l'Aphorisme dernier Hyppocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuysantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs: admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quand les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres.*

Turgere quando dicantur humores.

L'humeur melancholique n'est iamais turgente n'y aussi l'humeur pituiteuse.

Organ turgere quid. Gal. in li. quos pur. opor. c.5.

Ce mot Turgere, que Hyppocrates appelle Organ, c'est tesmoin Galien lib. 8. de compo. medica. Cata top. cap. 3. *quand l'émotion des humeurs se faict plus impetueusement, estant contrainctes sortir hors, n'ayant encores certaine inclination ny arrest en quelles parties du corps elles tendent fluer: & font grandes douleurs incontinent dés le commencement de la maladie sans laisser reposer le patient.*

Galien declare außi ce mot en son Commentaire sur le dixiéme Aphorisme, au quatriéme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre : mais le plus souuent demeurent comme estant fichées, ou attachées en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicamens purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgentes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmouuoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuites.

Or il y a triple concoction: L'vne laquelle est absolument appellée concoction, & ceste la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliment en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. *Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aidée par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte aßimilation en la substance de l'animal faisant la concoction, comme celle qui est faicte au ventricule, au foye, aux veines, & en chacune de toutes les autres parties.*

Triple cōction.

Concoctiō naturelle.

Gal. l. de differ. sympo. & l. 2. de natural. facultat. Coction.

L'autre concoction est, quand de la matiere & des humeurs à demy mauuaises & demy crues, lesquelles sont outre le sang, est faicte aßimilation, non pas parfaictement : car la matiere n'est pas du tout benigne & familiere ou propre à la substance de l'animal faisant coction. Et de ceste-cy est principalement parlé en ce present Aphorisme.

Autre & 2. coction.

La tierce coction.

En la tierce coction n'est du tout faicte aucune aßimilation, mais vne certaine mutation d'aucunes qualitez. Comme quand l'humeur bilieuse syncere & crue: sçauoir est, laquelle est iaune, mordicante, vehemente, acre & rosoire laisse la vehemence & malignité de ces qualitez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuite, & la concoction en est faicte, non qu'il en soit faicte aucunement aßimilation à la substance de la partie cuisante & tres-muante, mais qu'elle est domptée & vaincuë. Et ceste concoction est en partie naturelle, en partie contre nature.

Quelles sont les humeurs cuites & cruës.

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les humeurs cuictes quand elles sont vaincuës, & domptées par la chaleur naturelle. Au contraire les cruës sont qui n'ont encores esté surmontées & transmuées en sang.

Les signes de concoction, ou crudité de l'humeur bilieuse.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, cruë, & non encores cuite, est quand elle est fort iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire, quand elle est pasle, non sentant mal, alors elle est cuite.

Nota.

La concoction de l'humeur bilieuse se faict par syrops refrigerans, qui la rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeïssant aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimées & appaisées: la chaleur naturelle se renforcera & sera faicte plus robuste. De la maniere dont aux fieures est faicte concoction par la chaleur naturelle

des parties solides ou spermatiques n'est faicte parfaictement aßimulation, parce que l'humeur putrefiée & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hyppocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs cruës aucunement esmouuoir: mais faut attendre la concoction d'icelles, quand nature coopere, à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHOR. XXII.

Concocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis modo non turgeant, plurima verò non turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuites, & esmouuoir celles qui ne sont cruës: ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hyppocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estans en chaleur & desir d'engendrer, pour

Humeur turgente comme il s'entend.

l'accommoder aux humeurs du corps lors qu'elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatoüillez & esmeus ou incitez de ceste affection ne peuuent arrester en vn lieu: en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & transfluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatoüillées & incitées, & ne laissent reposer : mais estans ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestent par tel & si grand mouuemens d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuées & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestées & demeurées, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auons nature mesme, qui besongne à l'euacuation : laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au temps des crises & indications. Et quand icelle nature est parfaictement esmouuée, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son action estant moindre, ou plus foible &

imbecille, il faut par medicament purgatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est defaillant, & l'ayder, afin que par le moyen & operation de l'vn & de l'autre soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse: sçauoir est, par nature, chassant & poussant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & Commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'vne chacune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potentiales: c'est à sçauoir, de l'attractiue du propre aliment: retentiue d'iceluy, concoctiue: & la quarte, expulsiue des estrangeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicamens attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre. Puis apres sur la fin de cest Aphorisme Hyppocrates, à bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuent & la plus-part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre: c'est à sçauoir pource que peu souuent aduient qu'il se face transfluxion d'humeurs d'vne part en l'autre, mais le plus souuent sont reposées & s'arrestent en quelqu'vne des parties du corps: en laquelle aussi est d'icelles faicte concoction, tout le temps de la maladie, & iusques à la fin d'icelle maladie. Or il faut sçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce present Aphorisme

La faculté naturelle à quatre vertus potentielles.

Gal. l. 3. de simpl. medi. facult. c. 24. & de natura fac. lib. 1.

Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aphor.

n'est point escrit, mais est trouué par tout escript au liure des humeurs.

ANNOT. *Ce n'est pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation d'euacuation (comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensent) mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deuëment euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation.* I. Breche.

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facile tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectée hors & euacuée: mais si telles choses sont purgées & euacuées qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patiens portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous

l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moyen & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doibt vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut-il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuysant & molestant. Or auons-nous cy-dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc pour ceste cause Hyppocrates nous a faict ouuerture & passage de iuger de la mesme quantité, par facilité de porter lesdites purgations. Car si l'humeur copieuse & abondant est euacuée, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoyent euacuez, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Donc il ne faut pas tant aduiser à l'apparence de la quantité de la matiere qui est euacuée & purgée, qu'aux deux signes & indices dessusdits: c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il conuient euacuer: & si facilement les patiens portent la purgation ou euacua-

Aphor. 8.

tion. Et ce que puis apres Hyppocrates adiouste en ces mots. Et où il seroit besoin faire euacuation, iusques à rendre l'esprit & le cœur foible & defaillant, certes il est bien dict par luy : mais il estoit necessaire aussi y adiouster les notes & indices quand on doibt vser de la phlebotomie iusques à la foiblesse & defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais d'autant qu'il a obmis & delaissé pource que par icelle experience & raison nous auons (comme il nous semble) trouué les dispositions conuenables à faire euacuations iusques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement il faut distinguer & entendre iusques à qu'elle defaillance de cœur Hyppocrat. ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur faut, comme ceux qui s'esuanoüissent en les saignant, pource qu'ils craignent la saignée, ou autre tel & semblable remede : ny aussi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premierement amassé, & assemblé, ou qui en faisant icelle saignée est decoulée & fluxe en iceluy ventricule, est cause que le patient & malade s'esuanouïst & le cœur luy faut. Alors les malades defaillent de cœur & d'esprit : mais telle defaillance & foiblesse de cœur n'est moyen suffisant d'euacuation. Car telle foiblesse de cœur aucunefois suruient auant qu'il soit necessaire. Comme à

La cause de la Lypothomie ou defaillance & foiblesse de cœur & d'esprit.

plusieurs malades de fieure est aduenu, ou en se leuans, ou estans couchez. Parquoy nous les faisons saigner couchez. Doncques icelle foiblesse de cœur qui aduient au moyen de l'euacuation, est icy par Hyppocrates entenduë en la mesure & qualité de l'euacuation, & aux tres-grandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres-ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (soit qu'elles soient ou exterieures, ou interieures, que la Gangrene ne suruienne apres,) par ainsi faut-il (comme il dict) faire telle euacuation iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, les forces naturelles estans encor valides & robustes, & que le patient la puisse bien porter: & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations estre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le sang soit tiré iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, incontinent toute la disposition du corps sera refrigerée, & la fieure chaude esteinte: aussi à plusieurs autres le ventre estant esmouué, on les faict fort suer, & aucuns de ceux ont esté en ceste maniere gueris totalement & parfaitement: les autres ont esté grandement soulagez & aydez, dont ils ont chassé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay-ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux tres-grandes douleurs & fieures, que faire eua-

Vtraque Synocho, de quo vi. Gal. l. 2. de diff. feb. cap. 2.

Ces mots sont paraphrastiquemẽt adioustez par le trãslateur pour l'intelligence plus parfaite.

Gal. in lib. de ratio. curan. per sang. mis. & Meth. lib. 9. Ther.

cuations iusques à foiblesse & defaillance de cœur ou d'esprit: distinguant premierement, à sçauoir s'il faut ou saigner ou euacuer iusques à foiblesse de cœur comme nous auons monstré au liure de la phlebotomie.

ANNOT. *Maintenant Hyppocrates en ce 24. Aphorisme traicte seulement d'icelles euacuations qui est faicte par medicaments purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomie, & saignées: & monstre icy comment & quand il faut vser desdites medecines purgeantes aux fieures tres-aiguës. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures tres-aiguës medecines & breuuages purgeants: & quand? le plus tard qu'on peut, c'est à sçauoir quand la matiere est turgente, & encore, au commencement de la maladie, c'est le premier, ou au plus tard le deuxiéme iour, & faut que ce soit auec grande premeditation & consideration, & aussi auec diligente inquisition: c'est à sçauoir, si le patient a accoustumé les medecines: s'il les porte facilement & autres telles coniectures.*

Galien au quatriéme liure Vict. acut. trente-huictiéme chapitre, defend la purgation aux maladies aiguës, tant legere soit-elle, disant en ces mots: Si au commencement les „ vrines sont legeres & subtiles, il ne faut vser „ de medecine purgatiue: toutesfois si le patient „ à le ventre dur & estreinct, & ne puisse aller „ à selle, tu luy bailleras vn clystere. Il en

dict autant en son liure du medicament purg. chap. quatriéme.

Et la raison de ce que dessus, & de peur d'empescher nature faisant son operation, & vacant à la concoction des humeurs. Car nature és fieures aiguës, d'elle mesme a de coustume de finir la maladie par euacuation, & en plusieurs sortes: comme par sueurs, fluxions de sang par les narcaux, quelquesfois par vomissemens: & bien peu souuent par euacuation du ventre.

Quand Hyppocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquisition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, *que Philotheus Grec, commentateur d'Hyppocrates, interprete par ces mots* promeletizantas, kai ixerenizantas. Latinè præmeditatos, & præscrutatos: *Il entend qu'il faut bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile, ou preparé à medecine purgatiue. Et faut aussi que le Medecin cognoisse bien les mouuements de nature: par ainsi il sçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.*

Gal. li. 3. de iudic. cap. 3.

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingt-quatriéme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aiguës, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir, quand la matiere est turgente, & s'il con-

uient en vser, faut que ce soit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard, au second iour: & ce auec consideration & bon iugement: en examinant premierement comment, & si on doit faire.

I. Breche.

APHOR. XXIV.

IN acutis passionibus, rarò, & in principiis medicinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doit aux maladies aigues peu souuent vser de purgations, & encores que ce soit vers les commencemens, & auec grand aduis & bon iugement.

GAL. Il auoit dit vn peu auparauant, qu'il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoit celles qui ne sont pas cruës: & qu'il ne faut ce faire au commencemens des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes. Mais le plus souuent elles ne sont point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auec grande vtilité, que quelques-fois seulement vers le commencement des maladies aiguës, il aduient qu'il faut vser de medecines purgatiues. Car il est necessaire attendre tousiours aux longues maladies, la concoction, mais aux aiguës nous pouuons vser de medicament purgatif, voire aux commence-

Aph.22.

mens des maladies, quand les humeurs ſont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande conſideration, eſgard & aduis. Dont me ſemble Hyppocrates auoir à bonne & iuſte cauſe & raiſon adiouſté apres ces mots: Et ce auecques conſideration & bon iugement, en examinant premierement comment & ſi on le doit faire: Car ſoit qu'il commande, auant la purgation, bien diligemment conſiderer, ou premierement preparer le malade à la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille ſignifier & entendre l'vne de toutes ces choſes deſſuſdictes, ou toutes enſemble, ſi eſt-ce pourtant qu'il demonſtre combien ſagement il ſe veut porter vers telles manieres de purgations. Car ce n'eſt pas petit danger d'vſer mal de medecine purgeante aux maladies aiguës: veu que tous medicamens purgatifs, ſoient potentiellement & de leur faculté chauds: & à la fieure entant qu'elle eſt fieure, c'eſt à dire, chaude & ſeiche: & que de ſa nature elle ne demande les choſes chaudes & ſeiches, qui luy ſont tres-contraires, mais ait beſoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, non ſeulement pour la chaleur ignée, de la fieure (car nous cognoiſſons que ceſte chaleur ignée, de la faculté bleſſeroit le corps du malade de

Turgente, il a conuenu vſer de ce mot latin, pource que nous n'en auõs point d'autres. Car à la verité il ne ſignifie pas proprement le mot Grec organ *comme cy deuant auõs annoté ſur le 22. Apho. la qualité des medecines purgatiues.*

ceste fieure chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fieure. Pourtant faut-il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaises humeurs, que (ce que necessairement s'ensuit) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuisant est sans douleur euacuée.

Et pour ce faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuites, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypocondries enflées & estenduës, ou les vrines ignées, & quelque inflammation des vlceres en cest endroit, tous ceux-là ne sont point preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auant que vser de medicamens purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soient point: & que les humeurs soient le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes: & que les trous & conduits, par où doit passer la purgation, soient ouuerts, sans estre aucunement estoupez ny empeschez. Car nous faisons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voyla ce que dict Hyppocrates en l'A-

phorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps il le faut premierement faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté n'y l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'est á sçauoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere est turgente : sinon que d'auenture on print l'occasion d'vser de Melicraton, ou qu'il y eust quelque decoction d'Hissope ou d'Origan, ou Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres simples, ayans faculté de subtiliser les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dit qu'aux fiéures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecine purgatiues, vers les commencements d'icelles maladies aiguës : pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuysantes ne sont point turgentes : & n'est le patient à ce faire preparé, encores qu'aucune desdites choses y fust : & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

La declaration du 10. Aph. du 2. liu. des presens Aph.

Siropmemoratif.

Tragoriganum.

ANNOT. *Ce 25. Aphor. a esté declaré cy deuant au 2. Aphor. dont il n'a besoin de plus ample exposition : mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accoustumé faire aux precedents. S'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist : & les malades s'en trouuent mieux :*

au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgées, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. I. Breche.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt: si contra difficulter.

Si telles humeurs sont purgées, qu'il faut purger, cela est bō & vtile, & facilement les malades le portent: au cōtraire, difficilement.

Suprà Apho. 2.

GAL. Il n'y a point de doubte que ce present Aphor. est cōtenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots : *En perturbations du ventre, deiectiōs, fluxiōs, & en vomissemēs, qui viēnent d'eux-mesmes, si telles choses sont purgées qu'il est besoin purger, cela est profitable, & allege le mal, & les malades s'en trouuent mieux.* Mais pource qu'en ceste partie du liure, il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin ; & a ramené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il a biē voulu aussi y adiouster ce present Aphor. auquel n'est rien enseigné de nouueau : mais il refraichist la souuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure, il auoit dit euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement, afin aussi qu'en cestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Fin du premier liure des Aphor. d'Hyppocrates, auecques le Commentaire de Galien.

SECOND

LIVRE DES APHORISMES D'HYPPOCRATES

TRANSLATEZ DV GREC EN François : Auecques briefves Paraphrases, entremises au texte d'Hypp. lettre differente, entre ledit texte, ladite Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdicts Aphor. Par M.I.B. de Tours,

APHOR. I.

IN QVO morbo somnus laborem facit, mortale : si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy fait mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellement imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs causantes la maladie. Aux commencemens des accés, toute la chaleur

naturelle : & les humeurs se retirent & assemblent au dedans du corps. Et pource si les maladies dorment au commencemens des accez, les symptomes durent long temps, & à peine que les fiéures paruiennent iusques à leur consistence. *Mais si le dormir aide & profite au malade, ce n'est pas signe de mort.* Car cela signifie qu'il se fait concoction des mauuaises & bilieuses humeurs, qui trauaillent & blessent le malade. Ce n'est doncques sans raison, dire que si la chaleur naturelle, toute retirée au dedans, & amassée en vn, dont elle doit estre les causes de la maladie, denote danger.

APHOR. II.

VBi Somnus delirium sedat, bonum.

Si par le dormir la resuerie, qui n'est autre chose qu'vn deprau é & errant mouuement de l'imagination blessee, *cesse & est appaisée, c'est bon signe,* Car la chaleur naturelle a vaincu les causes de la maladie. Galien icy est d'aduis, que ce deuxiesme Aphorisme n'est autre chose qu'vn particulier exemple du precedent, qui parle vniuersellement comme s'il vouloit dire. Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'est mauuais signe : s'il luy faict bien, cela est bon: doncques si le dormir appaise la resuerie, c'est bon signe.

APHOR. III.

Somnus atque vigilia, vtraque si modum excesserint, malum.

C'est mauuais signe dormir & veiller outre raison & moyen, conuenable à nature. Car c'est indication, & signe que le cerueau est ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux ensemble. Plus le trop dormir appesantist la teste, & tous les vlceres. Car si la chaleur naturelle se retient trop longuement, & arreste, dedans les reseruoirs & vaisseaux du sang: elle se faict plus tardiue aux actions. Et non seulement est le dormir vicieux en quantité, mais aussi selon le temps & l'heure: comme le dormir sur le iour, mesmement le Soleil estant desia haut & chaud. Car alors il se faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'est retirée au dedans & de la chaleur externe, attirant dehors ceste chaleur naturelle. Et faut noter qu'il y a double dormir: c'est à sçauoir, l'vn qui est naturel, l'autre contre nature. Le naturel est faict selon Hyppocrates, par la chaleur naturelle se retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à son propre nourrissement. Mais selon Galien le dormir est quand l'esprit animal se retire aux ventricules du cerueau. Lesquelles deux opinions ne sont point contraires, car l'vn & l'autre se faict. L'esprit animal se consume par trop veiller, c'est à sçauoir quand les

Dormir naturel & contre nature.

actions du corps & de l'entendement sont souuent exercées. Doncques alors il se retire dedans les ventricules du cerueau, afin qu'il se reface & rafraichisse de sa nourriture, c'est à sçauoir de l'air inspiré, & de l'esprit vital elaboré aux rets admirable. Le dormir contre nature qui est contrainct & pesant, & lethargic, se faict par les vapeurs, du boire & du manger, qui enuelopent l'esprit animal, & mesmement icelles vapeurs, qui sont froides & humides. Et c'est le dormir qu'Aristote a seulement cogneu & entendu. Au reste, le dormir naturel se faict, par les vapeurs moderées.

APHOR. IV.

NOn satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, n'y außi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature. Car comme il soit ainsi que santé est vne certaine mesure & accord des choses naturelles, il s'ensuyt doncques que les demesurées soyent la maladie.

APHOR. V.

SPontaneæ lassitudines, morbos prænunciant.

Les laßitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice

des humeurs, & quantité des estrangers, *signifient les maladies & fieures aduenir.* Lassitude est vn Symptome de la faculté animale, tardiue & paresseuse aux mouuemens volontaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tensiue par repletion. L'autre vlcereuse par les humeurs acres & rongeans: & de ces deux est composée la lassitude phlegmonodes. La tensiue signifie les Sinoches. L'vlcereuse, si elle procede du vice de l'humeur bilieux, signifie les tierces ou ardentes. Si elle vient de la melancholie, les fieures quartes: si de pituite salse, la quotidienne. Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes principalement denotent les maladies à venir: quand aussi y suruiennent les symptomes, qui ont accoustumé de suyure les maladies, comme lesion d'aucune action. Faute de la disposition naturelle, en couleur, odeur, goust, &c. trop grande & excessiue retention des excremens. Voyez Gal. *de sanitate tuenda, & lib. de salubrib. caus.* que Galien mesme allegue en son Commentaire sur ce 5. Aphor. Voyez aussi Gal. *lib. 2. de sympt. caus. cap. 7.*

Lassitude.

Triple lassitude.

APHOR. VI.

Qvicunque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non sentiunt, his mens ægrotat.

Tous malades quiconques ils soyent, dete-

Gal. lib. 7.

de placit. *Plat.* *Hyppocr.* nus des fieures aiguës, *s'ils deualent en aucune partie du corps*, & ont cause de douleur presente, ou alteration subite, ou solution de continuité, *& ne sentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou sens commun de l'apprehension ou raison, *est malade & blessée.* Douleur est vn certain grief & moleste touchement. Et à fin que douleur se face, faut que trois choses soyent concurrentes. Sçauoir est: La cause dolorifique & causant la douleur, certes alteration subite, ou solution de continuité. Impression de la cause faicte en la partie sensitiue, & l'apprehension de l'impression.

Douleur & comment elle se faict.

APHOR. VII.

QVæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter.

Il conuient nourrir & refaire lentement: c'est à dire de petit nourrissement, de facile concoction plus liquide, mais plus souuent & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez*, & emmaigris de longue maladie par vacuations, ou naturelles, ou par accident. *Mais ceux qui en peu de temps, & soudain sont extenuez*, par la grande violence de la maladie: comme il se faict aux maladies aiguës, *il les faut refaire en peu de temps*, vistement, & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphorisme peut aussi estre

entendu veritablement & proprement de ceux qui ſont attenuez de longue faim: leſquels meurent quand tout ſoudain ils ſe mettent à manger beaucoup, & vſer de plein nourriſſement. Car (dit Galen) quant à ceux qui en peu de temps ſont emmaigris & attenuez, ce n'eſt pas que les parties ſolides ſoient fonduës: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & eſprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue eſpace de temps ſont deuenus attenuez, leur parties charneuſes ſont diminuées & emmaigries: ſemblablement les autres parties, eſquelles ſe faict la concoction & digeſtion, ſanguification, & nourriſſement. Dont ne ſe pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il eſt beſoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainſi mal diſpoſez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum aſſumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus vti ſignificatur, quod ſi non aſſumenti cibum hoc accidat, ſcire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aiguë ou longue, *quelqu'vn prend nourriſſement*, auecques appetit & iuſques à ſe ſaouler ſe nourrit, *dont il n'eſt point pour ce faict plus fort, cela*

signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point, ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moyen, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucunesfois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salées, froides, gluantes, qui broüillent & esmouuent le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboration des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs: ou refroidy, ou s'il y auoit flux de ventre, ou mal du foye, ou des meseraiques.

APHOR. IX.

CORPORA cùm quispiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veut purger les corps, il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par incision de grosses humeurs, & espaisses, & en icelles extenuant & subtiliant, par syrops & minoratifs: comme si l'humeur est pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn

iaune d'œuf : & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut-il vſer de ceſte preparation. Mais ſi la nature eſt ſubtile, liquide & fluxile, la pituite ſubtile, l'humeur ſereux, & comme meſague, ou l'humeur bilieux, qui eſt comme nageant dedans le ventricule, lors ne ſera pas beſoin de ce preparatif. Et ſi l'humeur eſtoit ſubtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, d'eſtouper & ouurir le conduict du ſiege par clyſtere ou ſuppoſitoire. Aucunesfois pour deiection conuient vſer de vomitoires. Or ce 9. Aphoriſme eſt propre, non ſeulement de la purgation, ſpecialement dicte purgation, mais auſſi de toute euacuation qui ſe faict par quelconque conduit du corps : ſoit qu'il faille purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menſtrues, hemorrhoïdes, ſueurs. En toutes ces choſes doit premierement la matiere eſtre ſubtiliſée, & inciſée comme il eſt dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nutries, tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal ſains, impurs, & cacochymes, ſans euacuations de l'humeur vitieuſe, *d'autant plus tu les bleſſeras.* Ce preſent Aphoriſme n'eſt point contraire à ce que Galen eſcript

icy dessus en son Commentaire sur le 17. Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmentation d'humeurs. Car il dict que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHOR. XI.

FAcilius est impleri potu, quàm cibis.

Plus est facile & aisé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choses l'air est le plus leger, & subtil : secondement la vapeur qui est le subject des odeurs : tiercement, toutes choses distillées, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lié: quartement toutes choses liquides : comme ius, caulis, & pressis. Et d'autant plus que ces choses liquides approchent de l'air qui est tres-subtil, tant plus tost se conuertissent en nourrissement, & augmentent les forces naturelles: mais nourrissent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles sont plus solides & approchantes de la substance terrestre, qui est grosse, & n'est facilement alterée, transmuée, ne dissipée, d'autant plus tardiuement elles nourrissent: mais plus longuement.

APHOR. XII.

Quæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidiuas facere consueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissées aux maladies apres la crise & iudications d'icelles, ont accoustumé faire des recheutes, c'est à dire regenerer la maladie : & la faire semblable à la premiere passée, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidiues differentes des precedentes, sçauoir est, generation d'autre humeur, par vitieuse & corrompuë diete : regeneration du sang en autre humeur : mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissée & putrefiée aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faisant obstruction au foye, elle engendre hydropisie. Demeurant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçauoir comment se faict la fieure quarte en quotidiane.

Comment hydropisie & les gouttes s'engendrent.

APHOR. XIII.

Quibuscunque crisis, id est, iudicatio fit, his nox grauis ante accessionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuict deuant l'accez griefue & difficile, ausquels la crise & iudication, c'est à dire, tres-aspre combat de nature auec le mal, *se faict : mais icelle nuict d'a-*

pres la iudication, le plus souuent est plus facile & aisée à passer, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer.

Comment se fait la crise, & que c'est.

APHOR. XIV.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels, & venans sans ministere de medecine, *les mutations & changemens des excremens*, vacuations de diuers excremens, sçauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenans à leur naturelle couleur, consistence & odeur, *aident, & sont bonnes, sinon que la mutation se fist en mal*, en mauuaises couleur, odeur & mauuaise consistence. Faut noter qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse, laquelle est causée & procede d'vne simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espece de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

Fauces ægrotant.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones

inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerint, corpus vnà ægrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Siue aphtæ sint, siue branchus, antiades, paristhmia, vlcus oris columellæ phlegmone, siue aliquod in lingua vlcus aut tuberculum.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naissent & viennent des bubes & petites vessies, il faut considerer les excremens*, comme vrine, & deiections par bas. *Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoient semblables aux sains, il n'y a point de danger nourrir le corps.* Il aduient des maladies, esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affection & passion du corps, comme aux fieures pestilentielles: mesmement celles qui sont engendrées d'esprits putrefiez & corrompus, & sont les plus dangereuses. Car aucunesfois les esprits & soufflemens se viennent à putrefier en nous de toute leur substance, ce qu'aussi aduient en l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non est.

Celuy qui a faim & faute de manger, ne faut pas qu'il trauaille. Car la faim vacuë par accident: mais le labeur dissipe la substance. Il faut donc entendre ce 16. Aphorisme, de ceux qui auec grand faim trauaillent, & autant des sains que des malades. Or est le labeur

apres la faim plus dangereux. Car si en la faim y auoit encores quelque reste des forces naturelles il seroit incontinent consumé & dissipé par le labeur & vehemente émotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a seulement ceste incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentée, n'a nourrissement assez, dont elle mesme se consume & affoiblist, & vient à boüillir peu à peu : parquoy n'est si fort nostre substance consommée & dissipée. Par ainsi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuations ensemble: principalement si telles euacuations sont d'elles-mesmes puissantes, & de grandes forces: comme l'amission de la semence genitale, laquelle sur toutes abbat les forces naturelles: puis apres la saignée. Quand donc on faict quelque euacuation, ou bien que desia auparauant on l'a faicte, il se faut bien garder en faire derechef vne autre, mesmement qui abbat grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingestus est, hic morbum facit: ostendit autem sanatio.

Si le manger & boire est prins outre nature, & plus qu'il n'est requis: c'est à dire, par dessus les choses naturelles, la cuisante

faculté du ventricule, du foye, & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinent : mais par espace de temps. Car alors est le manger & boire corrompu quand il excede les forces naturelles, & qu'il ne peut estre vaincu & cuit par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or est cela monstré par la guarison & curation*, faicte par euacuation, la repletion estant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuersim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choses qui nourrissent tout à coup & vistement, & en peu de temps apres les auoir mangées & prinses, *vistement aussi* d'icelles *sont iettées hors du corps les excremens*. Et ne faut seulement entendre les excremens des viandes : mais la dissipation & dissolution du nourrissement faicte par la chaleur naturelle. Les choses qui nourrissent vistement sont celles qui demandent bien fort petite concoction : comme l'air, la vapeur & le vin, lesquels incontinent apres qu'on les a prins baillent nourrissement par la proprieté de leur naturelle & familiere substance, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aiguës, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de la santé ou de la mort :* mais quelquesfois fallacieuses, comme de tres-aiguës: car elles sont vites, precipitées & legeres. & pour ce que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature de maladies aiguës: Car ou elles prouiennent seulement des humeurs chaudes également esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance : ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé, inflammation des poulmons, Cynanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies aiguës sont fieures continuës, fors en l'apoplexie.

Galen.

Per acutorum.

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere felace est humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & tirent sur l'aage leur ventre est dur*, & leurs deiections seiches, & difficiles à ietter hors : *Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenans vieux ils s'amollissent, & se font humides*, pour les causes & temperatures contraires. C'est que ou le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne sçauroit cuyre, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excremens sont dessseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitée & affoiblie par trop grande humidité. Or est-il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tirent à plus chaude & seiche temperature & nature. Ce n'est donc sans raison dire que ceux qui en leur ieunesse ont eu le ventre sec, en leur vieillesse l'auront humide & mol : car c'est transmutation aux contraires, de siccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voila ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

FAmen, thotexis (id est, vini potio) soluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil guerit la faim contre nature appellée canine appetence de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir esté longuement sans manger: de flux de ventre ou flux de sang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy soit requis & necessaire se refaire de nourrissement, qui n'est autre chose que remplissement du vuide. Et non seulement est la faim appaisée par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choses chaudes prinses, appliquées, ou faictes. Icy donc n'est entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiser le vin non seulement ne seroit bon: mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sensitiue, si auparauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voila la cause dont souuent viennent les gouttes à ceux qui coustumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encore nue, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QVicunque morbi ex repletione fiunt curat euacuatio. Et quicunque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple

hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessée, *lesquelles viennent & sont faictes de repletion, & par se saouler de manger sont curées & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiennent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les contraires gueris par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immoderée euacuation, s'ensuit & aduient la couleur pasle & defaicte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXIII.

Acuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues, sont iugées au dedans de quatorze iours. Hyppocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aiguës : C'est à sçauoir, les vnes aiguës simplement & absolument: & finissent le plus tard au vingt-quatriéme iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aiguës par transmutation : lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellées aiguës, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistance : & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR. XXIV.

SEptenorum quartus eſt index. Alterius ſeptimanæ octauus principium. Eſt autem & vndecimus, contemplabilis. Ipſe enim quartus eſt alterius ſeptimanæ. Rurſus verò & decimus ſeptimus contemplabilis : ipſe ſiquidem quartus eſt à quarto decimo : ſeptimus verò, ab vndecimo.

Le quatriéme iour eſt demonſtratif de la criſe des ſeptiémes iours: comme qui conteroit depuis 1. 2. 3. 4. iuſques à 7. le quatriéme eſt indice critique, c'eſt qu'il iuge ledict 7. *De l'autre & ſecond ſeptiéme, le huictiéme iour eſt le commencement,* en comptant depuis le 7. & fin de la premiere ſemaine par le commencement de la ſeconde enſuyuant, & le premier iour d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit. *Or eſt l'onziéme iour contemplable & à conſiderer, & auquel il faut auoir eſgard. Car il eſt le quatriéme iour de la ſeconde ſemaine,* contemplant depuis le ſeptiéme de la premiere ſepmaine, iuſques à l'onziéme, il y a quatre iours, lequel quatriéme iour eſt indice du troiſiéme de ladite ſeconde ſepmaine. *Derechef eſt le dixſeptiéme contemplable & à conſiderer: car il eſt le quatriéme depuis le quatorziéme,* en comptant ſur le quatorziéme qui eſt la fin de ladite ſeconde ſepmaine, & non pas au

De ceſte matiere des iours critiques pour mieux entendre ce 14. Aphoriſ.

Voyez Gal. lib. 3. prog. cap. 1.

quinziéme, & premier iour de la troisiéme, qu'il faut conioindre auec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hyppocrates & Galen experimenté se faire aucune crise. *Le septiéme est depuis l'onziéme.* Ainsi chacun des iours septiéme est critique, & chacun quatriéme iuge le septiéme, iusques au trentiéme, par crise imparfaicte: ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

ÆStiuæ quartanæ, magna ex parte breues: Autumnales, longæ & maximè quæ Hyemem attingunt.

Les fieures quartes estiuales, le plus souuent & la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares & n'aduiennent gueres souuent: car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & mynces, & les humeurs fonduës par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les automnales longues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'Hyuer.* Car tout ainsi

que en Efté par la chaleur, les humeurs viennent à fe diffoudre & diffiper facilement, au contraire en Hyuer les humeurs engroffies demeurent cachées dedans le corps, comme les beftes en leurs cauernes d'où elles ne veulent fortir.

APHOR. XXVI.

Febrem conuulfioni fuperuenire melius eft, quam febri conuulfionem.

Il eft beaucoup meilleur que la fieure fe face en la conuulfion procedant de repletion, *que la conuulfion*, de trop grande inanition *fe face en la fieure* ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

Les maladies venan sans raifon sont les tres-grãds fymptomes fignifiant la crife immanente, qui viennent & apparoiffent apres

His qui non ex ratione leuius fe habent, non oportet fidere, neque multum formidare mala quæ prȩter rationem eueniunt. Plurima enim talia ftabilia non funt, neque multum durare, & permanere confueuêre.

Il ne fe faut pas fier aux maladies, lefquelles incontinent & fans raifon, ou fans caufe manifefte, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand apoftheme, *allegent le patient*, & ne la faut pourtant iuger & eftimer faim, & ne luy ordon-

ner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain : mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines, & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.*

les signes de concoction. Vide cap.1. lib.1. De dieb. decreter.

APHOR. XXVIII.

FEbricitantium non omnino leuiter permanere corpus, & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio postulat, contabescere, malum: hoc enim morbi longitudinem, hoc verò, imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente, *demeurent en vne sorte*, ce que se fait par l'abondance des humeurs lentes & froides: *& leur corps n'est point emmaigry ne diminué* pour la vehemence du mal : *ou bien s'il se dechet & diminue, ou emmaigrist plus que la raison*, de la maladie, de l'air, & la nature du patient *ne le requiert, c'est mauuais signe*, en tous deux. *Car en l'vn d'iceux*, duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, *c'est signe de longue maladie*, d'autant que les humeurs sont grosses & gluantes : & ne peuuent facilement estre cuites, *l'autre signifie foiblesse*, des forces naturelles, principalement des retentri-

ces, en quoy eſt danger de mort, ſi la fieure duroit au patient.

APHOR. XXIX.

QVum morbi inchoant, ſi quid mouendum videtur, moue : quum verò conſiſtunt, ac vigent, melius eſt quietem habere.

Quand les maladies, encores cruës, *commencent*, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuerſel de la maladie, *s'il eſt beſoing d'eſmouuoir & irriter quelque choſe*, des humeurs, *fais-le*, & euacue par ſection de la veine, aucunesfois par purgation aux maladies aiguës: ſi la matiere eſt turgente. Mais à toutes fieures putrides, la ſection de la veine & ſaignée eſt ſalutaire & bonne, ſi les forces naturelles le peuuent porter en tous temps de la maladie : mais pluſtoſt au commencement: car ſont alors les forces naturelles du patient plus fortes: *mais en la vigueur d'icelles maladies, il eſt meilleur n'en faire rien*, & n'vſer point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblit le malade. Or eſt-il neceſſaire que les forces ſoient robuſtes pour faire concoction de la matiere, faiſant la maladie : à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & conſiſtence.

APHOR. XXX.

Circa initia, & fines, omnia imbeciliora : quum verò consistunt, fortiora.

Vers le commencement, vniuersel des maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles, mais vers la vigueur du mal, plus forts*, & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Eius qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien, & auecques grand appetit, & pource son corps ne s'en refait point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe*. Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue est imbecille : aucunesfois aussi par trop grande abondance des humeurs mauuaises. Galen.

APHOR. XXXII.

Omnes ferè, qui malè se habent circa initia bene cibati, neque quic-

quam proficientes, circa finem rursus cibum non appetunt: qui verò circa initia cibum valdè non appetunt posteà benè appetentes, ij melius euadunt.

Le plus souuent, & non tousiours, *tous ceux* qui releuent de maladie, *si vers les commencemens* de conualescence, *ils mangent auecques grand appetit*, & comme affamez prennent de la viande iusques au saouller, *dont ils n'en profitent point mieux*, n'en sont point mieux refaits, renourris, ne plus fors, *en la fin ne veulent plus manger & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurées en leurs corps, & dont ils sont remplis: parquoy les actions du ventricule sont empeschées & gastées: & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceux qui au commencement* de la conualescence *refuyent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim, & l'appetit leur vient*, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeurée, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituées, *ceux-là eschappent mieux, profitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ab illa quæ offeruntur, bonum: contrà verò se habere malum.

En

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessée, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ait bon appetit, *c'est bon signe:* Car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en despend, les membranes, la moüelle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerueuses, lesquelles principalement sont pres d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu notteras, que ces deux facultez, c'est à sçauoir l'entendement & l'appetit estans saines, la faculté vitale se portera bien, & est bon signe de guerison de la maladie.

APHOR. XXXIV.

IN morbis minus periclitantur, quorum naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus: quam quibus nulli horum est familiaris.

Ceux-là sont moins en danger de maladie desquels la maladie est plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la coustume, de viure, *ou au temps & à la raison de l'an, que ceux desquels le mal ne conuient point à toutes ces choses:* pour ceste grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cause: Car

en hyuer la fieure chaude eſt plus dangereuſe & pernicieuſe pour la grandeur de la cauſe. Pourtant ne s'engendreroit en Hyuer telle fieure chaude, ſinon que par la force & puiſſance de la cauſe qui eſt grande & vehemente, fuſt la contrarieté du temps ſurmonté.

APHOR. XXXV.

IN quibus morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, craſſitudinem habere melius eſt: multum verò extenuari, ac contabeſcere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculoſum.

En toutes maladies il eſt meilleur que les parties eſtant vers l'vmbilic & le bas du ventre, ſoient plus groſſes & eſpaiſſes, les muſcles de l'abdomen ſoient gros, le ventre bien charnu, qui eſt ſigne d'eſtre bien temperé: car la chaleur y eſt plus grande, dont ſe faict meilleure concoction au ventricule, & ſanguification au foye. *Mais il eſt mauuais, que telles deſſuſdictes parties ſoient trop fort attenuez, maigres, & minces*, car à iceux la chaleur naturelle eſt debile, la concoction des viandes eſt difficile, & ne ſe peut bien faire dedans le ventricule & eſtomach, & ne faict point bon ſang. *Cela auſſi eſt dangereux aux purgations qui ſe font par embas.*

APHOR. XXXVI.

QVi ſalubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò

exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps ſain, tombent ſoudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue. Car ils ne ſont point purgez : mais il ſe fondent, & les bonnes humeurs ſe reſouldent. *Autant eſt de ceux qui vſent de mauuaiſes viandes*, leſquelles engendrent mauuais ſang.

APHOR. XXXVII.

QVi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il eſt dangereux de medeciner, par medicamens purgatifs, leſquels ſoient forts & vehemens, car les benis & gracieux eſtoient incogneus à Hyppocr. *ceux qui ont le corps bien temperé & ſain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures, & autres maladies qu'à eſcrites Meſué : comme eſtonnement de cerueau, douleur du ventricule, ſoif, croſion & vlceres des inteſtins, affoibliſſement de tout le corps : & aucunesfois conuulſion & deffaillance de cœur.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, ſuauior autem, melioribus quidem ſed minus ſuauibus, eſt præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, *est meilleur & plus conuenable s'ils le trouuent bon, & est a leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si agreable, ne à leur goust.* Car il faut aucunefois complaire aux patiens, ès choses où il n'y a point de danger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui est l'opinion de Galien au sixiéme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit estre entendu des malades, ou de ceux qui sont pres d'éstre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minus. Qui verò morbi ipsis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les vieilles gens le plus souuent, mesmement ceux qui viuent continentement & sans faire excez, *sont moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas si temperement & ne sont si prudens en la raison de viure que les vieux. *Mais de quelconques maladies longues soyent les vieux espris*, pource qu'ils sont froids : car vn chacun plus facilement tombe en la maladie qui est plus approchant de sa nature : comme vn homme bilieux, en maladie bilieuse, &c. *la plus-part meu-*

rent : pource que la faculté alteratrice est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

RAucedines, & grauedines in valde senibus coctionem non admittunt.

Branchi raucedines à rinis.

Koriza grauedines.

Enroüeures , & catharres d'humeurs distillans dedans la gorge, *& roupies*, ou catarrhe fluant aux nareaux, *ne guerissent point*: & ne peuuent estre vaincus ne alterez par la chaleur naturelle , *en ceux qui sont fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non seulement les enroüeures & roupies, mais aussi les douleurs des reins, gouttes, les isthiatiques , & toutes autres maladies prouenuës des humeurs froides , sont de difficile curation aux gens vieux , mais non aux ieunes. Et semble que ce 40. Aphorisme , soit par Hyppocrates: mais icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter , ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans cause manifeste tombent en lipothimies & defaillance de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII.

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impoſſibile: debilem verò non facile.

Il eſt impoſsible guerir l'apoplexie forte & vehemente en laquelle ſoudain le ſentiment, mouuement & reſpiration ſont perduës, *& n'eſt pas facile guarir la legere & petite apoplexie*, pource que la reſpiration & les choſes deſſuſdictes ſont demeurées. En l'apoplexie tout le corps demeure ſans ſentiment & mouuement, & ne reſte ſeulement que la reſpiration, laquelle eſtant empeſchée, lors telle apoplexie eſt dicte forte. Galen. Com.

Que c'eſt Apople. forte & debile.

APHOR. XLIII.

STrangulati, ac diſſoluti, nondum mortui, non referuntur, quibus ſpuma circa os fuerit.

Ceux qu'on eſtrangle, dont ils en doiuent & ſont pres de mourir, & ne ſont toutesfois encores morts, ne retournent point en vie, ſi l'eſcume leur vient autour de la bouche. Car c'eſt ſigne que les poulmons ſouffrent grand effort & violence en eſtranglant l'animal, ſoit brut ou raiſonnable: que le mouuement de l'eſprit eſt violent, la chaleur boüillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede

Raiſon pourquoy ceux qu'õ eſtrangle eſcument.

conuenable à cela, eſt d'appliquer des apoſemes, faicts d'eau roze, & de Nymphea pres le cœur, & boire de l'oximel de Galien, pour nettoyer la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'eſt excitée & eſmeuë au cœur.

APHOR. XLIV.

QVi natura admodum craſſi ſunt, citius intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui ſont de nature, & dés qu'ils ſont nez, dés leur enfance & ieuneſſe & premiere aage *ſont gros, gras & replets meurent pluſtoſt*, d'autant que leur chaleur naturelle eſt plus imbecille, *que de ceux qui ſont greſles & maigres:* non pas par trop, mais charnus de bonne ſorte, c'eſt, ne trop gras, ne trop maigres & attenuez. Ceux qui ſont fort greſles & maigres, d'autant qu'ils n'ont pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuſes & ſpermatiques, eſquelles eſt tout le ſouſtenement de nature, ſont pluſtoſt atteins & offencez de la chaleur & froid externe. Et ſont preſque tous bilieux: dont ils ne ſont pas ſans mauuais ſang. Mais les bien charnus, & ceux qui ſont en bon poinct, ſont le plus ſouuent remplis de bon ſang.

APHOR. XLV.

QVicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè

ætatis & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur.

Ceux qui estans en aage puerile sont malades d'epilepsie & mal comitial, que nostre vulgaire appelle le mal Sainct Iean, qui n'est autre chose qu'vne cõuulsion & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur source & commencement: mais n'est pas telle conuulsion tousiours durable : en quoy elle differe de Titanus, *en sont deliurez & gueris principalement par la mutation de l'aage* puerile en ieunesse, laquelle est de chaude & seiche temperature, & partant contraire au mal comitial, qui prouient de cause & matiere froide & humide: *par la mutation des temps & saisons & des lieux*, comme quand ils sont menez en vne region chaude & seiche, *de la diete & raison de viure*, laquelle puisse faire la temperature du corps plus chaude & seiche.

Hic Aphor. est de Epilepsia quæ fit per cõsensum. Ideo Hyp. lib. 6. Epi. p. 1. Apho. 4. & lib. 8. cap. 6.

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus simul nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Si deux douleurs ensemble, & en mesme temps tourmentent & suruiennent, *non pas en vn mesme lieu*, mais en diuers lieux *celle qui est plus vehemente, obfusque l'autre:* non qu'elle la guerisse, mais faict que l'autre est moins sensitiue, & en

empesche & tire à soy l'apprehension, sans laquelle ne peut estre douleur, qui n'est autre chose qu'vn sens & apprehension triste. Par ainsi donc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehensiue, & ainsi la retient & l'oblige a elle, c'est à dire, elle obscurcist l'autre moindre douleur.

Douleur & que c'est.

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & suppuration se faict, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il est desia faict. Il faut noter que le sang qui cause le phlegmon, quand il est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il vient plus fort à boüillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension: & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuée au cœur, la fieure se faict. Ce 47. Aphorisme peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels, quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de

celles qui est faite aux vaisseaux par les fieures putrides. Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous symptomes sont tres-grandes, & apres qu'elle est faite ils cessent & s'appaisent : aussi lors que se faict le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fieures, & tous symptomes sont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, quies statim lassitudinem aufert.

En tout mouuement & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, *quand il commencera se lasser, le remede pour se delasser est le repos*, & se reposer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi consueti solidos labores ferre, etsi fuerint imbecilles & senes, non consuetis, fortibus atque iuuenibus facilius ferunt.

Ceux qui ont accoustumé s'exercer en trauail, encores qu'ils soyent vieux & debiles, porteront mieux le labeur & peine que les autres non accoustumez à l'exercice & trauail, bien qu'ils soient ieunes & forts. Car les parties du corps longuement exercées & accoustumées au trauail, sont

Gal. Com.

faictes plus robuſtes & plus forte. Et ainſi plus facilement & mieux ils portent le trauail accouſtumé.

APHOR. L.

Quæ longo tempore conſueta ſunt, etſi deteriora ſunt, inſuetis tamen minus moleſta eſſe ſolent.

Les choſes de long temps accouſtumées, combien qu'elles ſoyent plus mauuaiſes, ou vn peu moins ſaines à vn homme tempere, *ont accouſtumé de n'eſtre tant moleſtes, ne faſcheuſes & difficiles a porter que les non accouſtumées. Il faut donc ſe changer aux choſes non accouſtumées*, peu à peu lentement & tempeſtiuement : car il faut ſouuent prendre occaſion de changer les choſes accouſtumées. Mais à changement de couſtume ſont trois choſes contraires. C'eſt à ſçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

Aphor. hic & de omni conſuetudine in ſumẽdis, admouẽdis, & educendis.

APHOR. LI.

Plurimum atque repentè euacuare: vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, ſiue quouis alio modo corpus mouere, periculoſum : quoniam omne nimis eſt naturæ inimicum : ſed quod paulatim fit, tutum eſt, tum aliàs, tum quum ab altero ad alterum tranſitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroient porter *& soudain*, si la necessité ne le requiert, comme aux fieures chaudes, &c. *ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature*, c'est aux facultez dispensans nostre corps, ou à la vie. *Mais ce qui est faict & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quand au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundùm rationem facienti si non accedat secundum rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quòd à principio visum est.

Faisant toutes choses, baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy, encores perseuerant *selon raison*, & auecques certaine methode & iugement, *si l'effect d'icelles* choses & desdits remedes baillez *n'aduient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes* differens en leur espece: car à autres de mesme espece, mais plus forts ou plus foibles il est licite, *si ce qu'il t'a semblé au commencement demeure & perseuere*, & ne faut rien faire temerairement.

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, ſiquidem iuuenes fuerint, melius agunt his qui ſiccas habent. Ad ſenectam verò deterius degunt : nam ſeneſcentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils ſont ieunes ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec, mais en vieilleſſe ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus ſouuent le ventre leur deuient ſec.

APHOR. LIV.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem, nec indecens, neque illiberalis : ſenectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

Hic longa ſtatura ſecũdum Cornel. Celſum l.2, c.3.

La grandeur & hauteur de corps n'eſt point mal ſeante aux ieunes gens ne deshonneſte: mais aux vieux eſt inutile, & pire que la baſſeur & petiteſſe.

Fin du ſecond liure des Aphoriſmes d'Hyppocrates.

TIERS
LIVRE DES APHORISMES D'HYPPOCRATES.

Tournez du Grec en François : Auecques briefves Paraphrases entremises, pour plus claire intelligence desdicts Aphor. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. 1.

MVTATIONES temporum, potissimum pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à dire, alterations de leurs temperamens & successions, *des temps & saisons* de l'an, *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceste mutation : &

Hic Aphoris. est generalis.

en iceux temps grandes mutations & ſoudaines,*ou de froid ou de chaud : ainſi autre mutation,*grande & ſoudaine des cauſes ſalubres, *ſe faict ſelon la raiſon,*comme eſt la mutation de ſiccité & humidité par trop grands vents, ou par faute de vents. Il faut noter qu'en ce tiers liure eſt declarée vne des cauſes ſalubres, c'eſt à ſçauoir l'air, lequel ſouuent & ſoudain fait mutation en noſtre corps, pource qu'iceluy air inſpiré, nourriſt en partie l'eſprit animal: en partie auſſi refaict & reconforte l'eſprit vital, lors qu'eſt enſemble la chaleur du cœur refrigerée : ce que doit vn Medecin neceſſairement cognoiſtre & ſçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & ſaiſons de l'an, venans l'vne apres l'autre, auant que maladies s'en enſuiuent, eſt beſoin qu'elles ſe facent en vne meſme intemperature. Car diuerſes intemperatures pluſtoſt ne ſe corrigent l'vne l'autre qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturarum hæ quidem, ad æſtatem, hæ verò, ad hyemem benè, maléve ſe habent.

Aucunes des natures & temperatures ſe trouuent pis ou mieux en Eſté, les autres pis ou mieux en Hyuer, & ſelon les lieux &

maniere de viure. Il n'a point faict mention du Printemps & de l'Automne: car le Printemps est egalement temperé & sain à toutes natures autant temperées, qu'intemperées. L'Automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent de intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se trouuent mieux en temps & lieu froid: au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperées se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les intemperées de leurs contraires.

APHOR. IV.

IN temporibus, quando eodem die modo calor, modo frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Au temps & saisons de l'an, quand en mesme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut entendre des maladies automnale: c'est à sçauoir inegales, inconstantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVstri auditum hebetantes, caliginosi, caput grauantes pigri dissoluentes, quando huiuscemodi tempestas preualuerit, talia in morbis patiuntur. At si aquilonia fuerit, tusses, fauces alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, costarum, dolores, & pectoris, quando hæc tempestas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vẽt Austral.

Les vents d'Auster, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & remplissent ces instruments sensitifs: Car Auster est de sa nature chaud & humide, & le plus souuent amenent pluyes & tempestes, *rendent la veue trouble & obscure, appesantissent la teste,* pour leur humidité, *& sont les hommes paresseux: lasches & effeminez. Quand donc telle tempeste de vents sera vehemente, & durera longuement, tels* symptomes, *aduiennent aux maladies. Mais si le vent de Boreas,* qui est froid & sec, *est plus fort, les toux* suruiennent pource que l'air froid & sec entre par l'aspre & tranchée artere: *Mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de pisser,*

effriſſons, douleurs des coſtes, & poictrine, principalement à ceux qui ſont menus & maigres: leſquels ſont plus ſubiects aux iniures externes. *Quand donc telle tempeſte d'Aquilon eſt vehemente, & dure long temps, il faut entendre tels ſymptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æſtas fit veri ſimilis, ſudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Eſté eſt faict ſemblable au Printemps, c'eſt à dire conuenable en temperature, *il faut s'attendre que les maladies en leurs fieures, jetteront hors grandes ſueurs*, & toutes les maladies ſeront d'iceluy Printemps.

APHOR. VII.

IN ſiccitatibus febres acutæ fiunt, & ſi annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit conſtitutionem, tales plurimum morbos oportet expectare.

Par temps ſec les fieures ſont chaudes & aigues, ou vehementes, parce que le ſang eſt faict plus ſec. Or eſt-il qu'en la ſeiche ſubſtance la chaleur eſt plus vehemente & forte, dont ſe faict l'humeur bilieux plus abondant, Et ainſi les mala-

dies bilieuſes, comme fieures aiguës ſ'engendrent. *Et ſi le plus de l'année procede outre ſelon que elle a faict ſa conſtitution,* c'eſt que ſi le commencement de l'an eſt ſec, & le reſte tel, *il ſe faut entendre que telles ſeront la plus part des maladies:* & correſpondront à la conſtitution & temperature de l'année.

APHOR. VIII.

IN conſtantibus temporibus, quum tempeſtiuè tempeſtiua redduntur, morbi conſtantes, & boni iudicij fiunt, in inconſtantibus autem inconſtantes, & mali iudicij.

En temps conſtant & legitime, c'eſt qu'ils reçoiuent leur propre temperature, ſelon l'ordre du temps & lieu, *quand les choſes tempeſtiues, ſont faictes en leur temps opportun, les maladies ſont conſtantes, paiſibles, & de bon iugement,* maladies pures, ſimples, ſalubres, qui facilement ſe finiſſent en ſanté, & declinent en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies ſont faſcheuſes & de difficile iugement,* c'eſt à dire mauuais : Car ou les iugemens en icelles maladies viennent auec ſymptomes perilleux: ou les maladies ſont pernicieuſes, & tendent à mort, ou elles font des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutissimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò saluberrimum, & minimè exitiale.

En Automne les maladies du tout sont tres-aigues, & tres-dangereuses & mortelles, non pas toutes, mais celles qui sont faictes de bile flaue, & cholere iaune, aduste & bruslée, ou de melancolie, & cholere noire fort rostie & bruslée. *Mais le Printemps est tressain, & non point subiect à maladies mortelles.* Le Printemps est sain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui est bien temperé, comme iceluy Printemps corrige toutes autres temperatures, & les reduit à mediocrité. Les autres parties de l'an sont saines seulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

ATumnus tabidis malus.

L'Automne est mauuais à ceux qui sont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et pour deux raisons : l'vne est que l'Automne estant chaud & froid, entant que il est chaud immoderément, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux: entant qu'il est froid, il les

greue & empire. Car le froid faict erosion aux vlceres, & est mordicant. L'Automne en outre entant qu'il sera sec, est nuisant aux corps secs, & deseiche temperature. Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'Automne pour autre cause : mais icy principalement pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on coniecturer (dict Gal.) si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlcerez, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez : mais il est certain que l'Automne est mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

DE temporibus, siquidem hyems sicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les temps & saisons de l'année, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume : car Boreas n'est pas tousiours sec, *& le printemps soit continuellement pluuieux & austral, il est necessaire,* par la nature de la

chose *qu'en Esté les fieures sont aiguës*, fieures pituiteuses principalement comme casus hybernus : *qu'il aduienne des chaßies & maladies : flux de ventre, auec grandes douleurs & escorcheures des intestins :* pour la pituite salée transmise du cerueau, par les veines au ventre : *mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & temperature humide, & pituiteux.*

APHOR. XII.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autem siccum Aquilonium : mulieres, quibus partus ad Ver inest, ex quacunque occasione abortiunt, quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt : quare vel statim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines siccæ fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interiment.

Mais si l'hyuer est austral & fort pluuieux, & le Printemps sec & boreal, les femmes pres d'enfanter en iceluy printemps, à tous propos auortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'où ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce que ce fait pour le froid du prin-

temps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant qui est encores mol, tendre, rare, & lasche : dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou bien que la mere ait le corps menu, maigre & rare, que facilement le froid du vent Boreal ne peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallée, decoulant du cerueau: a ceux de complexion chaude & seiche, par la flaue bile, & cholere iaune : *des maladies d'iceux chassieux & ophthalmies seiches:* c'est à sçauoir aux bilieux pour leur chaleur & siccité : *mais aux vieilles gens de catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent,* c'est à sçauoir par apoplexie desseichée, ou de paralysie.

APHOR. XIII.

SI verò æstas sicca fuerit, & Aquilonia, Autumnus verò pluuiosus, & australis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tusses, raucedines, atque grauedines, quibusdam autem & tabes.

Si l'Esté est sec & boreal, mais l'Automne fort pluuieux & austral, grandes douleurs de teste se font en hyuer, toux & enroüeures,

car

car la defluxion des humeurs qui se fait du cerueau : *roupies & defluxions des nareaux : à aucun aussi*, mesmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax estroit: *viennent vlcerations des poulmons*, par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIV.

SI verò Aquilonius sit, & siccus : iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent : reliquis autem erunt lippitudines siccæ, & febres acutæ & grauedines, nonnullis verò, & atræ biles.

Si l'Automne est boreal & sec, comme l'Esté, *il est bon à ceux qui sont de nature humide*, & pituiteux, *& aux femmes: mais aux autres*, bilieux, *viendront des chassies & seiches maladies des yeux, & fieures aigues* & bilieuses, *& roupies : aucuns aussi*, sanguins ou bilieux, *maladies de melancholie*, de sang aduste & cholere iaune. La bile flaue par adustion, & premierement, faicte de couleur du iaune d'vn œuf: puis apres si icelle adustion perseuere & continuë, elle deuient comme en couleur de pourreau : consequemment Isatodes, c'est à dire verde, comme de couleur de guesde. Finalement elle se faict noire, que nous appellons melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem conſtitutionibus, quod in totum dixerim, ſiccitates imbribus ſunt ſalubriores, & minus mortiferæ.

Des conſtitutions de l'an vniuerſellement, les ſeicheresſes ſont plus ſaines & moins mortiferes, que les temps beaucoup pluuieux: car elles vacuent & diſſoudent les excremens de la tierce concoction.

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magna ex parte fiunt febres longæ, alui profluuia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ. In ſiccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, ſtillicidia, vrinæ, & difficultates inteſtinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fieures longues, flux de ventre, pourritures, dedans le corps deſia diſpoſez à putrefaction, *epilepſies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge que le vulgaire appelle eſquinancies. *Mais par temps ſec viennent maladies tabifiques,* par defluxions de la teſte aux poulmons, dont l'homme deuient

Morbi tabifici, lippitudines.

ſec, maigre & diminué : *chaſtes ſeiches, gouttes, difficultez de piſſer,* pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la veſcie: *& douleurs des inteſtins, & boyaux.* La plus part des maladies prouiennent de putrefaction, qui ſe faict quand l'humidité eſt trop plus grande & copieuſe ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au deſſus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal ſainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Eſquinancie, aucunesfois procede de l'abondance & multitude des humeurs ſuperfluës qui ſe viennent amaſſer toutes enſemble à la gorge : & leſquelles ſuperfluitez ne peut la faculté & vertu epultrice pouſſer hors pour ſon imbecillité trop grande. Elle ſe faict auſſi le plus ſouuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arreſtent.

APHOR. XVII.

QVotidianæ autem conſtitutiones, Aquiloniæ quidem corpora denſant, contendunt, & bene mobilia, coloratiora, & melius audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & ſi pectus dolor aliquis obſederit, dolorem augent. Auſtrinæ diſſoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines

faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præſtant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vent de bize ſouffle tous les iours, à tout le moins ſouuent, *il faict que les facultez des corps s'amaſſent enſemble: & iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, deſſeiche les ventres & les fait durs: cuit aux yeux, & les poingt: & ſi auparauant on auoit quelque couleur de poictrine, l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy ſoufflent iournellement, ou le plus ſouuent, ils laſchent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & rempliſſent d'humeur: ils empeſchent l'ouye, ils appeſantiſſent la teſte: & font des tournoyemens de cerueau,* pour les humeurs froides, dont il eſt remply: en quoy eſt prochain danger d'epilepſie & apoplexie, *il rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & peſant, auecques ce qu'ils font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem: & prima ætate pueri, & qui hos ſequuntur ætate, optimè degunt, & ſani ſunt maximè. Æſtate vero & Autumno, vſque ad aliquid ſenes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Et tant que touche les ſaiſons & temps de

*l'an, certes les enfans & ceux qui sont en l'aage d'apres ensuyuant,*comme les adolescens qui sont bien temperez de ce qui appartient en l'aage,*se trouuent bien au Printemps,lequel est temperé & au commencement de l'Esté, & sont fort sains:mais les vieilles gens en Esté & Automne,*c'est à sçauoir au commencement d'iceluy Automne qui est semblable à l'Esté,*se portent aucunement bien,tant que ces temps durent : tout le reste d'Automne* depuis la fin d'iceluy,*& en Hyuer se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage,* en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse: parce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX.

MOrbi, omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aigues & vehementes qu'en autres temps.

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ & grauedines, & rau-

cedines, & lepræ, & tuſſes, & impetigines, & vtiligines, & puſtulæ vlceroſæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au Printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepſies, flux de ſang, pour l'abondance d'iceluy, & ebulition, principalement aux adoleſcens, *cynanchies,* & maladie de gorge, que vulgaires diſent en mot corrompu, eſquinancies, roupies, *enroüeures ladries blanches*, que noſtre vulgaire dit, le mal ſainct Main, qui eſt ſeulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires ſur le corps,* les blanches de la pituite ſalſe, leſquelles menacent de ladrie blanche : les noires, d'humeur melancholique, & menacent de la ladrerie, *puſtules & petits boutons vlcereux, comme rougeolles, fouroncles & gouttes.*

APHOR. XXI.

AEſtate autem nonnulli aurum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & ſudamina.

En Eſté auſſi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au Printemps, &

fieures continues & chaudes, & bien souuent fieures tierces & quartes, en la fin de l'Esté par l'humeur melancholique aduste, *& vomissemens bilieux, & flux de ventre: & ophthalmies, & maladies des yeux chassieux, douleurs des oreilles, & vlcerations de la bouche,* de la cholere iaune : *& putrefaction des parties genitales, & pustules ou petites vescies rouges & vlcereuses qui viennent par tout le corps à fleur de peau, par grandes sueurs acres & mordicantes.*

APHOR. XXII.

AVtumno verò, & plurimi vel æstiui morbi fiunt, & febres quartanæ, & erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & stillicidia, vrinæ, & difficultates intestinorum, læuitates intestinorum & coxendicum dolores, & angine, & anhelationes (quas Græci asthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

Voluuli.

Mais en Automne se font & viennent plusieurs des maladies d'Esté, c'est au commencement d'iceluy Automne, qui est fort semblable & approchant de l'Esté, *& fieures quartes & erratiques : & tumeurs, douleurs & obstructions de la ratelle, hydropisies,* par l'obstruction de la ratelle, *phtises & vlcerations des poulmons : & difficultez de pisser : & disenteries & douleurs des intestins,* comme ces grandes

maladies de flux de ventre, auecques grandes douleurs, & vlcerations des intestins, lesquelles pource sont bien souuent mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle est fort acre & poignante : *& lienteries quand on rend soudain par bas la viande qu'on a prinse, sans aucune transmutation d'icelle*, ce qui se faict ou pource que la superficie du ventricule est exulcerée, ou les intestins & boyaux: *& gouttes sciatiques*, que le vulgaire dict cyatiques, *& cynanchées*, bilieuses : *& difficulté de respirer & auoir son haleine*, pour l'emotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, *& inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenuë au ventre, & ne peut estre iettée hors: parquoy bien souuent on meurt, *& epilepsies*, melancholiques: *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir : *& maladies melancholiques*. En temps d'Esté se fait difflation du sang aduste. Mais en Automne, entant qu'il est froid, les excremens retenus & resserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les Erratiques se font par diuerses humeurs putrefiées en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la

Gal. comment.

ratelle n'ayant assez de faculté & force pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant suffoquée, d'autant que sa lye & residence n'est purgé, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en Esté difflation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenuë & reserrée au corps cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tusses, dolores pectoris & laterum, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En Hyuer pluresies & maladies de costé, inflammations des poulmons, litargies, roupies, enroüeures, toux, douleurs de poictrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueau & de la teste, par la frigidité & pituite : *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hyppocrate escrit simplement & seulement les maladies du temps d'Hyuer.

APHOR. XXIV.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis puerulis, oris vlcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus, tusses, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Entant que touche les aages, tels symptomes & maladies que s'ensuyuent *y aduiennent. C'est à sçauoir aux petits enfans & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedans de la bouche, vomissement, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir* pour les vapeurs acres & poignantes, montans en haut, dont leur cerueau se desseiche, ce qu'il leur aduient quand le laict qu'ils ont prins se corrompt dedans le ventricule : *peurs* qui leur suruiennent en dormant la nuict, dont ils s'esueillent soudain & s'escrient: ce que se faict par noires vapeurs du laict corrompu, montans au chef, *Inflammation de l'vmbilic au nombril: humiditez des aureilles.*

Aphtha albis sunt mitiores nigra maligna.

APHOR. XXV.

IN progressu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulsiones, alui profluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his præsertim pueris, qui crassissimi sunt, & aluos duras habent,

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce que se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leur viennent*, auec douleur pour la solution de continuité de la gensiue, *fieures, conuulsions*, epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchées du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, *mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus: & ont le ventre dur.*

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotondi, ascarides, verrucæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè ante dicta.

Mais quand ils deuiendront plus aagez, comme depuis deux, iusques à huict ans, *se font inflammations des amigdalines & glandules, qui sont des deux costez du destroict entre la bouche & l'æsophagus, à la*

racine de la langue, dislocations interieures du spondyle & vertebre du chesnon du col, quand il est corrué: Ce que se faict lors que les muscles enflez se racourcissent & retirent: ainsi attirent à eux les vertebres ausquelles ils sont ioincts & proches par les tendons: qui est aussi la cause des cynanches ou esquinancies (comme dit le vulgaire) *difficultez de respirer*, & continuelle respiration sur respitation, comme quand vn cheual est poulsif, *grauelles, & pierre en la vescie*, qui sont du vice & imperfection de la matiere, ou de la mere, laquelle estant grosse a vescu intemperamment; *vers du ventre, ascarides: & autres petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul, verrues, satyries & tumeurs des glandules fort enleuées pres des oreilles, stranguries & distillations des vrines*, quand on ne peut pisser que goutte à goutte, *escrouelles & autres petites bosses & enfleures, principalement les deuant dictes.*

Strangu-ria. Kaira-des, id est struma, vulgò scrophulæ ad imitationem vocis græ-cæ.

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia sanguinis.

A ceux qui sont plus aagez & venans desia à puberté, plusieurs de ces symptomes & maladies aduiennent, & plus souuent fieures

& longues, & flux de sang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

Plurimæ autem paſſiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nõnullæ in ſeptem menſibus, nonnullæ verò in annis ſeptem : quædam verò iam ad pubem accedentibus, quę verò permanſerint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cum menſtrua erumpunt, conſeneſcere conſueuerunt.

Or ſont aux petits enfans iugées plusieurs maladies longues, comme epilepties, paralyſies, aſthmatiques, *les vnes d'icelles au quarantieſme iour*, qui eſt le premier critique des longues maladie, le dernier des aiguës de tranſmutation: *les autres en ſept mois: mais les autres en ſept ans, les autres auſsi en ceux qui viennent deſia en puberté*, qui eſt la quatorziéme année, ou la vigueur & force eſt grande à diſſoudre les maladies, & ce fait grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laiſſeront point, ou puberté, ou aux femmes quand leurs menſtrues commencent à venir*, car, eſquels nature chaſſe les excremens du corps, en ſorte qu'il y ait grande eſperance de ſolution & gueriſon d'epilepſie, & autres longues

maladies, *telles ont accoustumé d'enuieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

ADolescentibus autem sanguinis sputiones, tabes, febres acutę, morbus comitialis, & alij, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche, fieures aigues, tierces & ardentes *maladies phtisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem asthma, id est, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates intestinorum, lęuitates intestinorum, hemorrhoides.

Asthmata. *Peripneumoniæ.* *Pleuretides.*

A ceux qui viennent apres cest aage de ieunesse, c'est à dire, qui sont en aage consistante entre ieunesse & vieillesse, *maladies asthmatiques, poulsiues, pleuresies, & mal de costez: peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies, phrenesies, fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, disenteries & lienteries, & hemorrhoides* aduiennent.

APHOR. XXXI.

SEnibus ſpirandi difficultates, diſtillationes cum tuſſe, vrinæ ſtillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum paſſiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, viſus obtuſus, glaucedines, auditus graues.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir ſon haleine, catharres & diſtillations, auec toux ſtranguries & diſtillations d'vrine, quand on piſſe goutte à goutte, difficultez de piſſer auec douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoyemens & eſtonnemens de cerueau, apoplexies: mauuaiſe habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuire la viande, dont elle ſe corrompt dedans ledit corps: *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite ſalée à fleur de çuyr, *humiditez du ventre, & des naſeaux, veilles:* pource que les vieux ſont pleins de ſoucy & ſoin, auſſi qu'ils ont le corps deſſeiché, *la veue obtuſe & hebetée, ſeicheresse des yeux, & tranſmutations de l'humeur cryſtallin en gris, & l'ouye peſante.*

Stranguria. Dyſuria, vertigines.

Fin du tiers liure des Aphoriſmes d'Hyppocrates.

QVATRIESME
LIVRE DES APHORISMES DV PRINCE DES *Medecins, Hyppocrates.*

Traduit de Grec en François : Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

VTERO gerentes ſunt medicandæ : ſi materia turget quarto menſe, & vſque ad ſeptimum, ſed has minus. Iuniora autem & ſeniora vereri oportet.

Les femmes groſſes doiuent eſtre purgées de medicament purgatif, ſi la matiere & humeurs ſont turgentes, & ce quand elles ſeront groſſes du quatriéme mois iuſques au

Ce mot turgentes a eſté par nous

septiéme exclusiuement, qui est le temps moyen de la groisse, que le fruict est fermement lié en la matrice: *mais moins icelles* qui sont venuës iusques au septiéme. *Et se faut bien garder*, & craindre *bailler medecines purgatiues aux plus ieunes:* c'est à sçauoir, à celles qui sont plus nouuellement grosses, depuis le premier mois iusques au quatriéme, *& aux plus vieilles*, depuis le sept iusques au neufiéme mois. Hyppocrates ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes grosses & enceintes: mais (dit-il) conuient que le Medecin soit prudent, & qu'il se garde bien de bailler medecine forte, comme Scammonée & Colocynthe. Maintenant on baille sans danger aux femmes grosses (quand il est besoin & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles soient douces & benignes, comme Catholicon, Diaprun, Cass. Rhabar. Mais pource que la casse est venteuse, qu'elle relasche & est lubrique, afin qu'elle ne face des trenchées, & esprainctes au ventre, dont en pourroit ensuiure danger d'auorter: pour dissoudre ces ventositez, faudra y adiouster de l'Anys: & pour corriger sa lubricité du sucre. Aucunesfois on baille l'agaric bien preparé & corrigé contre les ventositez. Mais se faut bien garder bailler des medecines trop aperitiues, comme Aloë, hierapicra. Il ad-

assez amplement declaré en nostre annotation sur le 22. Aphor. au 1. liure desdits Aph. & au Concil. de Gal. sur ledit 22. Aphor. Voyez-le.

uient aucunesfois que les femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme: ce que ce faict, ou par le trop grand nourrissement dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteint le fruict: comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soient malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenuë trop espaisse, estouppe les voyes & conduits du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN meditationibus talia educere à corpore, qualia & sponte prodeuntia, vtilia: quæ verò contrario modo prodeunt cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce que de soy-mesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement & à la santé du corps: *au contraire*, c'est ce qui s'euacuë symptomatiquement, & par la violence de la maladie, non de nature, *le retenir & arrester*, ce sont non seulement les symptomatiques purgations, mais les sueurs, hemorrhagie, & autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Lib. I. Aphor. Aphor. 2. & 25.

Si telles choses sont purgées, qu'il est besoin purger, cela profite & les malades s'en trouuent mieux, & portent telles purgations plus facilement: au contraire, difficilement.

APHOR. IV.

MEdicari æstate superiores magis, hyeme verò inferiores.

Il est mieux en Esté, & quand l'air est fort chaud, *purger par le haut*, & euacuer par vomissemens les humeurs bilieuses qui s'augmentent en ce temps là : *mais en Hyuer par bas*, c'est par le bas ventre qu'il est meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle se faict & augmente en Hyuer. Au temps d'Hyppocrates les purgations vomitoires estoient fort accoustumées, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades : puis apres on les a laissées peu à peu. Comme auiourd'huy en nos temps. Car en Esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoir: mais par deiections & autres medecines laxatiues. Et la raison: car nostre

pays & region n'eſt ſi chaude & ſeiche que celle d'Hyppocrates, & les corps n'y ſont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles ſunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu auparauant, c'eſt le 17. iour de Iuillet, *les medecines laxatiues ſont faſcheuſes & difficiles*, les corps eſtans ſuccez & deſechez, ſoit de nature, ou pour la raiſon de l'air ſec ou chaud. En ce 5. Aphor. Hyppocrate veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande conſideration medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons ſeurement du Catholicon, Manna, Tamarind. Infuſion de Rhab. mais auec ſyrop vieil aucunefois.

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes purgare ſuperius cauentes, hyemem.

Ceux qui ſont menus & maigres, & qui ſont prompts & faciles à vomir, pource qu'ils ſont chauds & bilieux, *doiuent eſtre purgez par haut* par medicaments prouocquans le vomiſſement, *fors qu'en hyuer*, auquel temps la pituite & humi-

ditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire *faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus*, ne trop gros, ne trop menus, fors *qu'en Esté* seulement. Car à ceux qui sont fort gros, & gras & remplis de vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les pthisiques ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus plainement & plus fort par en bas: par mesme*

raison proposans les contraires. C'est à dire, que tout ainsi que l'humeur bilieuse, laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgée par vomissement ; ainsi la melancholique, au contraire, qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgée en bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis: si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aigues, si la matiere est turgente, & le mesme iour, le premier iour sans attente du second : *Car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicum labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins fort vehementes & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositez *& douleurs vers le nombril,* comme trãchées de vẽtre, parce que là sont les destours *Strophoi.*

& destroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ny autrement, ils deuiennent en hydropisie seche,* dont le remede est vser de clysteres, ou de fomentations pour dissoudre les ventositez.

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorum leuitate laborant, hyberno tempore suprà purgari, malum.

Lienterie.

Ceux qui ont les ventres ventricule & intestins *tourmentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rend par bas la viande telle qu'on l'a prise, *il est mauuais de les purger par haut en hyuer.* La lienterie est causée & procede de trois choses: sçauoir est de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie; de la pituite aigre: & des vlceres estans au ventricule, ou aux intestins par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIII.

AD helleboros, qui non facilè suprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectanda sunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par

par haut, par vomissement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'hellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine,* non de quantité, mais de qualité, c'est qu'elle ne soit ne trop salée ne amere, ny acre & poignante. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps seches, n'estoient humectées, l'hellebore qui est chaud au tiers degré, desseichant & vuidant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulsion, laquelle est mortelle.

I'adiouste le bain au 6. lieu des Epid.

Nature de l'ellebore blanche.

APHOR. XIV.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum ducere magis, ad somnos verò, atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'hellebore doit plustost se pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne aussi violentement: mais moyennement, pour inciter la faculté de la medecine: *encores moins le faut-il laisser dormir & reposer, ou sans se mouuoir. La nauigation certifie, & monstre que le corps* & les humeurs *se meslent par emotion & agitation*, car elles sont fonduës & faictes fluxiles. Pour bien vser de la medecine d'ellebore, il le con-

uient destremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oster iceluy ellebore, & y mettre du passul, que pareillement faudra faire tremper dedans oxymel ou hydromel, & ce faisant icelles passul, prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuse. Les anciens souloient cuyre iceluy ellebore en du pain qu'ils bailloient au patient apres que ledit ellebore y auoit esté cuit, ainsi que dict est. Ou bien faisoient vn nouët d'ellebore en vn linge & drappeau qu'ils iettoyent en du moust ou vin nouueau bouïllant. A l'imitation d'eux, auiourd'huy aussi nous pourrons faire vn nouët de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouïllir: & puis en bailler la substance ou infusion depuis le poids d'vn scrup. iusques à vne drach. auec Conser. Anthos.

APHOR. XV.

QVum volueris magis ducere elleborum moue corpus: quum verò sistere, somnum facito, & non moueto.

En ce 15. Aphor. il enseigne *Quand tu voudras que la medecine d'ellebore soit plus laxatiue, moune le corps* temperément, en te pourmenant; *mais si tu*

la veux restraindre: il te faut dormir & re-poser, & ne t'esmouuoir point. Car alors les facultez animales & actions se reposent: soit celles qui se font par les sens, ou par celles qui sont portées par les muscles aux mouuemens volontaires. Gal. les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinse, si elle estoit forte. Mais si la medecine estoit benigne & legere, ils defendent le dormir, disans que la force de la medecine se pourroit tourner en nourrissement par la chaleur naturelle, qui se retire & amasse toute ensemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commencé à operer, se faut bien garder de dormir.

À restraindre la medecine trop laxatiue.

APHOR. XVI.

CArnes sanas habentibus, helleborus periculosus. Facit enim conuulsionem.

La medecine d'ellebore est dangereuse à ceux qui ont santé de corps, car elle faict conuulsion.

APHOR. XVII.

SI quis febrem non habens, abstineat à cibo, & cordis morsum, seu vertiginem patitur, & oris amaritudinem

Kardognō id est oris ventriculi dolorem.

Gal. & Philo. Nã Gal. teste veteres Kardian stomachũ depollibant.

sentit, purgatione indigere per superiora significat.

Si celuy qui n'a point de fieure perd l'appetit de manger, ce qui se faict par la chaleur de l'humeur bilieuse qui abbat l'appetit : comme au contraire le froid l'excite, *& sent mordicatïon à la bouche, & orifice du ventricule :* par l'acrimonie de l'humeur bilieuse, laquelle s'eschauffe & est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger : *s'il luy aduient vn estonnement de teste auec obturation de la veuë,* qui est faicte de grosse vapeur, comme de cholere eschauffée, *s'il sent amertume à la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin de purger par bas,* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux, sinon que le patient fust accoustumé à vomir, & pour luy prouoquer le vomissement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

Ce xvij. Apho. ne peut auoir lieu sinon que l'humeur soit lege-

SVpra præcordia, dolores, purgatione indigere per superiora significat. Quicunque verò inferiora molestant, per inferiora.

Les douleurs estans au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, car toutes

douleurs, & maladies au dessus du *septum transuersum*, n'ont pas besoin de purgation, *signifient & demonstrent qu'elles ont necessité d'estre purgées par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui sont au dessous dudict diaphragme & septum transuersum, requierent purgation par bas*, de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaises humeurs & nuysantes, où nature principalement tend & incline.

Se- re & flexile, qui monte à la bouche & orifice du ventricule. Car en la douleur du thorax en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste, on ne doit vser de vomitoire.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine, n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez iusques à ce qu'ils ayent soif, & soyent alterez, il entend des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hyppocrates. Car on pourroit vser de casse, de catholicon, & autres telles gracieuses medecines, sans en estre alteré. Icy donc Hyppocrates entend que la soif suruenant a ceux qu'on purge de forte medecine, est signe que les humeurs sont parfaictement euacuées: autrement non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux, & non tousiours veritable, il vaut mieux adiouster, Si le patient porte bien la

purgation, & s'en trouue mieux : ou si les humeurs qu'il conuient purger sont purgées.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint : & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fieure, tranchées de ventre suruiennent par la matiere ou agitation & emotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoin d'estre purgez par bas*, d'autant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux ioinctures, plustost qu'en autre lieu, pour le frequent mouuement d'icelles, & que leur voye & conduict plus aisé à defluxion.

Ce xx. Aphor. semble estre contraire au xvij. cy dessus.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger sponte venientes siue cum febre, siue sine febre, pessimæ : & quanto colores magis praui fuerint plures, peius : cum medicamento verò meliùs & quantò colores plures non praui.

Les deiections & excremens euacuez du

corps, qui ſont comme ſang noir, & venant d'elles-meſmes, ſans operation de medecine, *ſoit auecques fieure, ou ſans fieure, ſont tres-mauuaiſes:* pource que touſiours elles viennent & procedent de cauſe mauuaiſe, froide, ou chaude : *& d'autant plus qu'en icelles deiections y aura de couleurs mauuaiſes*, comme noir fuſque, noir luyſant, qui vient de la flaue bile aduſte, coul'eur à iaune d'œuf, couleur eruginée de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires ſeront-elles*, & ſignes mauuais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinſe, ſont meilleures : & tant plus y aura de couleurs, tant moins ſeront-elles mauuaiſes.* Car les mauuaiſes ſignifient quelque vice dedans le corps. Or ſont les couleurs non mauuaiſes, comme la blanche, palle, rouſſe, iaune, & rouge.

Mauuaiſes couleurs.

Les couleurs non mauuaiſes.

APHOR. XXII.

MOrbis quibuſlibet incipientibus ſi atrabilis, vel ſuprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie que ce ſoit la cholere noire ſort, ou par haut, ou par bas, c'eſt ſigne mortel.

APHOR. XXIII.

QVibuſcunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus, ſi-

ue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger desubter exierit, postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuez, & abbaissez de maladies aigues, ou longues, ou de playes & blessures, ou en quelque autre sorte que ce soit iettent cholere noire comme sang noir, par le bas, meurent le lendemain: en partie pource que nature est fort affoiblie pour la resolution des humeurs & des esprits, en ceux qui sont fort attenuez: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est-il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foiblesse des forces naturelles sont concurrentes, il est impossible que le malade puisse estre sauué.

APHOR. XXIV.

Difficultas intestinorum, si attrabilis incœperit, lethalis est.

Si la dissenterie commence par cholere noire, elle est mortelle. Dissenterie, flux de ventre, auecque grande douleur des boyaux & qu'on va souuent & peu à la selle.

APHOR. XXV.

Sanguis quidem suprà qualiscunque fuerit, malus: infrà autem, bonus est

Si le sang quelconque il soit, c'est à dire rouge, ou comme escume, ou iaune, roure ou noir, soit pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, *est ietté par haut*, par la bouche, *c'est mauuais signe. Si par bas les deiections sont noires, bon signe.*

APHOR. XXVI.

A Difficultate intestinorum habito, si veluti carunculæ exeant, lethale est.

Si celuy qui est malade de dissenterie & flux de ventre, auecques douleurs de boyaux, iette par bas de petites peaux charneuses, c'est signe de mort.

APHOR. XXVII.

QVibus in febribus sanguinis fluxerit multitudo, quacunque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fieure flue grande abondance de sang, ou que la chaleur naturelle instrument de l'ame, à son essence *de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouste au prophetique, que les ventres leur poignent & s'enflent, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus biliosæ deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus biliosis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iette hors le corps est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses deiections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenus sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle sourdesse cesse, non pas fixe & permanente qui prouient de l'humeur pituiteux, qui est gros & tenant: mais sourdesse mobile & temporaire, prouenant de la flaue bile & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou se guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febridus sexto die rigores fiunt difficile iudicium sequitur.

Si grands frissons viennent au sixiéme iour, à ceux qui ont fieures, il s'en ensuyt iugement difficile & mauuais, quand la crise

se faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec tres-grands & fascheux simptomes, dont se faict que puis apres ils reuiennent & se renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

Quibuscunque accessiones fiunt, quacunque hora febris dimiserit, si eadem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprent à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fieure longue.

APHOR. XXXI.

Lassitudinem habentibus in febribus in articulos & circa maxillas potissimum abcessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduient lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iambes *se font apostemes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoires*, aupres des aureilles, où sont les glandules, afin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

QVibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abcessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeurs*, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdits apostemes.

APHOR. XXXIII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hic morbus infirmatur.

Mais si auparauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ait esté blessée, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIV.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repente peruenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché, d'auoir son

haleine, comme s'il estouffoit sans qu'il y ait aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum preuertitur, & vix potest deuorare, sine vllo timore, lethale est.

Si à celuy qui est detenu de vehemente fieure, le col vient à se destourner, par la blessure & douleur des nerfs, & tendons moyens entre le gosier & l'espine, *sans aucune tumeur, tellement qu'il ne puisse, sinon à grande peine aualler, c'est chose mortelle.*

APHOR. XXXVI.

SVdores febricitantibus si incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & septimo, & nono, vndecimo, & quartodecimo, & septimodecimo, & vigesimo, & vigesimoseptimo, & trigesimoprimo, & trigesimoquarto : hi enim sudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem significant, & morbi longitudinem & recidiuam.

Par ce particulier exẽple des sueurs, il entend tous autres excremens.

Si les sueurs commencent à venir à celuy qui est en grande fieure, le troisiéme, & le cinquiéme, & le septiéme, & le neufiéme & le vnziéme, & le quatorziéme, & le dixsept, & le vingt & vniéme, & le vingt-septiéme, & le trente & vniéme, & le trente &

quatriéme iour, elles sont bonnes, Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement qu'aux iours critiques, *signifient trauail* & douleur, *& longeur, & recidu de maladie:* car elles monstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

Frigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fieure aigue & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

Qua parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

Et qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et en quelque partie du corps est chaleur, insigne & grande, *ou froid, là est le mal.*

APHOR. XL.

ET vbi in toto corpore mutationes, & ſi corpus refrigeretur, vel rurſus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem morbi ſignificat.

Auſsi quand en tout le corps vniuerſel ſe font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuient chaud, ou que la couleur ſe change d'vne à autre, cela ſignifie la maladie deuoir eſtre longue.

APHOR. XLI.

SVdor multus ex ſomno factus abſque cauſa manifeſta, corpus vti pluri cibo ſignificat. Si verò cibum non accipienti hoc accidat, ſcire oportet, quòd euacuatione indiget.

Si apres le dormir vient grande ſueur ſans cauſe manifeſte, comme ſi le patient eſt en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mange plus qu'il n'eſt conuenable. Mais ſi cela aduient à celuy qui ne prend point de viande par trop, & vit temperément, il ſignifie que le corps a beſoin d'euacuation*, ou par ſaignée & ſection de vent, quand le ſang abonde trop : ou par medecine laxatiue, ſi le corps eſt cacochyme, ou par ieuſne, ou exercice de corps, ou friction ou baing. Car

ceste sueur venant apres le dormir, euacuë seulement les subtiles humeurs, mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

Au precedent Aph. est entendu des sueurs des sains : icy des malades.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis: calidus minus significat morbum.

Grande & abondante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluant & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

APHOR. XLIII.

FEbres quęcunque non intermittentes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autem modo intermiscerint, periculum abesse significatur.

Quand les fieures continues se renforçent au troisiesme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIV.

QVibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de

fieures, vient, ou petits foroncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt : hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux ausquels apres longues fieures viennent petits foroncles ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente ægro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent souuent souuent & iteratiues, *en la fieure continue au malade desia affoibly, & debile, c'est mortelle chose.*

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes malæ : & si bene exeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas ; bonæ : si verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur malum.

Aux fieures continues, tous crachemens

excremens liuides & plombez, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sont mauuais. Mais si ces excremens sortent bien apres la concoction, & à l'aise du malade *soit par le ventre bas, ou par les vrines, ils sont bons. Mais si par ces lieux est ietté hors quelque chose qui ne profite de rien, c'est mauuais signe.*

APHOR. XLVIII.

IN febribus non intermittentibus, si partes exteriores frigidæ, interiores vtuntur, & sitim habeat, lethale est.

En fieures continues, si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslent, & les malades ayent soif: il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

Au 3. liure des Epid. tels symptomes sont aduenus à Pithiõ, lequel

En fieures continues, si la fieure, ou les paupieres, & sourcils, ou l'œil, ou le nez, est peruerty autour, c'est quand la faculté animale du mouuement souffre, donc alors faut qu'il ait tension conuulsoire, ou resolution des muscles, *ou que le patient perde la veüe*, parce que la substance de l'esprit visoire est consommée ou

diminuée, ou grandement alterée : *ou l'ouye, le corps desia estant foible : si aucune des choses dessusdictes suruiennent la mort est prochaine.* *n'en est pas mort, car les forces.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas spirandi, & dilirium acciderit: lethale.

Quand en la fieure continue aduiendra difficulté de respirer & auoir son haleine, auec resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas iudicationes non soluunt, longitudinem morbi significant.

Si en fieures suruiennent apostemes, qui aux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal*, pour la residence des humeurs coulées en la partie imbecille ou par transinutation d'vne maladie en autre, *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis sponte illachrymant, nihil absurdum: qui verò non sponte, absurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies, d'eux-mesmes & volontairement plorent, comme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent : *ce n'est pas chose estrange, & n'y a point de danger : mais s'ils ne plorent contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Idem l. 4. Epi. in fi.

Les fieures qui se font plus fortes & vehementes, à ceux ausquels suruiennent les humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures. Ce que ce fait par les humiditez froides, detenuës au ventricule, desquelles les vapeurs portées en haut, & aux dents, s'espaississent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche.

Philoth.

APHOR. LIV.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardentibus fiunt, non multum siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souuent toux seiches, non pas fortes, mais

frequentes, & qui durent longuement, ils ne sont pas beaucoup alterez selon leur fieure.

APHOR. LV.

EX inguinum tumoribus febres & omnes malæ, præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines sont mauuaises: fort les quotidianes: c'est à dire, celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

FEbricitanti sudor superueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fieure, si la fieure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

QVi à conuulsione, aut distentione neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

Celuy qui est tourmenté de conuulsion & distention de nerfs, si la fieure suruient il en est guary. Ce 57. Aphorisme doit estre

entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la moüelle spinacle, ou les parties nerueuses sont remplies, & du tout occupées de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexie sont gueris par la fieure suruenant. Or est-il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenuës de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fieure suruenant naturellement, ou estant excitée par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes: sçauoir est, que la fieure est assez vehemente, & soyent auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fieure estant trop legere & petite, ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisses froides humeurs: & les forces du patient trop debiles & foibles, ne soustiendroient deux fortes & vehementes maladies ensemble.

APHOR. LVIII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fieure chaude, si grandes frissons suruiennent, c'est guarison. Mais si tremblement suruient, c'est mortel signe: Car c'est que les forces naturelles sont fai-

[...]tes imbecilles & foibles par l'ardeur [...]e la fieure, qui a desseiché les nerfs: [...]dont s'ensuit conuulsion, & apres la [...]mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquisita septenis circuitibus, quod longissimum est iudicatur.

La fieure tierce, exquise & exacte, qui est faicte de pur & simple humeur, & de flaue bile, portée par les sensibles parties du corps, *est tres-longue iugée par sept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obsurduerunt, sanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata soluit morbum.

A ceux ausquels en leurs fieures les aureilles sont deuenues sourdes: ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estant la portée du milieu du corps, laquelle empesche les voyes des sens, *s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

FEbricitatem nisi diebus imparibus febribus reliquerit, solet recidiuare,

Si la fieure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le prendre. Ce 61. Aphor. est entendu des fieures aiguës, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est-il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iudication se fait en iours diuers & dissemblables, c'est signifiance que telle émotion procede de la maladie. Et pourtant se fait vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugées à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduient vne recidiue: c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la iaunisse surprend le malade de fieure auant le septiéme iour: c'est mauuaise chose: s'il ne s'ensuyuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robustes. Et icy la iaunisse est entendu par Hyppocrates qui est faict de l'inflammation du foye.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur.

Tous les iours icelles fieures laschent, ausquelles viennent tous les iours des effrissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIV.

QVibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit, bonum: nisi dextrum ilium obduruerit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruient, ou le septiéme iour, ou le neufiéme, ou l'onziéme, ou le quatorziéme: sinon que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction: *sinon,* & la iaunisse se faict aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chaut vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulſiones, & circa viſcera dolores fortes, malum.

Si en la fieure aigue y a conuulſion & douleurs vehementes aux boyaux, c'eſt mauuais ſigne. Conuulſion auec fieure phlegmatique & cauſee d'humeurs cruës eſt mauuaiſe. Toutesfois le plus ſouuent n'eſt pas mortelle, car elle ſe faict pour les nerfs remplis d'humeurs cruës: Mais la conuulſion auecque fieure bilieuſe, & l'air eſtant chaud, eſt du tout mortelle. Cette elle prouient de ce que les nerfs ſont deſſechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex ſomnis timores, vel conuulſiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulſion apres le dormir, en dormant, eſt mauuaiſe choſe.

APHOR. LXVIII.

IN febribus ſpiritus offendens, malum conuulſionem enim ſignificat.

En fieure ſi la reſpiration eſt empeſchée & arreſtée au milieu, comme quand vn ruiſ-

ſeau trouue vne pierre, ou autre empeſchement, qui l'arreſte tout court au milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui eſleue vn grand ſouſpir, & ne l'aſcheue pas, *c'eſt mauuais ſigne, car cela ſignifie conuulſion.*

APHOR. LXIX.

Qvibus vrinæ craſſæ grumoſæ, paucæ, non ſine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, precipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui ſedimen ineſt.

Si à ceux qui ſont encores fieureux & non du tout deliurez de la fieure, les vrines ſont groſſes & eſpaiſſes, caillebouteuſes & petites en quantité: d'autant que les voyes leur ſont eſtoupées par les humeurs cruës, *& apres viennent à faire grande abondance d'vrines legeres & claires*, & ayant naturelle tenuité, *cela leur profite & eſt bon: mais principalement telles vrines viennent, auſquelles dés le commencement, ou toſt apres, apparoiſt la reſidence & lie.*

APHOR. LXX.

Qvibus vrinæ perturbatæ quales ſunt iumentorum, his dolor capitis vel adeſt vel aderit.

Si ceux qui ont la fieure font leurs vrines

troubles, comme sont les vrines des iuments, ils ont, ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

A ceux qui sont iugez au septiéme iour, apparoist vne petite nuée rouge au quatriéme iour, en l'vrine & autres signes à l'equipolent. Si au 4. iour apparoist vne petite nuée (ce que bien peu souuent auient) la crise se fera au septiesme iour, moyennant aussi que les autres signes demonstrans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuée rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareat.

Les vrines blanches & claires sont mauuaises mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisies.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente,

his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enflez du vent brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent mols & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine. Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIV.

QVibus speratur abcessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodum solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui ont acquis la fieure par humeurs cruës, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatrième iour en aucunes maladies de fieures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy absces & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soudaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI ſanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut veſicæ, exulcerationem ſignificat.

Si le malade piſſe le ſang ou pus, par pluſieurs iours, & perſeueramment: *cela ſignifie exulceration, ou des reins, ou de la veſcie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina craſſa exiſtente, caruneulæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheueux ſortent enſemble, auecques l'vrine eſtans plus groſſe & eſpaiſſe, & de mediocre conſiſtence, *cela leur vient des reins.* Aucunesfois ceſte pituite dont ſont ces petits morceaux de chair menus & deliez, comme cheueux faicts, ſe vient à pourrir aux reins, & ſe conuertir en petits vers qu'apres on piſſe.

APHOR. LXXVII.

QVibus in vrina craſſa, furfurea quædam ſimul exeunt, his veſica ſcabie laborat.

A ceux auſquels auec l'vrine eſpeſſe &

mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des f..rfures & petites escailles blanches,* comme à ceux qui ont le mal S. Main, *leur vescie est scabieuse* & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

QVicunque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significat.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain, sans quelque symptome & accident precedent, comme ceux qui ont la vescie vlcerée, *cela leur signifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins,* aux parties vrinaires, & aucunesfois vaisseaux spermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus in vrinis arenosa subsistunt his vesica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme sablon en la lye & residence, c'est que leur vescie est malade de la grauelle. Et non seulement la vescie, mais aussi les reins en peuuent souffrir & deuenir malades.

Car ſoit aux reins, ſoit en la veſcie, que la pierre & grauelle ſ'engendre, il eſt tout certain qu'auec l'vrine ſortent touſiours de petites eſpeces de ſablon. Parquoy ce 79. Aphor. ſemble à Galien eſtre manque & imparfaict, & defaillir en ce qu'il a ſeulement faict mention de la veſcie & non des reins.

Aucunefois auſſi on piſſe le ſang clair, auecques l'eau, pource que les vaiſſeaux ſont laſchées aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI ſanguinem mingant, & grumos, vel ſtillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & ſemen: circa veſicam labor eſt.

Si quelcun piſſe le ſang, & petites caillebotes, & eſt malade de la ſtrangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigaſtrion, là où eſt le poil aux parties honteuſes, & au dedans des cuyſſes la douleur eſt à la veſcie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI ſanguinem & pus minxerit, ſquamulas & grauis odor adſit, & veſicæ exulcerationem ſignificat.

Quand on piſſe le ſang, & le pus, & peti-

tes escailles, & l'odeur en est mauuaise & forte, cela signifie la vescie estre vlcerée.

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, his suppuratione facta, & eruptione, solutio.

Ceux ausquels viennent des pustules, ou enfleures aux conduicts de la verge du membre viril, s'il leur vient suppuration ou grande saillie de l'vrine, qui estoit retenuë au dedans par les pustules & vlceres, *ils sont gueris*, & hors des accidens, qui empeschoyent les voyes de l'vrine, & icelle sort hors.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta, paruam significat deiectionem.

Si on pisse beaucoup & largement la nuict, cela denote que l'excrement du ventre sera petit.

Fin du quatriéme liure des Aphorismes d'Hyppocrates.

CINQVIESME
LIVRE DES
APHORISMES
D'HYPPOCRATES,

Translaté du Grec en François, & Paraphrastiquement, Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

CONVVLSIO ex helleboro, lethalis est.

S'il aduient conuulsion à quelcun se purgeant par medecine d'hellebore blanc, *cela est mortel*, perilleux & tendant le plus souuent à la mort. La nature de l'ellebore est vers les commencemens suffoquer : puis apres par euacuation trop grande, faire conuulsion : laquelle se fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muscles & ligamens est desseichée & beuë. Et si la conuulsion est fai-

te au commencement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offencée de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a esmouué. Or pour appaiser telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede, ou melicraton, ou decoction d'Alluyne, auec frotemens de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ny dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

CONuulsio ex vulnere, lethalis est.

Conuulsion suruenant de playe & blessure, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce que se faict quand les parties nerueuses sont atteintes, dont aduient inflammation, premierement du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuit, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectées.

APHOR. III.

VBi sangnis plurimis fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens malum.

Conuulsion & le hocquet qui suruient de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuydées & euacuées, *est mauuaise chose*, & danger de mort : car cela vient de grande inanition des parties nerueuses : ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensée par quelque humeur qui s'est esmeu, comme la cholere, par sa grande acrimonie: la pituite par sa frigidité. Or est-il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se fait bien souuent qu'apres la saignée & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'Estomach selon Hyp. Galien est tesmoin, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hyppocrates.

APHOR. IV.

EX superflua purgatione, conuulsio aut singultus superueniens, malum.

Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine laxatiue que ce soit generalement, non seulement d'ellebore duquel il a entendu aux deux precedens Aphorismes, *cela est mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quispiam repentè obmutuerit, conuulsus moritur, nisi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua soluuntur crapulæ, vocem recuperet.

Si aucun estant yure perd soudainement la parole, sentiment & mouuement aussi, *il mourra en conuulsion, si la fieure ne le prend: ou s'il ne recouure la parole,* le sens & mouuement, *à l'heure qu'il aura reposé son vin, & vomy ce qu'il a prins.* Il n'est pas tousiours necessaire que les yurongnes qui ont perdu la parole, meurent seulement par conuulsion: car bien souuent sans conuulsion ils meurent, la chaleur naturelle estant suffoquée par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des esprits, & de la chaleur naturelle, par lesquelles voyes iceux esprits, doiuent auoir leur passer & repasser & cours franc, sont estoupées & bouchées: dont ils en estranglent.

APHOR. VI.

QVicunque à distensione corripiuntur in quatuor diebus pereunt: si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelconques soyent ceux qui sont espris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere: tellement que l'homme demeure tout tourné, *ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueris:* c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si symptomes de la conuulsion cessent, ou bien

s'adouciſſent : ce que ſe fait apres la concoction de la matiere : autrement ils meurent le ſeptiéme iour.

APHOR. VII.

Qvibuſcunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt : quibuſcunque autem vigeſimoquinto commoriuntur.

Ceux qui ſont epileptiques auant puberté, qui commence à la quatorziéme année de l'aage, & finiſt à la vingtcinquiéme, *ſe changent, & pourront eſtre deliurez,* c'eſt que ſi le mal comitial & epileptique ſe peut guerir par la mutation de l'aage, il ne ſe gueriſt point, ſinon à ceux qui en ſont eſprins deuant l'aage de puberté: laquelle aduenant aux enfans maſles, ſe gueriſt: parce que leur temperature eſt en tel aage deuenuë plus chaude & plus ſeiche. Auſſi elle ſe gueriſt aux femelles à leur premier flux menſtrual, ou la premiere portée d'enfant. Autant en eſt-il des longues maladies qui ſe gueriſſent par ſes moyens & cauſes ſuruenantes.

Mais ceux qui ſont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, preſque tous meurent auec leur mal.

APHOR. VIII.

Qvicunque morbo laterali laborantes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad ſuppurationem vertuntur.

Ceux qui ſont pleuretiques & malades du coſté & ne ſont point purgez par le haut comme par cracher en quatorze iours, comptant du iour qu'ils auront commencé ſe purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal ſe conuertit en ſuppuration*, le plus ſouuent : car il peut en autre ſorte eſtre guery. La pleureſie le plus ſouuent ſe fait, ou de ſang pur, ou bilieux, mais bien peu ſouuent de ſang pituiteux, pour ſa groſſe ſubſtance. Et faut noter qu'icy qu'Hyppocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs cauſans la pleureſie & mal de coſté, ANAKATARTIS, c'eſt à dire purgation, & repugnation, comme auſſi il a vſurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aiguës, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vſque ad trigeſimum quintum.

La phthiſe & vlceration des poulmons, dont le corps deuient tout ſec, apres qu'on a craché le ſang, du vaiſſeau qui eſt rompu, *ſe fait principalement aux aages,* d'adoleſcence de ieuneſſe, *depuis le dixhuictiéme, iuſques au trentecinquiéme an.* Il faut noter que phthiſis eſt conſomption & faute de nourriſſement de tout le corps : ſoit que les poulmons ſoyent encores entiers, ou auecques vlceres d'iceux : comme en ce 9. Aphor. Ce

Que ſignifie Phthiſie.

que se fait par la rompure de la veine, Or est ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebulition d'iceluy, ou tous deux ensemble : & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons : ou par viure trop intemperemment & par excés de manger, ou par émotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens, car aux adolescens, les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonem vertitur, & in septem diebus pereunt : si verò has effugerint, suppurantur.

Cynanche.

Ceux qui eschappent la cynanche, ou esquinancie ou mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent.* Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'elles sont descenduës aux poulmons, y demeurent, & puis suffoquent & estranglent le patient en sept iours. *Mais s'ils eschappent cesdicts sept iours, ils suppurent,* car la fluxion se tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe molestantur, si sputum quod extussiunt graueolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui sont phtisiques & tabides, de crachemens, ou aucunefois le plus, *qu'ils iettent hors en toussant, mis dessus les charbons ardens, est puant & de mauuaise odeur, & les cheueux leur tombent de la teste, il est mortel.* Aucunesfois iceux malades sentent que ce qu'ils crachent a mauuaise odeur, & l'haleine leur put (qui est chose contagieuse.) Ce que procede de la putrefaction des poulmons : parquoy se faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'est besoin d'essayer sur les charbons, si le crachement est puant & de mauuaise odeur. Il faut noter que presque tous les tabides meurent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quand elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

QVibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tom-

bent de la teste, & apres leur vient vn flux de ventre c'est signe qu'ils se meurent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QVicunque spumosum sanguinem expuunt, his è pulmone edictio fit.

Ceux qui crachent le sang escumant, cela vient des poulmons. C'est à dire ceux qui crachent en toussant sang escumeux & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlcerée, non des vaisseaux. Et faut noter que la substance des poulmons est legere & subtile, rare, aërée, & escumeuse, & tout ainsi que si c'estoit escume de sang congelé. Car en la chair des poulmons est contenu l'humeur escumeux, dont sont les poulmons nourris & substantez, comme de chose & aliment semblable à leur substance. Faut aussi noter que le sang qu'on crache en toussant, vient ou du thorax, & cestuy-là est plus noir & plus gros : & quelquefois par esmotion, il vient à escumer. Ou bien il procede & sort des veines des poulmons : & il est subtil, & plus abondant. Ou bien d'icelle substance des poulmons : & tel sang n'est si copieux comme celuy qui procede des veines : mais il est subtil, & ti-

rant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'on crache & iette hors en toussant & sans douleur vient des poulmons.

APHOR. XIV.

A Tabe habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phtisique, & tabide cela est mortel: non toutesfois si prochain de mourir, que quand auec le flux de ventre, la fluxion & cheute des cheueux y est aussi. Et ainsi Hypp. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adjousté de la defluxion des cheueux, laquelle aduenant aux tapides auec le flux de vẽtre, signifie le danger de mort present: icy non. Et voila la difference des deux Aphorismes.

APHOR. XV.

QVicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont suppurez, c'est à dire qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ils sont purgez par haut,* en crachant le pus,

dedans le temps de quarante iours, qui est le terme critique des maladies aiguës, par transinutation d'espece en espece de maladie, comme icy de la pleuresie en la suppuration, *comptant du iour que la ruption est faicte*, non que la pleuresie a commencé, *ils sont eschappez, sinon ils deuiennent tabides*. Car le poulmon qui est rare & mol, & facilement vlceré du pus qui est acre mordicant & poignant ou rongeant. Or est le pus par putrefaction faict acre & rongeant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & se faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sæpè eo vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia sanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud, ou choses chaudes, *quand quelcun en vse trop souuent, blesse & apporte ces incommoditez que s'ensuyuent, c'est à sçauoir qu'il rend la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, lasches, & sans puissance, l'entendement stupide & hebeté, flux de sang, l'ipothimie, & defaillance de cœur ou euanouissement : & apres tout cela, la mort s'ensuyt.* Celsus li.1.cap.9.& li.1.ca.1.entend cecy, Si on en vsoit par trop & immoderément. Et non seulement de baing

chaud:mais de toute autre chaleur, soit des viandes, soit de l'air. Et veritablement tout vsage immoderée des choses chaudes, mesmement du baing, a ces incommoditez icy par Hyppocrates dites & racontées. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excés ainsi que la chaleur d'Esté effemine le corps. Car il le lasche, amollist & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuste, doit estre resserré comme en Hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'assemblent & resserrent toutes ensemble, par la froideur externe, dont est fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe resoud & dissipe la chaleur naturelle & les esprits: qui sont les deux principaux instrumens de l'ame. Par mesme raison il cause les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de sang, auec infinies autres maladies dangereuses.

APHOR. XVII.

FRigidum autem conuulsiones, distentiones, liuores, rigores, febriles.

Mais le froid & choses froides fait conuulsions, tensions de nerfs, meurtrisseures, & couleurs liuides & plombées, grandes effrisons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures par la transpiration empes-

chée. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choſes froides immoderément & par excés prinſes. Fuſch. & Philoth. entendent ce 17. Aphoriſme de l'vſage d'eau froide prinſe par excés. Pour l'intelligence de ce preſent Aphor. Voyez plus au long Galien au traicté des cauſes de ſymptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum oſſibus, dentibus, nerui, cerebro, ſpinali medullæ, calidum verò vtile.

Le froid, ou choſes froides, *eſt contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moelle de l'eſchine*, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de ſang: *mais le chaud leur eſt bon & amy.* Car le froid eſteinct la naturelle chaleur des parties deſſuſdictes qui eſt petite : dont s'enſuit corruption.

APHOR. XIX.

QVæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies, par trop vſer des choſes froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le contraires elles

soient remises en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, où doit venir flux de sang,* à quoy faut plustost remedier, comme maladie plus dangereuse, que celle prouenant du froid. Il y faut donc remedier par applications froides & astringentes : & remener la partie blessée à sa propre & bonne temperature.

APHOR. XX.

VLceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distensiones.

Aux parties vlcerées le froid est mordicant, il endurcit le cuir des parties entieres, espaississant la substance, *il fait la douleur & partie dolente non suppurable,* en refroidurer les vlceres. *Il engendre noircisseures & couleurs noires au corps, effrisons de fieure, conuulsions & tensions.*

APHOR. XXI.

ESt autem vbi in distensione sine vlceratione, iuuene bene carnoso, æstate media frigidæ aquæ multa perfusio calorem reuocat. Calor autem hæc soluit.

Aucunesfois en tension sans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté grande & copieuse perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Or est-il que toutes les choses dessusdites sont guaries par la chaleur.

APHOR.

APHOR. XXII.

CAlidum suppuratorium non in omni vlcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat dolorem sedat, rigores, conuulsiones, & distensiones mitigat, & ex his quæ ad caput attinent, eius soluit grauitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè eorúmque maximè qui in capite vlcera habeant, & quæcunque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus sedi, pudendis, vtero, vesicæ: his calidum amicum, & iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, *faisant suppuration*: car elle eschauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques: car elle est nuisante à ceux-là, *est tres-grande signifiance d'asseurance de guarison* de l'vlcere, *mollifie le cuyr, l'extenue & le rend mince, appaise la douleur, dimiue & adoucist les grandes efrisons des fieures, les conuulsions & tensions: oste la pesanteur de teste*, apres auoir dissous & faict concoction des humeurs faisant le mal, *& sert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui sont denuez de chair, principalement aussi à ceux qui ont des vlceres en la teste est pareillement vtile aux herpes rongeants le cuyr*,

Combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuse, mais aussi apres que tel humeur bilieux aura esté euacué : parquoy elle refrigere : *à icelles parties, lesquelles sont presque mortes de froid, au siege, aux parties honteuses, à la matrice, à la vescie* qui sont parties nerueuses & froides. *A telles parties le chaud est amy & profitable: & le froid ennemy, & les esteint & mortifie.*

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit : & quæcunque inflammationes, vel inflamina ad rubrum & suberuentum sanguine rerubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt : nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat: nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, ou doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il faille l'appliquer sur lesdites parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & alentour. Et en quelque part qu'il y ait des phlegmons, ou que les parties soyent allumées ou enflammées, & brusle, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, auec efferuescence, tumeur dolorifique boüillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, *laquelle inflammation tend à rou-*

geurs, ou couleur cruente & subsanguine, toute esparse de nouueau sang, c'est à dire pour le sang, qui y est recentement decoulé & flué, *est necessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil*, pource qu'il est faict plus gros par l'eau froide & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceste maniere elle guarist l'Erisipelas non vlceré*, car elle esteinct l'ebullion & ferueur du sang & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledit Erisipelas: *Mais elle blesse celuy qui est vlceré*, car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur: & pource nuit-elle aux vlcerez, d'autant que les parties dolentes & blessées esmouuent les fluxions, & attirent à elles tousiours.

Erisipelas dequoy voyez plus amplement Gal. au 2. liu. de Gliu. ad. & 24. de la Meth. c. 12.

APHOR. XXIV.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distilationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax: car elles esmouuent la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaux rompus & rompent iceux vaisseaux: *& distillations* du chef au thorax & au poux.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos

quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat, soluitque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquée, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux iointures, & les douleurs sans vlceres prouenans de flaue bile & sang bilieux : *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions* non de soy, mais par accident : *De toutes ces maladies susdites la plus-part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité* de loin attirée par la refrigeration des parties, *oste la douleur* en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il faille entendre du poids: mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre : mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau pesante qui est plus terrestre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVinoctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuict, ayant grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes: Car de sa force il ouure les orifices, & debouche les vaisseaux estoupez, il extenuë & subtilie la crassitude des humeurs, & par incision il debouche les obstructions. *Iceluy parfum seroit le plus souuent bon à autres choses, n'estoit qu'il engendre pesanteur de teste & de cerueau,* par les subtiles vapeurs dudit parfum, lesquelles estans portées en haut, remplissent les ventricules du cerueau, & ainsi rendent la teste pesante.

APHOR. XXIX.

GRauitas purgare turgente materia à quarto mense vsque ad septimum, minus verò has. Recentiores au-

tem & feniores vereri oportet.

Ce vingtneufiéme Aphorifme eft le premier du quatriéme liure cy deffus. Parquoy n'eft befoin de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capit ab aliquo morbo acuto, lethale eft.

Il eft mortel qu'vne femme groffe foit efprinfe de quelque maladie aiguë & fieure continue. Et pour deux caufes, l'vne que la chaleur de la fieure efteint le fruict: l'autre de peur que ledit fruict ne meure par faute de nourriffement, & iceluy baillé de loin à loin à la maladie: autrement le grand nourriffement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainfi tueroit ladite femme groffe. Autant en fera-il, fi elle eft epileptique, ou furprinfe de tenfion & conuulfion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens fanguine miffo ex vena, abortit: & magis fi fœtus fit maior.

Si on tire du fang, de la veine d'vne femme groffe, elle auortera, & principalement fi le fruict eft grand: car il a befoin de nourriffement plus fort, lequel on luy ofte par le fang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri fanguinem euomenti, menftruis erumpentibus, folutio.

La femme vomissant le sang est guarie, si les menstrues luy viennent à sortir: car il se fait retraction & euacuation du sang, ensemble tend aux parties superieures.

APHOR. XXXIII.

MEnstruis deficientibus sanguis ex naribus fluens, bonum.

C'est bonne chose à la femme si elle saigne des nareaux, quand les menstrues luy defaillent.

APHOR. XXXIV.

MVlieri in vtero gerenti: si aluus plurimum profluat, periculum est, ne abortiat.

Si la femme grosse à grand flux de ventre il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis molestatur, aut difficulter parit, superueniens sternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir son haleine, c'est bon si elle esternue. Car c'est que nature reprend sa vigueur, laquelle auparauant estoit comme endormie & stupide.

APHOR. XXXVI.

MVlieri menses decolores, nec per idem semper tempus venientes,

purgationem in indicant esse necessariam.

Si à la femme les menstrues sont de diuerses couleurs, ou n'ayans pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accoustumé: cela signifie qu'elle a besoin d'estre purgée.

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, si mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme grosse les mammelles soudain deuiennent menues & maigres, c'est signe d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, si altera mamma gracilis fiat, geminos habenti, alterum abortit: & si quidem mamma dextera gracilis fiat, marem: si verò sinistra, fœminam.

La femme grosse de deux bessons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre, auorte de l'vn des deux enfans: c'est à sçauoir si la mammelle dextre est aplatie, ce sera du masle, si c'est la gauche, de femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet, huic menstrua defecerunt.

Si vne femme, laquelle a du laict aux mammelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ses fleurs menstruales sont restreintes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, d'autant qu'il est mauuais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & follie.* Car le sang qui est fort bilieux & boüillant, dont il ne peut estre transmué en laict, difflue & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faite ceste fureur & follie.

APHOR. XLI.

SI velis noscere an conceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minus non concepit.

Quand tu voudras sçauoir, si vne femme à conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel,

& si de ce breuuage, elle sent tourmens au ventre, qui se font pour les ventositez, n'ayans facile sortie aux femmes grosses, ausquelles est la matrice plus resserrée & estressie, *c'est signe qu'elle a conceu, & est grosse & enceinte: sinon elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.* Et faut noter que miel cru, remplit le ventre & les intestins de ventositez.

APHOR. XLII.

MVlier si marem concepit, bene colorata est: si verò fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte: Car le fruict masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille, cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: *Mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero sit erysipelas, lethale.

Erysipelas, & dequoy il est faict.

Si la femme estant grosse, a vn erysipelas en la matrice, cela est mortel. Car erysipelas, qui est d'humeur bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang

tout seul, mais boüillant, & de subtile substance dont viennent fieures aiguës & chaudes, desquelles est esteint le fruict, faict grandes douleurs & mordications à la matrice, dequoy aussi la femme meurt.

Gal. l. 2. ad Glau.

APHOR. XLIV.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt prius quàm crassescant.

Femmes qui sont maigres & outre nature grosses d'enfant, auortent deuant qu'elles deuiennent grosses, & auant qu'elles soyent grosses de deux mois : pource que la nourriture qui doit estre baillée au fruit, va toute à la femme pour l'engraisser & refaire : & ainsi l'enfant se perd.

APHOR. XLV.

QVæcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta his acetabula vteri plena mucoris sunt: & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estans de moyenne corpulence, c'est ne trop maigres, ny aussi trop grasses: *lesquelles auortent les deux & troisiéme mois, sans cause manifeste, & apparente,* comme de grande fieure, flux de ventre, esmouuement de sang, ou erisipelas

en la matrice : ou qu'icelle femme ait sauté trop fort, ou crié, ou d'ennuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de manger & se nourrir : *c'est que les cotyledons de la macrice* qui sont petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié le fruict de la femme : & par lesquels est porté le nourrissement à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lente froide:* parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *d'autant que ceste pituite les a rendus mols & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe.*

Kotiledonos, id est, Acetabula. Vide Galen. in Comment. hic: & li. 15. de vsu part. & in lib. ac vers sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero, his omentum os vteri comprimit : & prius quàm extenuentur, non concipiunt.

Toutes femmes grasses outre nature, & par trop, qui ne conçoiuent point, c'est que la gresse ou Zirbus, resserre & estroißist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedans, là où la matrice se finist, & au bout, où le col d'icelle matrice commence. *Et ne pourront conceuoir auant qu'elles soyent emmaigries*, iusques à mediocrité.

Epiloon. ométum.

Os vlceri.

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est lineamentum fieri.

S'il se fait suppuration dedans la matrice d'iceluy costé de la cuisse où la matrice est couché, il faudra vser de tentes, faites de linge de cherpis abbreuué de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris, fœmine verò in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans masles sont en la dextre partie, les femelles en la gauche. Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye: & la semence contenuë du costé senestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles que les masles conceus de semence plus chaude & bilieuse.

Gal. in con. & l. 2. de sem. & 14. de vsus par.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio apposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchée, les secondines & vuidange tient trop fort, pour la faire choir faut bailler à la femme vn sternutatoire & medicament, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche. Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la femme, il faut que tu luy appliques sous les mammelles, aux veines communes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze fort grande*, afin qu'elle attire plus fort.

APHOR. LI.

QVæ verò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est resserrée & clause, sans aucune dureté : mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, si lac multum è mammis effluat fœtum imbecillem significat si verò mammæ solidæ fuerint, fœtum significant saniorem.

S'il sort beaucoup de laict des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruict est foible, mais si les mammelles sont fermes, non trop molles & fletries par defaut

de ſang, ne trop dures & rebondies par trop grande abondance de ſang, *elles denotent que le fruict eſt ſain.*

APHOR. LIII.

Quæ corrupturæ ſunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò rurſus duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculus, aut genua infeſtabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mammelles leurs deuiennent maigres & fleſtries : au contraire, ſi elles endurciſſent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere ſuperfluë qui eſt portée de la matrice, dont elles ſont remplies, *ou aux cuiſſes,* ſi nature enuoye la matiere ſuperfluë aux coſtez, *ou aux yeux,* quand les humeurs ſuperfluës montent en haut : *ou aux genoux,* ſi ladite ſuperfluité eſt tranſmiſe aux inferieures parties, *& n'auorteront point,* car la matiere ſuperfluë eſt portée autre part.

APHOR. LIV.

Quibus os durum eſt, his vterios comprimi eſt neceſſarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure par quelque ſchirre ou inflammation, *il eſt neceſſaire que ceſte bouche & orifice*

soit close & resserrée, tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt sine occasione manifesta, difficulter pariunt & cum periculo, aut auortum facientes periclitantur.

Les femmes grosses, qui ont fieure, & deuiennent fort maigres sans cause manifeste, c'est à dire plus que de raison, *elles enfantent auec grande difficulté, peine & danger: ou si elles auortent, elles sont en grand danger.*

APHOR. LVI.

IN fluxu muliebri si conuulsio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux de femmes, qui est flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuersellement est purgé, *si conuulsion & euanoüissement, deffaillance d'esprit,* Lypothimie, *suruient c'est mauuais signe.*

APHOR. LVII.

SI menstrua plura fiant, accidunt morbi: & si non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, *il en aduient maladies*, intemperie froide ou seiche, ou froide & seiche en-

ſemble, & ſouuentesfois hydropiſie & palles couleurs. *Et ſi elles ſont arreſtées & ne fluent plus, il en aduient mal à la matrice*, comme inflammation, eryſipelas, ſcyarrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

RECto inteſtino, aut vtero inflammationem patiente, vrinæ ſtillicidium accidit: & renibus purulentis vrinæ aduenit ſtillicidium: hepati autem inflammationem patienti ſingultus aduenit.

Si au droict inteſtin & à la matrice y a inflammation & ſuppuration aux reins, il ſe fait ſtrangurie, qui eſt de gout d'vrine. *Mais ſi au foye y a inflammation* grande, *le hocquet s'en enſuit*, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

SI mulier non concipit, ſcire autem velis ſi conceptura ſit, pannis circumtectam de ſubter ſuffias, & ſi odor videatur per corpus ire ad nares & os, ſcito quod ipſa non ex ſeipſa ſterilis eſt.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles ſçauoir ſi elle doit conceuoir ou non, non que d'elle meſme elle ſoit ſterile, *il la faudra perfumer* d'encens, myrrhe, & ſtyrax, *par bas, apres que tu l'auras toute enue-*

loppée de linge: en sorte que le perfum ne puisse sortir. *Et si l'odeur du perfum semble aller par tout le corps iusques aux nareaux & à la bouche, sçaches qu'elle n'est pas d'elle mesme sterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant, impossibile est fœtum esse sanum.

Si les menstrues fluent à la femme grosse, beaucoup & souuent, *il est impossible que le fruict soit sain,* car son propre nourrissement luy est ainsi osté.

APHOR. LXI.

SI mulieri cessent purgationes, neque febris neque rigor superueniat, & fastidia incidant indicia, ipsam in vtero habere.

Si à la femme cessent les menstruales purgations sans auoir aucunes effrisons ny fieures, & elle perd l'appetit, estime qu'elle est grosse.

APHOR. LXII.

QVæcunque frigidos, & spissos vteros habent, non concipiunt. Et quæcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque siccos magis & adurentes; nam ex defectu ali-

menti corrumpitur ſemen. Quæcunque verò ex vtriſque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & eſpaiſſe pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoiuent point: car la ſemence s'eſteint en elle:* comme fait la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique, *auſsi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la genitale ſemence ſe perd. Mais celles qui ont mediocre temperature*, en toutes les deux oppoſitions des quatre qualitez, *ſont fecondes.*

Vl. c. Aet. ib. bilioſo. valde à ſanguine mania fit Furor, &c.

APHOR. LXIII.

SImiliter autem, & in maribus: aut enim propter corporis raritatem ſpiritus extra fertur, vt ſemen non tranſmittatur ad os: vel propter ſpiſſitudinem humor non exit foras: vel propter frigiditatem non concaleſcit, ita vt ad hunc colligitur locum: vel propter caliditatem hoc idem accidit.

Semblablement aduient aux hommes maſles. Car les eſprits euaporent dehors pour la rareté & ſiccité du corps, en ſorte qu'ils ne tranſportent point la ſemence iuſques à la bouche & teſticules, ou bien l'humeur ſeminale ne peut yſsir dehors, d'autant qu'elle eſt

grosse, espaisse & gluante, ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux*, & vaisseaux seminaires: *ou bien il se fait pour la chaleur trop grande qui consume le sang & le mange dedans le corps.*

APHOR. LXIV.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa suspensa murmurant, & siticulosis: malum autem & quibus in febribus acutis biliosæ sunt deiectiones, & quibus sanguinis multi deiectio facta est. Conuenit autem & tabidis dare qui non valde multum febricitant, & in febribus longis, & paruis, si nullum ex supradictis signis affuerit, & præter rationem consumptis.

Il est mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teste & fieure, & à ceux ausquels les hypochondries & intestins enflent, non seulement de ventositez, mais aussi de quelque phlegmon ou autre maladie, *chantent & bruyent: & à ceux qui sont alterez de soif. Il nuit aussi & est mauuais à ceux desquels sont les deiections bilieuses en fieures aigues: & qui ont vn grand flux de sang. Mais il est bon aux tabides qui ne sont beaucoup fieureux: & aux fieures longues à ceux qui sont debiles, & ex-*

tenuez ou emmaigris outre raison, c'est a dire d'autre cause que d'vlceration des poulmons, comme aux ecthiques, & *n'y a aucun desdicts signes.*

APHOR. LXV.

Qvibus tumores in vlceribus apparent, non conuelluntur maximè, neque insaniunt. Verùm his repentè euanescentibus quibusdam à tergo conuulsiones & distẽsiones fiunt: quibusdam autem insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficilis intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux-là ne tombent pas souuent en conuulsion, aux vlceres desquels apparoissent tumeurs contre nature, & aussi n'enragent pas : mais si telles tumeurs viennent à dissoudre soudain, & sans cause manifeste, comme par medicamens & deiection de sang, *conuulsions & tensions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur vlcere derriere, & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant, rage, ou grande douleur de costé, ou suppuration, ou disenterie, si les tumeurs sont rouges.*

APHOR. LXVI.

SI in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes n'ap-

Qui sont playes malignes.

paroissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal: car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournées aux parties principales. Il appelle playes malignes, lesquelles sont aux chefs & fins des muscles principalement des nerueux.

APHOR. LXVII.

MOlles, boni: crudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs: *au contraire les crues* & dure qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt *sont mauuaises:* car c'est que les humeurs qui y confluent sont encores cruës: & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR. LXVIII.

DOlenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de ladite douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuient saigner au front la droite veine*, laquelle par rectitude des fibres & fila-

Que c'est que la veine droite.

mens correſpond à la veine qui entretient la partie bleſſée & malade. Mais ſi le corps eſt plethorique & ladite douleur ſoit par le conſentement & compaſſion des parties, faudra premierement vſer de vacuation vniuerſelle, par inciſion de la veine humerale & moitoyenne, que venir à la particuliere.

APHOR. LXIX.

RIgores incipiunt mulieribus quidem ex lumbi magis, & per dorſum ad caput, ſed & viri, parte corporis poſteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem eſt pilus.

Les effriſſonnemens prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins pluſtoſt, & puis courent par le dos & moelle ſpinale iuſques au chef, pource qu'elles ſont de temperature plus froide, & plus imbecille : & que leurs parties poſterieures ſont plus nerueuſes : & par ainſi, plus promptes à ſentir froid. *Aux hommes auſsi les refrigerations commencent pluſtoſt aux parties de derriere, que de deuant, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuiſſes.* Car les parties anterieures de l'homme ſont plus chaudes, d'autant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. *Dont ſe faict que la peau eſt rare & deliée*, qui demonſtrent bien les parties anterieures eſtre plus

chaudes, car la chaleur est lasche, & rarefiée: le froid au contraire espaissist, & engrossist. *La signifiance de rarité, est le poil & les cheueux*, lesquels d'autant que le cuir est plus gros & espais, d'autant croissent-ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis cæpti, non admodum à conuulsionibus capiuntur. Si verò prius capiuntur, & quartana superuenerit, liberantur.

Epilepsie d'où elle vient.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsion vniuerselles prouenans de plenitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses: dont sont remplies abondamment les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoient tourmentez de ces conuulsions & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en gueriront.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circuntendentur aridæ & siccæ sine sudore moriuntur quibus verò laxę & rarę, sudore moriuntur.

Ceux qui sont pres de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur: car toute leur humidité a esté

esté humée par la vehemente chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare suent à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecilité de la faculté retentrice.

APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multum ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *n'ont pas beaucoup de ventositez.*

Fin du cinquiesme liure des Aphorismes d'Hyppocrates.

SIXIESME

LIVRE DES APHORISMES D'HYPPOCRATES.

Tranſlatez du Grec en François Paraphraſtiquement, Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN longis leuitatibus inteſtinorum ſi ructus acidus fiat, qui prius non erat, ſignum bonum.

En longue lienteries qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *ſi ructations ou rots aigres ſuruiennent, qui n'eſtoient point auparauant la maladie, c'eſt bon ſigne.* Car cela ſignifie que la concoction & alteration des viandes commence à ſe faire au ventricule, qui ne pouuoit le faire auparauant nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubris degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux, &* le naturel temperament du cerueau, *&* *la genitale semence*, c'est tout le corps vniuersel *plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire.* Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorum inediæ ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire auec *ques fieure* engendrée ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IV.

Vlceres cacoethes.

VVlnera circum glabra, praua sunt.

Les vlceres qui sont comme verre polis tout autour, pource que le poil en est tombé, sont cacoetes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, si multum differant perdiscendum.

Il faut bien considerer & coniecturer, à sçauoir si les douleurs de costé, de la poitrine, & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes & grandes. Car cela sert à cognoistre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

Renum & vesicæ vitia in senioribus difficulter sanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la vescie,* comme vlcerations d'icelle, *est difficile à guerir aux vieilles gens,* pource que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles imbeciles & foibles.

APHOR. VII.

Dolores & tumores ventris sublimes, leuiores. Qui verò non sublimes fortiores.

Les douleurs qui sont au dessus, comme sur le peritoine, *sont plus legeres: mais icelles douleurs qui ne sont pas au dessus, ains dedans les peritoines & les intestins, sont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

Aqua intercute laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter sanantur.

Les vlceres au corps sont à grande peine guarie à ceux qui ont toute la temperature

du corps humide, donc ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

LAtæ puſtulæ non admodum pruriunt.

Les puſtules larges ne demangent pas beaucoup : car elles ſont d'humeurs moins acres & poignantes, & perſpirent mieux, eſtans eſtenduës.

APHOR. X.

CAput dolenti, & circum dolenti, pus, vel aqua, vel ſanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum ſoluit.

Celuy qui a douleur de teſte, & a vehemente douleur, le mal ſe guariſt par ſuppuration de l'inflammation des humeurs creus quand la douleur en precede, *ou par fluxion de ſang,* ſi le mal vient par l'abondance du ſang, *& ladite ſuppuration & fluxion ſe face par les nareaux, ou par la bouche, ou par les aureilles.* Car la douleur de teſte prouient d'inflammation, abondance des humeurs cruës, & du ſang, des grandes ventoſitez, & eſprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

ATrabile vexatis, & renum paſſionibus, hæmorrhoides ſuperuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melan-

choliques, estans affligez de douleur, ou pierre de rains, les hemorroïdes suruiennent, c'est bonne chose, car elles vacuent le gros sang plein d'humeur melancholique.

APHOR. XII.

A Diurtunis sanato hæmorrhoidibus si vna non seruatur, periculum est aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui sont guaris des longues hemorrhoïdes, en sorte qu'il n'en est pas demeurée vne, il est dangereux que ou il deuiennent hydropiques, la signification frustrée par la chaleur naturelle esteinte *ou tabides & ptisiques*, le vaisseau des poulmons estant rompu par l'abondance du sang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum sternutatio superueniens liberat.

Si celuy qui est tourmenté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à esternuer, cela luy oste le hocquet.* Car par l'agitation & esmouuement que fait l'esternuëment les humeurs colées à l'estomac s'arrachent.

APHOR. XIV.

AB aqua inter cutem habito, si aqua à venis in ventrem defluxerit, soluitur morbus.

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à

tomber & fluer des veines dedans le ventre, la maladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuement detenu du flux de ventre, cela le guarist, pour la raison de la reuulsion. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature: laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium adueniens malum.

Si celuy qui est fort vehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire de difficulté de respirer, suruient flux de ventre, pour raison de la maladie sans cause externe, *c'est mauuaise chose.* Car cela signifie que le foye est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruans à la respiration, que estant rendu imbecille & foible il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment & le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

LIppientem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux suruient flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacuë la grande abondance des humeurs, & en faict reuulsion. En quoy nous est monstré que pour guarir ceste maladie faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

VEsica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septum transuersum & diaphragme, ou aucun autre des menus intestins, ou le ventricule, ou le foye est couppé & profondement blessé, cela est mortel, & la plus-part en meurent.

APHOR. XIX.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le

nerf, ou cefte petite partie tendre de la ioue, ou le prepuce, il ne croist & ne reuient point: semblablement, & ne se reprend, ne se reünit, ne s'agglutine, & ne se recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os : & que les autres parties sont faictes d'humeur seminale, & sont nerueuses: mais bien se reünissent, & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus tout ainsi comme vne soudeure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduient que le sang, sortant & issant de sa cauité & propre lieu, c'est des veines & arteres *se respande en autre cauité outre nature*, & ou iceluy sang n'est pas naturellement contenu : comme il est dedans les veines & arteres, qui sont les lieux naturels & vaisseaux du sang, *il est necessaire qu'il suppure & se corrompe*, en deuenant noir & liuide : ou qu'il se conuertisse en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN insanientibus si varices, vel hæmorrhoïdes superuenerint, insaniæ solutio.

Si à ceux qui sont furieux & enragez, & perdent la raison par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *suruien-*

nent des varices, & taches de sang melancholique, quand les veines deuiennent plus larges & estenduës en la cuisse & iarrets, *ou les hemorrhoïdes, c'est guarison de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorso ad cubitum descendunt, venæ sectio soluit.

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie mauuaise des muscles *qui descendent de l'eschine au coude, sont gueries & cessent par la section de la veine* du coude.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atrabilis significatur.

Si à quelqu'vn la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparens de la melancholie & cholere noire, *perseuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIV.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menus est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum : ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que Erysipelas, & tout autre mal quelconque, *venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVI.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio soluuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veneuses aux nerueuses, premierement se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe, qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

QVicunque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluxerit, omnes moriuntur.

Ceux qui ont suppuration en la capacité

qui est entre le thorax & les poulmons, ou qui sont hydropiques, doiuent estre cauterisez, ou incisez: & leur tirer peu à peu le pus qui est dedans, & non tout à la fois. *Car si le pus ou l'eau estant entre le cuir & la chair, sort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus souuent ils meurent*, pource que par là s'euacuë grande abondance des esprits.

Suppuratio.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceux qui sont chastrez, ne deuiennent point podagres, ny chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi. Podagra est le mal des gouttes specialement aux genoux cõme chiragra aux mains & par tout le corps en general Althritis.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, sinon que ses purgations menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum.

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ sectio, aut medicamentum epotum soluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros sang sans plethore *se gueriſſent par boire du vin pur* qui reſchauffe & puiſſe euacuer & oſter les obſtructions : *par baing* d'eau douce, ou fomentation, *ou ſection de la veine* humerale, *ou par breuuage de medecine ſolutiue,* ſi le corps eſt cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement ſont ſubiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ructus. Quelle eſt la cauſe de rotter.

Ceux-là ne ſont pas ſouuent ſurprins de la pleureſie, qui rottent aigrement: car ils ſont pituiteux. Or eſt-il que la membrane ſuccingente ne reçoit pas facilement la pituite, d'autant qu'elle eſt eſpaiſſe, & glueuſe : mais pluſtoſt l'humeur bilieux : parquoy ne ſe peut pas faire la pleureſie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'hu-

meur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule.

APHOR. XXXIV.

QVicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou esleueure des veines aux iambes par sang gros & melancholique, à ceux qui sont chauues & les cheueux leur tombent: & quant à ceux à qui les cheueux tombent de la teste suruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent. *Varices.*

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus, tussis superueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'est mauuaise chose.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena secta iuuat: secare verò interiores.

Par la saignée de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *est guerie la disurie & difficulté de pisser* prouenant par inflammation ou abondance: *mais il con-*

uient faire section des veines interieures. Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angine habito, si tumeur fiat in collo bonum: foras enim morbus deducitur.

Ceux qui sont malades de la cynanche ou esquinancie comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est poußé & chaßé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est non curare Curati enim citò pereunt: non curati verò, longius tempus perdurant.

Du chancre.

Quiconques ont des chancres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent pas dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez ils mourent incontinent. Et ceux qui ne sont point medecinez durent plus long temps.*

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Cõuulsiõ. Le hocquet.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet.

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit abſque inflammatione, his febris ſuperueniens morbum ſoluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obſtruction, ventoſitez, inegale intemperie, *ſans inflammation* & mordication *& la fieure leur ſuruient, cela guariſt leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

QVibuſcunque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craſſitudinis puris, aut loci, non innoteſcit.

Ceux qui ont quelque ſuppuration cachée dedans le corps, & qu'on ne cognoiſt point, cela ſe faict pour la groſſeur & glutinoſité du pus, ou eſpaiſſeur du lieu & peau, ſous laquelle eſt arreſté le pus.

APHOR. XLII.

MOrbo regio laborantibus, ſi fiat hepar durum, malum.

Les Icteriques, & malades de iauniſſe, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou ſchirrus, *c'eſt mauuaiſe choſe.*

APHOR. XLIII.

QVicunque lienoſi à difficultate inteſtinorum capiuntur, his ſuperue-

niente longa difficultate intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflée & de long temps endurcie & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit, dysenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dysenterie, la lienterie ou hydropisie s'en ensuit, & puis ils meurent.

APHOR. XLIV.

Voluulus gaza morbus intestini tenuioris Celsis.

Strangu-ria ileos.

QVibus ex stillicidio vrinæ ileos superuenerit, in septem diebus pereunt, nisi febre, superueniente, satis vrina fluxerit.

Ceux lesquels apres estre épris de la strangurie, qui estoit engendrée de cruës & grosses humeurs, *tombent en la maladie nommée ileos*, faisans leur matiere fecale par la bouche, *ils meurent dedans sept iours*, car ils ne peuuent resister à deux si fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur suruint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoyent pisser à l'aise extenuées & subtiliées, par la chaleur de la fieure.

Ce xliiij. Aphor. semble à Gal. obscur, & non par tout veritable.

APHOR. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres malins, *qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os*, qui est dessous la chair vlcerée, *soit corrompu*, & esclié, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit atteint & infecté par vlcere, te peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply: ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront enfoncées*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hyppocrates au liure des vlceres : & en Galen au troisiéme liure de l'art curatoire.

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatem, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent bossus, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie interieure, qui par leur dureté font tirer & refreschir les vertebres de l'espine du d'os, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, *si auec ceste bosse leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son haleine*, causée par tubercule dur, qui en croissant estoupe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, cau-

Commēt on deuiēt bossu.

Asthma creber anhelitus.

ſée par la ſuppuration du tubercule, diſtillant dedans la trachée altere, *ils meurent.*

APHOR. XLVII.

QVibuſcunque venæ ſectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

Ceux qui ont beſoin d'eſtre ſaignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils ſoient deſia malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les conuient purger au printemps* s'ils ſont cacochymes, *& ſaigner auſſi au printemps*, s'ils ſont plethoriques.

APHOR. XLVIII.

Supra Aphor. xliiij. hoc lib.

LIenoſis difficultas inteſtinorum ſuperueniens, bonum.

La dyſenterie ſuruenant aux malades de la ratelle, c'eſt bonne choſe.

APHOR. XLIX.

QVicunque morbi podagrici fiunt, hi ſedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouſtes, finiſſent dedans quarante iours, apres l'inflammation appaiſée, &

ostée, pour le plus tard si le medecin, & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR. L.

QVibuscunque præciditur cerebrum, his necesse febre, & bilis vomitum superuenire.

Ceux qui ont le cerueau blessé, ou aussi dura mater, *necessairement il leur suruient fieure*, pour l'inflammation, ou vomissement bilieux.

Crassa ma inx.

APHOR. LI.

QVicunque sani dolore capitis repentè capiuntur, & statim muti fiunt, & stertunt, in septem diebus pereunt, nisi febris apprehenderit.

Si ceux qui sont sains, soudainement & à coup, sont épris de grande douleur de teste, par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui est flué tout à coup : *& incontinent perdent voix & parole, & sommeillant auecques ronflement*, ce qui se faict apres que l'action des nerfs est affoiblie, *ils meurent en sept iours* pour le plus tard: par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale: *si la fieure ne leur suruient*, laquelle par sa chaleur vienne à extenuer & dissoudre la grosseur de l'humeur pituiteux: & ressoudre les esprits flatueux & venteux.

C'est icy de la forte Apoplexie.

APHOR. LII.

OPortet verò & considerare oculorum in dormientibus suspectiones. Nam si quid album commissis pal-

pebris subinspicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione istud contingat, malum est signum, & lethale valde.

Ce lij. Aphor. est repeté au liure premier prog. Aphor. xiiij.

Il faut bien considerer les sous-regards des yeux, des malades, *quand ils dorment. Car s'il apparoist quelque blancheur, au trauers des paupieres closes & fermées, & dessous des icelles,* pour la debilité de la faculté motrice, & ferment lesdites paupieres, & *cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue,* ou autre chose affoiblissant les forces naturelles, *c'est tres-mauuais signe & mortel.*

APHOR. LIII.

Serio Gaza.

DEsipientiæ quæ cum risu fiunt, securiores: quæ verò cum studio periculosiores.

Les resueries & follies plaisantes, & auec ris sont moins dangereuses, comme prouenantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, *que celles qui se font tout expres, & sans ioyeuseté & ris:* car elles viennent de cholere noire engendrée de la flaue bile aduste.

APHOR. LIV.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aiguës auec fieures, les souspirs, auec grands hocquets & gemissements sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccité & dureté des instruments: ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs du thorax: ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & gouttes le plus souuent sont esmeües au Printemps, & en automne.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, stuporem corporis, vel conuulsionem, vel furorem, vel cæcitatem significant.

Aux maladies melancholiques, là où l'humeur se viendra arrester, il est dangereux. Car cela signifie & denote, ou apoplexie, ou conuulsion, ou fureur, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autem fiunt, maximè à quadragesimo anno vsque ad sexagesimum.

Les apoplexies viennent d'humeur melancholique empeschant les ventricules du cerueau : *principalement depuis la quarantiesme, iusques à la soixantiesme année.*

Apoplexia.

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, necessariò putrescit.

Si zirbus ou epiploon, & omentum vient à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire qu'il soit descouuert & hors le peritoine ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira,* si on le remet : & pourtant le faudra oster & couper : car iamais

guerist depuis qu'il est blessé, & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestias excidit coxa, & rursus incidit, his mucores superueniunt.

Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la teste de l'os de la hanche & ioincture s'oste hors de sa boite, & puis se remet, cela se fait par quelque humidité pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la cauité & humecte des ligamens de la ioincture dont ils laschent.

APHOR. LX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis diuturno excidit coxa, his crux tabescit, & claudicant si non vtantur.

Comment on deuient boiteux.

Ceux qui ont long temps esté affligez de ce mal de hanche & de la teste, l'os s'oste & se remet en sa boite & concauité, toute la iambe leur deuient tabide & seiche : parce que ceste pituiteuse humidité, empesche la voye de l'aliment: ou bien que le mouuement naturel est perdu : *& deuient boiteux,* par la dislocation de la ioincture, *si on ne les cauterize.*

Fin du sixiéme liure des Aphorismes d'Hyppocrates.

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES *Aphorismes d'Hyppocrates.*

Traduit du Grec en François, Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

IN morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures continues, si les extremes parties, des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides:* par faute de sang qui a esté

attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure, & phlegmons interieurs, *c'est mauuais signe.*

APHOR. II.

IN osse ægrotante caro liuida, malum est.

Si en l'os malade & fort putrefié la chair deuient liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair estant esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges: cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule endure grande inflammation.

APHOR. IV.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si l'effrisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dy-

senterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon.* Non pas simplement & absolument, mais eu esgard au precedent symptome: tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemente & grãde fureur guerist la mediocre & plus petite.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones syncerae, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sans naturelle humidité aquée, *est mauuaise chose.* Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie: & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommée par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Si par beaucoup boire de vin, *l'effrison* de la chaleur naturelle esteincte par trop

grande abondance de vin, *& follie ou alienation de sens suruiennent ensemble, cela est mauuais.*

APHOR. VIII.

Vomica. Gaza.

A Tuburculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Loipopsythia, animi defectio.

Apres que le tubercule ou tumeur venue à suppuration est rompue dedans le ventricule, il s'ensuit dissolution des forces naturelles, vomissement & deffaillance de cœur, pour la grande exhalation des esprits vitaux.

APHOR. IX.

A Profluuio sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuerie ou follie & conuulsion, c'est mauuaise chose.

APHOR. X.

AB Ileo, vomitus, singultus desipientia, vel conuulsio, malum.

En la maladie nommée Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auec le ventricule, *ou conuulsion aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenant au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflammation des poulmons, si la phrenesie s'ensuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau.

APHOR. XIII.

AB æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension de nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, *cela est mauuais.*

APHOR. XIV.

IN capitis ictu obstupescentia, & desipientia, malum.

Si du coup frapé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Apres qu'on a craché le sang, si on vient à cracher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & qu'apres s'ensuyura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phtisis, & fluxum; quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Apres auoir craché pus vient phtise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux: *mais si le crachement arresté & retenu*, la faculté expultrice estant foible, *on meurt*, par la suffocation que fait le pus, estoupant les voyes des esprits.

APHOR. XVII.

IN Hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foye, grande & mauuaise, *le hocquet suruient*, l'estomac souffrant auec le foye, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia, malum.

Conuulsion & alienation de sens & raison prouenant de longues veilles, est mauuaise chose. Car cela vient de trop grande siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux.

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & descouuert de la chair, qui est à l'enuiron, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB Erisipelate, putredo, aut suppuratio malum.

Aux Erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Quand l'hemorragie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poux vehement qui se fait aux vlceres enflammez, cela est mauuais. *Emorrhagia eruptio sanguinis.*

Car le ſang fluë de l'artere qui eſt ouuerte.

APHOR. XXII.

A Ventris dolore diuturno ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur procedant du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuit.*

APHOR. XXIII.

AB eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient de deiection pure, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaune, ſans autre humidité eſt iettée par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIV.

IN oſſis præciſione, deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné ſur la teſte penetre la capacité & le vuide, qui eſt depuis le craneum iuſques aux membranes, le bleſſé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulsio lethalis est.

Conuulsion procedant de medecine laxatiue est mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas, malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froide, c'est mauuais signe.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, si tensio superuenerit, facit abortum.

Si à la femme grosse suruient Tenesmus, Qui est vne grande passion du droit intestin quand il prend de grandes espraintes d'aller à la selle, & on ne peut rien faire, sinon quelques ventositez, & vn peu d'humeur bilieux seulement, *Cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme grosse, la fait auorter.

APHOR. XXVIII.

QVando os, aut cartilago, aut neruus absciditur in corpore, non augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf sont coupez au corps, ils ne reuiennent, & ne se prennent point.

APHOR. XXIX.

QVi alba pituita detinetur, si fortis ventris fluxus superuenerit à morbo liberatur.

S'il suruient vn grand flux de ventre à celuy qui est hydropique, la faculté expultrice estant robuste, & que ce ne soit point par la debilité de la retentrice, *il guarira*, apres l'euacuation de l'humeur causant la maladie.

APHOR. XXX.

QVibus in alui profluuiis excrementa spumosa sunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre si les deiections sont spumeuses, c'est que la pituite, qui est vn humeur flatueuse, *decoule du chef*, au ventricule.

APHOR. XXXI.

QVibuscunque febricitantibus, in vrinis fiunt sedimina, veluti farina crassior, longam ægritudinem fore significat.

Quand les residences & hypostases des vrines de ceux qui ont fieure, sont comme

grosse farine, cela denote que la maladie doit estre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robustes: mais aux debiles la mort.

APHOR. XXXII.

QVibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant.

Quand les hypostases & residences des vrines ont au commencement esté aqueuses & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuses, cela signifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

QVibuscunque vrinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inegale consistence, c'est signe que dedans le corps y a grande turbation. C'est à dire, que des humeurs faisans la maladie, nature fait concoction d'aucunes, & les surmonte : les autres resistent à nature lors qu'encores elle les cuit.

APHOR. XXXIV.

QVibus in vrinis bullæ subsistunt morbum renalem & longum significant.

Quand au deſſus des vrines il y a de petites bouteilles, cela denote mal des reins, & que la maladie ſera longue, parce qu'elle eſt de cauſe froide, & qu'il y a quelque choſe d'humeur groſſe & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus inſidens pingue, ac ſimul totum, his renum vitium acutum ſignificantur.

Quand deſſus l'vrine y a de la graiſſe, & que tout à la fois elle ſort dehors & non pas peu à peu, c'eſt ſigne de mal de reins, & maladie aigue.

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt ſigna, doloréſque circa ſpinæ maſculos fiunt, ſi quidem circa loca exteriora fiunt abſceſſus quoque exterius futuros expecta: ſi verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abſceſſus expecta futuros interius.

Nephretici qui.

Si à ceux qui ſont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les deſſuſdits ſignes aduiennent, c'eſt la graiſſe nageant au deſſus de l'vrine, & icelle piſſée tout à coup, *& ayant des douleurs vers les muſcles de l'eſchine, ſi telles douleurs ſont au de-*

hors il faut que tu t'attendes qu'il y aura aposteme par dehors: mais si les douleurs sont au dedans, attens aussi que tu auras aposteme par dedans.

APHOR. XXXVII.

Qvicunque euomunt ſanguinem, ſi ſine febre, quidem ſalutare: ſi vero cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomiſſent le ſang, s'ils ſont ſans fieure & inflammation interne, cela leur eſt ſain: mais s'ils ont fieure, cela eſt mauuais. Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où ſort & flue le ſang. *Ce qu'il conuiendra guerir d'aſtringents & refrigeratifs.*

APHOR. XXXVIII.

Diſtillationes in ventrem ſuperiorem ſuppurantur intra viginti dies.

Les diſtillations, qui ſe font au ventre ſuperieur & thorax, ſuppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

Si quis ſanguinem minxerit, & grumos & ſtillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinémque, circa veſicam malè habere ſignificatur.

Si quelqu'vn pisse le sang, & iceluy caillebotté, & soit malade de la stranguríe, & la douleur vienne au bas du ventre, & sur la penilliere, & à l'aneau du cul, cela signifie que la vescie est malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat, aliqua pars corporis stupore elanguit, tale est melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puisse parler, ou partie du corps stupide & sans sentiment, ou apoplectique, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI senioribus supra modum purgatis, singultus superuenerit, non bonum.

Si le hocquet suruient aux gens vieux apres qu'ils auront esté beaucoup purgez, cela n'est pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti superinfusa, solutio fit febris.

Si la fieure sans inflammation ne prouient point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuse,

ou de la pituite putrefiée, *pour la guerir faut ietter & verser, ou espandre beaucoup d'eau chaude sur la teste:* car la chaleur fieureuse transpire par les conduits ouuerts de la chaleur du bain.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'est iamais ambidextre, & s'aidans des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de sa nature.

APHOR. XLIV.

QVicunque suppurati vtuntur, vel screantur, si pus purum fluxerit, & album, euadunt: si verò subscruentum & fœculentum, ac fœtidum pereunt.

Ceux qui ont suppurations, c'est à dire des tubercules & froneles, qui purent & rendent de la bourbe au thorax, & quelconque autre partie du corps, *s'ils sont cauterisez, ou incisez, & il en sort de la bourbe pure & blanche, ils eschappent: mais si le pus & bourbe est sanguinolente, puante, & pourrie, ils meurent.*

Suppuratio quid.

APHOR. XLV.

QVorum hepar suppuratum aduritur, si pus purum fluxerit, & album

euadunt : in tunica enim his pus continetur, si verò qualis amurca fluat pereunt.

Quand on cauterise ou incise celuy qui a suppuration au foye, si le pus qui en sort est blanc, il en eschappe: car à iceux est le pus enclos en la membrane & tunique du foye, & la substance du foye n'est point atteinte. *Mais si le pus sort semblable à la lye d'huyle*, qui est signe que la chair & substance du foye est corrompuë, & que la faculté alteratrice est debile, *il meurt*.

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Ce xlvj. Aphor. semble absurde à Gal.

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur, & le bain d'eau chaude se guarist par la saignée.

APHOR. XLVII.

AQua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y a plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidium, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

Veines interieures.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quand le mal est de froide intemperie, *& par la saignée. Il faut ouurir les veines interieures*, comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor: & rubor in pectore superueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui est malade de la cynanche ou esquinancie suruient edema*, ou rougeur en la poictrine, c'est bonne chose: car le mal se tourne dehors.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum sphacelatum, id est corruptum est, in tribus diebus pereunt: si verò hos euaserint, sani fiunt.

Ceux ausquels le cerueau a commencé à se corrompre, mourront dedans trois iours: mais s'ils eschappent le troisiéme iour, ils sont gueris.

APHOR. LI.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eo quod est in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, sonat autem, quoniam perangustum ipsi exitus.

L'esternuement se fait du chef, le cerueau eschauffe: ou quand la partie vuide du ventricule du cerueau, où toute ceste capacité enuironnant le cerueau, est humectée. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, sort violentement dehors. En sortant il fait son, pource que la sortie en est estroite. Tout esternuement ne se fait pas par le cer-

La cause pourquoy & comment on esternue.

ueau eschauffé, mais seulement celuy qui prend son commencement d'esmotion du cerueau, nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

QVibuscunque hepar circundolet, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fieure suruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des esprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

QVibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceux qui ont besoin d'estre saignez & s'en trouuent bien, il les faut saigner au printemps.

APHOR. LIV.

QVibus inter ventriculum & septum pituita reposita est, & dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem: his per venas ad vesicam pituita versa soluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite assemblée entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, d'autant qu'elle n'a nulle sortie à la capacité de l'autre ventricule, ceste douleur

uy cessera, si la pituite peu à peu attenuée & subtiliée, par la nature estant robuste, & transfuse aux veines, *se diuertist par les veines en la vescie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceux ausquels le foye plein d'eau desborde & se deriue dedans l'epipleon, ou omentum, le ventre & capacité de dessous le thorax se remplist d'eau & meurent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oscitatio, horror, vinum æquale æquali potum, soluit ægritudinem.

Quand le patient est tellement ennuyé & fasché, qu'il ne se peut tenir couché en vn lieu, & se fait transporter d'vn lieu en autre; ce qui aduient par l'humeur estrange, molestant la bouche de l'estomac, *quãd il bataille, & a des tremblemens & effrissons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitié d'eau.* Car le vin eschauffe tout le corps, & chasse les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his suppuratione facta, & eruptione, soluitur dolor.

Idem supra l. iiij. Aphor. lxxxij.

Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à pisser, apres la suppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine sortira en abondance, ils sont gueris.

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concußion & quelque coup au cerueau, par quelque cause, comme par quelque cheute de haut lieu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement, & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habentibus humidas, famem adhibere conuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuent ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim desseiche le corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repente superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Ces trois Aph. lx. lxj. & lxij. sont

Si à celuy qui sans aucune tumeur à la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

[illegible] humore, exitio[sum est.]

Si le col deuient [tourné à celuy qui est] en [fi]eure, & n'ayant aucune [t]umeur au col, ne [p]eut aualler, cela est mortel.

[...]is au [...] fiure cy dessus.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se change d'vne couleur en autre: cela signifie que la maladie sera longue.

Le iiij. suprà, aphoral.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adducit robusto quidem suprà, debili verò infrà significat.

Si du corps sors grande & abondante sueur chaude ou froide, & fluant sans cesse, cela signifie que le corps est plein d'humeurs. Il les faut donc euacuer, c'est à sçauoir, à celuy qui est robuste, par vomissement, aux foibles par medecines laxatiues.

APHOR. LXIV.

FEbres quęcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculosæ. Quocunque autem modo intermiserint, securitatem inesse significatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troisiéme iour sont dangereuses, mais si elles relachent en quelque sorte que ce soit, cela denote qu'elles ne sont pas dangereuses.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ, vel in articulos dolores decubunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux sains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy est absurde: & ne semble estre d'Hyppocrates, mais auoir esté auec les cinq Aphor. precedens adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minime similia sunt his, hæc morbosiora. Quæ verò sunt sanis similia, hæc minimè morbosa.

Il faut considerer & aduiser si ce qui sort de la vescie est tel qu'ont accoustumé faire les sains. Si doncques il n'est pas tel, il y a plus de maladie. S'il est tel, il n'y a point de maladie.
Galien estime de ce present Aphorisme comme a fait des precedens dessusdits, n'estre point d'Hyppocrates, nonobstant qu'il ne soit pas du tout à reietter. Car il monstre que les excremens tels & semblables que les font ceux qui sont en bonne disposition & santé, sont bons, & de bon signe, au contraire mauuais. Et ce qui est naturel est bon, ce qui est contre nature mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, si stare permiseris, & non moueris, veluti strigmenta subsistunt: & si pauca, paucus est morbus, & si multa, multus, his confert alui purgatio: quod si aluo non purgata dederis sorbitiones, quanto plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point de Hyppocr.

Ceux qui ont les veines telles, qu'apres les auoir laißé asseoir, & sans icelles mouuoir, apparoissent en la lie & residence comme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de cesdictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxatiue, & purgation par le ventre. Et si tu luy baille les breuuages sans auoir purgé le ventre, tant plus tu luy bailleras de potions, d'autant plus tu le blesseras.

APHOR. LXX.

QVibuscunque inferius cruda deii-ciuntur, ab atra bile sunt vt plura, plura, si pauciora, pauciora.

Ceux qui par bas iettent choses crues, c'est qu'il y a de melancholie, & cholere noire. Laquelle par sa qualité froide empesche la concoction : *si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit, si beaucoup, il sera grand.*

APHOR. LXXI.

EXcreationes in febribus non intermittentibus liuidæ, sanguinæ, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cum verò benè externuntur bonum est, & per ventrem, & per vesicam, & vbi aliquid secedens steterit non purgatum malum.

Si ceux qui ont fieures continues, crachent chose liuide & noire comme plomb sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à poinct mis hors du ventre & de la vescie, est bon. Et si en faisant telles purgations ou pour le ventre, ou pour la vescie, ou par autres lieux quelconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedans le corps quelque chose qu'on deuroit purger, cela est mauuais.

APHOR. LXXII.

COrpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si suprà, sistere aluum, si verò infrà, humectere.

Quand quelqu'vn voudra purger le corps il le faut premierement preparer à fluxion :

& si

& si veux purger par le haut, faut restreindre le ventre : si par bas, humecter. Cest Aphor. a esté exposé au second liure cy dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

SOmnus, vigiliæ vtraque modum excedentia, morbus.

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderée, on deuient malade. Autant cy dessus lib. 2. Aphor. 2.

APHOR. LXXIV.

IN febribus non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vtuntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib. 4. Aphor. 48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit quicquid horum fuerit, mors prope est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure continue, le nez, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ait perdu la veüe & l'oüye, & soit desia debile & foible : si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy dessus liure 4. Aphor. 49.

APHOR. LXXVI.

A Pituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment, *leucophlegmatia, s'ensuit hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

AB alui profluuio difficultas intestinorum.

Apres le flux de ventre, la dysenterie s'ensuit.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate intestinorum, leuitas intestinorum superuenit.

Apres la dysenterie, la lienterie suruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptione, abscessus ossis.

Apres que la chair estant autour de l'os est corrompue, l'os blessé & corrompu vient à se perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phtisis, & puris purgatio suprà: à tabe fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium: ab aluj profluuio adstrictio purgationis superioris: ab adstrictione mors.

Apres vomissemẽt de sãg, le corps deuiẽt tabide, & s'ẽsuit purgatiõ du pus par les parties superieures.

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excrementa, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus: si multum, multus: si valde multum, lethale est.

Il faut cõsiderer la qualité & quãtité de ce qui sort du vẽtre, de la vescie, & du corps, cõme vrines, excremens & matieres fecales & sueurs. Si telles deiectiõs sõt en petite quãtité, le mal sera petit, si en grãde, le mal sera grãd: si en fort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept liu. des Aph. du Prince des Medec. Hyp. tr. de Grec en Fr. par M. I. B. de Tours.

LE

LIVRE DES APHORISMES DE IEAN DE

Damaſcene ſouuerain Medecin entre les Arabes.

Qu'eſt-ce Aphoriſme?

APHORISME eſt vne ſentence choiſie, eſlite, ſeparée, parfaite, & briefve: comme ſont les Apophregmes des Philoſophes: lequel mot vient du Grec Ἀφορίζειν, c'eſt à dire, ſegreger, mettre à part & ſeparer: duquel mot a vſé ſainct Paul aux Romains, 1. chap. quand il dit: *Separé pour l'Euangile de Dieu.*

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement eſt vne mer tres-grande & profonde.

II.

C'eſt doncques choſe fort faſcheuſe & dangereuſe, de l'exercer ſeulement par liures, ſans auoir raiſon conſommée & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'eſprit & entendement prompt, donne ayde à l'art, au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empeſche.

IV.

Toutesfois, ſi quelqu'vn eſt aſſiduel & continuel en la lecture des Anciens; examinant & ruminant diligemment & ſoigneuſement leurs enſeignemens, ſemblablement cela luy eſt vn grand ſecours.

V.

Exercer la medecine ſeulement par les choſes que l'on a leuës aux liures des Anciens, ſans auoir oüy la viue voix du Docteur, c'eſt choſe perilleuſe, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on apprend du maiſtre docte & fidele, eſt plus aſſeuré & certain, & n'y a point ſi grand danger.

VII.

La vie eſt briefve pour cognoiſtre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choſes à part qui naiſſent au Ciel, en la Terre, ou en la grand Mer.

VIII.

Il faut doncques vſer des choſes ap-

prouuées par experience, & qui sont prouuables, desquelles n'y a nulle controuerse ne different, & laisser toutes celles-là, desquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins Anciens & Philosophes, pource qu'ils ont escrit souuent des causes & matieres des choses vn peu obscurement & hautement: car le reste qu'ils ont enseigné, est assez concordant à raison.

X.

Ceux que nous medecinons ne sont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuure de Dieu, d'essence bien tendre, menuë, & grandement precieuse, en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse: en sorte que souuent on termine à la mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Phisique ne doit esperer de paruenir à la vraye cognoissance & consommation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Ariſtote, ne doit prendre & ſuiure la verité de celuy ſeul, qui eſt plus ancien & ſçauant aux ſciences naturelles.

XIV.

Tout animal eſt nourry & ſubſtanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus ſoyent pluſieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne ſeule vertu & vnique.

XVI.

Mais elle prend la diuerſité de ſes noms, des facultez & executions des parties ſubiectes: car l'vne eſt appellée animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me ſemble que la naïue temperature ſoit ſeparable par proximité & voiſinage, d'effect toutesfois, & auſſi d'elle meſme on ne la peut ſeparer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & reſſemblance du corps, ainſi pareillement nous ſont delaiſſez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur eſt tres-bonne choſe, ſi elle ſe peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme ſubſiſte par la conionction du corps & de l'ame: parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemente, de peur que telle conionction ne ſe deſ-aſſemble: car la drogue forte comme ſont celles qui ſont du troiſiéme degré de temperament, deſlie & perd l'ame & corps.

XXI.

Le corps ayant vie eſt ſemblable à l'accord des cordes muſicales: il ne faut donc donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne ſe muë & change en autre nature.

XXII.

Vn remede reſtreintif, ayant bonne odeur, eſt prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vſer d'iceluy.

XXIII.

Force & nature gueriſſent les maladies, le Medecin eſt miniſtre de tous les deux.

XXIV.

Parquoy ſi tu donnes ayde à nature, tu fais l'office d'vn medecin, lequel conſiſte en cela ſeulement.

XXV.

Si tu permets ſuccomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais ſeras pluſtoſt meurtrier que Medecin.

XXVI.

Le foye & l'estomach sont les principaux instrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce soit nature est debilitée.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, sont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicamens garde toy d'en donner aucnn qui puisse nuire aux membres principaux : car ce ne seroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les mœurs de l'esprit suyuent la temperance du corps: quand doncques le corps est malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'esprit: à sçauoir, choses recreatiues aux sens, au goust, à l'odorement, à la veuë, & à l'ouyr, & autres esiouyssances, ausquelles consiste & est contenuë non la moindre partie des aydes & medecines.

XXX.

Aucuns medicamens se donnent apres soupper deuant dormir, comme ceux qui ont faculté d'attirer de la teste, & des membres plus eslongnez: & quand la maladie est vehemente, nommément és parties, où gist le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne se fie à nul medicament pour partie du corps que ce soit, s'il n'approche de bien pres à sa temperature: & s'il donne nourriture, il en sera plus excellent.

XXXII.

Choses contraires sont remedes des contraires, & non les semblables des semblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament, ne viandes aux malades destituez de toute force, & vertu, sinon ceux que nature endure facilement: ayant esgard au temperament de la qualité & quantité.

XXXIV.

Il te faut auoir aucuns medicamens, desquels tu as jà souuentesfois experimenté les operations & facultez: car la cognoissance d'vne si grande multitude est incomprehensible, de peur que tu ne sçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchans tu voudras vser, estant distrait par la trop grande diuersité.

XXXV.

Tu ne dois adiouster foy aux preseruatifs & drogues qui semblent operer par leur naïue vertu & faculté, mais cachée: car la proprieté de telles choses, nommées naïues, est incertaine: la raison est, pour-autant que plusieurs drogues, qui sembloient determiner & si-

gnifier quelque chose par faculté cele-ste, ont esté trouuées par les sages, qu'elles faisoient cela plustost par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellée specinoque, n'est point vn refuge asseuré aux medecins, principalement és drogues, où il faut obseruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII.

Nature disperse & espard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au dedans, & moins en Esté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur est plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du corps denote le deliement & dissolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il est plus salubre, d'inciser les grosses humeurs en eschauffant & fortifiant nature, que les euacuer, soit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre se peut faire sans la perte de nature : mais qu'il n'y ait dangier qu'en les eschauffant apres les auoir rompuës, qu'elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion : que s'il y a crainte la raison veut qu'on leur baille autre aide & secours.

XL.

Il se faut donner garde que l'Apostume qui sort en la peau de ceux qui reuiennent en conualescence, pour se creuer, ne soit reposée aux entrailles par medicamens: mais on se doit efforcer tant qu'il est possible de le faire meurir & purger par quelque façon & secourir aux parties debilitées.

XLI.

Il seroit expedient de saigner plus souuent, & tirer plus grande abondance de sang à ceux qui demeurent au cinquiesme & sixiesme climats, qu'à ceux qui sont au premier, second ou troisiéme.

XLII.

Si l'Apostume qui est au membre principal, est sans douleur, elle passe en longue durée, & deuient comme coustumiere & ordinaire, principalement si elle vient de colere iaune ou de sang, ce qui aduient bien souuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoiuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Lesquels ont souuent le ventre lasche & liquide, & suit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIV.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & secs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conualeſcence appetent des viandes qui ſont mauuaiſes & les demandent, il ne les leur faut deſnier, mais auec diligence les attemperer de quelque choſe, afin qu'elles ne nuiſent.

XLVI.

Il faut touſiours promettre ſanté au malade, combien que tu ayes perdu toute eſperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps eſt touſiours conioinct auec les affections de l'eſprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin aide & ſoulage nature auec vn petit fondement de l'art: mais celuy qui n'eſt naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez, & des choſes non experimentez & ieunes; le plus ſouuent ſont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interroger diligemment le patient de toute choſe, tant interieure que exterieure, dont les maladies ont prins leur originẽ, faiſant grande diligence en s'enqueſtant: puis apres iuger en ſuyuant la meilleure partie.

L.

Contemne & deſpriſe l'arrogance & babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne ſois honteux d'enquerir le patient de toute choſe.

L I I.

Car l'vrine eſt vn faux meſſager quand la maladie eſt parmy les veines.

L I I I.

Quand tu ſeras interrogé, reſponds ſagement auec diſcretion & iugement: car ne ſe faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volée tout ce qui leur vient à la bouche.

L I V.

Toy eſtant Medecin de quelque maladie, il te ſeroit fort profitable de cognoiſtre ſa nature & diſpoſition quand il eſtoit ſain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoiſtras luy auoir eſté agreable & plus plaiſant, & en auoir, s'il ſe peut faire ou promettre d'en auoir en bref, afin de le reſiouyr & recréer la veuë, & faire reſiouyr, ou pour le moins luy donner bonne eſperance.

L V.

Il eſt fort profitable aux paralitiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui vient du feu: mais pluſtoſt d'vne ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui ſont d'vne meſme nature & vertu, on doit eſlire celle qui eſt plus douce au gouſt, plus ioyeuſe en odeur, & la plus legere,

LVII.

C'eſt choſe dangereuſe & mortifere, de changer l'accouſtumé, nommément s'il eſt inueteré & ancien.

LVIII.

Ne plus, ne moins, qu'il n'y a nulle conuenance, entre l'eau & la chaleur naturelle: auſſi ne faut-il laſcher le ventre de perſonne, ſinon par medecine qui ſoit correſpondante au temperament, & droitement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne ſoit point beaucoup diſcordante.

LIX.

Car il eſt à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne ſe meſle point auec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechaſſe ce qui eſt mauuais.

LX.

Il faut donc que la medecine, qui eſt donnée pour purger les humeurs tenantes & inſerees, ſoit conuertie par ayde & ſupport en la ſimilitude du patient: afin que ſa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receuë, la diſtribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechaſſera ſon ennemy, eſtant fortifié. Mais ſi la medecine eſt plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y reſiſtera.

LXI.

Mais deuant la purgation, il faut eſ-

mouuoir les digeſtiues humeurs par aucuns iours en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger auec abſtinence du iour de la purgation.

LXII.

L'vſage des bains n'eſt point neceſſaire pour refrigerer ce qui eſt chaud, ou eſchauffer le froid : mais pour inciſer, diſſoudre, prouoquer la ſueur, deſſeicher & humecter.

LXIII.

La grand Triacle diſſout, attire, mondifie, fortifie, rend paiſible, & garde tout le corps, & eſt tres-bon contre preſque toutes maladies tres-griefves d'iceluy. Mais la doſe eſt diuerſe, ſelon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIV.

Les maladies exterieures pour la pluſpart ſe gueriſſent mieux au Printemps & en l'Eſté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent auſſi bien leur ſource & viennent par defaut de quantité, & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy pluſieurs Medecins faillent grandement, laſchant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinſe ne dechaſſe point

les humeurs affinées & determinées, parce que nature eſt vaincuë, elle demeure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs ſont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant ſont-ils en bonne ſanté plus ſubjects à maladie, & eſtans malades plus aiſez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & ſagement aux apoſtumes des petits enfans, en fuyant ſoigneuſement les medicamens qui repriment violentement de peur que leur nature ne defaille, qui eſt encores peu forte: eſtant reprimée par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'eſt pas trop vehement, eſt competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës ſont plus à craindre venant aux anciens, qu'aux ieunes, à cauſe qu'elles ſont pluſtoſt confirmées, ſoit en bien ou en mal: car la nature des ieunes tranſporte incontinent les viandes mangées à la ſemblance & ſimilitude du froid, & pourtant ſont-ils pluſtoſt gueris. Mais ſi ſont-elles à craindre: car il y a danger que par le defaut de chaleur naturelle ils ne puiſſent ſouſtenir la violence de la maladie.

LXXI.

On gueriſt difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé ayde à la cauſe,& au contraire de la cauſe.

LXXIII.

Il eſt bon que ceux qui ſont adonnez aux exercices immoderez ſe repoſent vn peu deuant le repas, & ceux qui ſont oiſeux de s'exerciter.

LXXIV.

Labeur & exercice eſt vne eſpece de douleur, à laquelle ceux qui y ſont adonnez ſont hors de dangier de pluſieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la langueur maladiue, ſinon quand la douleur excede & ſurmonte la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu ſouuent il aduient que les ieunes gens rendent la ſemence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut mal & conuulſion, c'eſt à dire ſpaſme, ou retirement des nerfs, ſaiſit ſouuent les ieunes gens qui ſont au premier, ſecond, tiers & quatrieſme climats, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu ſouuent par trop grande froidure : car ils reçoiuent ſanté par chaleur & temperament:

parquoy il faut vſer de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger le coſté ou le cerueau, ou les inſtrumens des ſens, il doit cela faire apres ſouper, auec pilules aſſez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'eſtomach, nous donnons de la poudre bien menuë: mais pour mollifier les inteſtins ou entrailles, aucunesfois nous y iettons vn clyſtere.

LXXIX.

S'il eſt beſoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vſons en ceſt affaire de lauements qui ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'eſtomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides données à ieun: mais il eſt profitable de ſe pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doit humecter & rafraiſchir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterées & deſſeichées auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue eſmeut neceſſairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont ſoixante ans, ou plus, il ne ſe faut plus arreſter, touchant leurs

medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIV.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennent au temperament.

LXXXV.

Quand deux especes sont meslées ensemble, chacune necessairement demonstre sa vertu, & le fait sortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualescence selon leur maladie: toutesfois si ne les faut-il estimer du tout, comme ils auoient accoustumé d'estre par cy-deuant, quant ils estoient en bonne santé.

LXXXVII.

Il faut attremper la medecine à la similitude de nature, qui besongue, si elle est trop dure, contumace ou tardiue, & non-point selon qu'il semble que le remede est sans raison, autrement elle est faulse.

LXXXVIII.

Le patient eslise vn medecin fidele & expert, & qu'il vse long temps de son ayde: car celuy faillera moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à plusieurs

Medecins, tombe ſouuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doit par nul medicament, repouſſer au dedans l'apoſtume qui vient aux anciens de peur que nature ne ſoit ſuffiſante à la diſſoudre & eſpandre. Pluſtoſt la faut tirer en dehors par medicamens legers, craignant que nature, ſortant auec, ne diminuë, eſpuiſe, & conſomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui ſe perd, au regard de ce qui ſe reſtaure & refait. Auſſi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine eſt plus forte que leur nature.

XCI.

Il ſuffit de remettre le malade en l'eſtat, dont par maladie il eſt tombé, combien qu'il ne ſoit totalement reſtitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté ſçaurons-nous ſi la maladie du patient eſt griefve ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de ſon temperament luy eſtant ſain. Dont ſ'enſuit l'ayde & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut auiſer vn remede bon & certain, ſi on ne cognoit la nature & vertu tant du ſain que du malade.

XCIV.

Parquoy ſi le corps eſt fort, il faut v-

ſer en la purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'eſt à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier de bailler à chaſque maladie des remedes appropriez & dediez, par art & induſtrie.

XCVI.

Toute choſe qui eſt ſouz le Ciel, ne retourne iamais à ſon commencement de cercle, de quiconque degré qu'il ſoit mué & changé.

XCVII.

Si tu contemples bien, nulle Medecine n'eſt legere en ſon operation : car tu trouueras peſante celle qui ſemble eſtre legere, & legere la peſante, moyẽnant que tu regardes de bien pres & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & ſans raiſon.

XCVIII.

Se fier à l'experience ſans raiſon, eſt choſe fallacieuſe.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiert que le patient ſoit interrogé ſus aucunes choſes.

C.

En toute fieure la chaleur eſt contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, ſelon la maladie, & pourtant eſt de beſoing, de ſubuenir plus fort à celle qui prend ſon origine

de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'est à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceste-cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere, malade de longue durée, le defaut des membres: mais differemment, à sçauoir moindre, si l'vn des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin combien qu'il soit studieux & sçauant, sinon à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, est pareille à celle d'vn homme sain, & demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIV.

Le Medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemens, sans aussi trop les despriser.

CV.

Si le Printemps est pluuieux, & le changement de l'air inconstãt, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solution ou laschement de ventre,

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnée à la femme grosse, est tellement nuisante au fruict, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de l'abondance & superfluité: parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

CIX.

L'odeur de chose principalement bien odorante & pleine de vapeurs, comme sont les trochisques fumigables, donne ayde au cerueau plustost que breuuage quel qui soit.

CX.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles souuentesfois se changent, par la mutation & changement de costellations en longitude, ou latitude des Estoilles.

CXI.

Aussi les temperamens & vices de nature, semblablement les viandes & medecines se changer par la diuersité des lieux, temps, & regions. En sorte que les drogues qui sont du second ordre

en temperament , veritablement ſouuent ſe changent au quatriéme , & au contraire du quatriéme au ſecond. Laquelle difference eſt euidemment notoire & apparente aux plantes domeſtiques & ſyluestres des montaignes & champeſtres, auſſi aux ſablonneuſes ou ſeiches regions & humides.

CXII.

Les emplaſtres & onguens ſoient correſpondans en qualité de complexion, au membre auquel ils ſont appliquez, tant que faire ſe peut.

CXIII.

Il ne faut faire vuider & ſortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXIV.

Si on peut medeciner par la ſeule maniere de viure, ſans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXV.

Si de long temps quelqu'vn n'a eſté euacué par vomiſſement, ou par le ventre, & ſubitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arreſter & reſtreindre tout bellement.

CXVI.

La vapeur ou fumée, eſt autre choſe dedans le corps que le ſouffle, ce que pluſieurs ne peuuent diſcerner & cognoiſtre.

CXVII.

L'vrine qui demonſtre la ſanté de la perſonne,

personne, n'est esgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXVIII.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il estoit sain, tu ne la cognoistras facilement quand il sera malade.

CXIX.

Il est conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualescence de la maladie des apostumes, que plustost icelles soyent attirées doucement dehors en la superficie du corps que repoussées au dedans : & que cela soit tousiours fait tant aux enfans, comme aux anciens.

CXX.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure & siccité, pourtant que les vapeurs assaillent & tourmentent la teste, nous serons d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour esmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXI.

Le temperament qui presignifie santé, n'est point en tous hommes semblable & esgard tant en quantité, qu'en qualité.

CXXII.

Ceux qui ont accoustumé de se faire saigner en leur ieunesse quatre fois toutes les années, il leur sera profitable de le faire trois fois quand ils viendront à

quarante ans iusques à cinquante, & a cinquante iusques à soixante seulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIII.

Il est profitable aux hommes de saigner la veine Cephalique, c'est à dire, de la teste depuis quarante ans iusques à cinquante: & depuis cinquante iusques à soixante, la Noire appellée la moyenne: & depuis soixante, la Basilique dicte du foye.

CXXIV.

Ceux qui se font saigner beaucoup & souuent en leur ieunesse, leur corps deuient fort froid & sec à soixante ans, principalement si la nature est de froid temperament.

CXXV.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & se conserue de maladie.

CXXVI.

Si les membres principaux sont confortez, ils confortent aussi tous les autres.

CXXVII.

Ceux qui sont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robustes & sains, que ceux qui sont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXVIII.

Comme le feu tend tousiours au

chaud & humide, ainsi la maladie cerche telle maniere de temperament.

CXXIX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifestent la temperature corrompue de leur nature.

CXXX.

En la region que les nues s'assemblent par quelque vent que ce soit, des mesmes vapeurs d'icelles les testes des habitans sont remplis, dont suruient distillation du cerueau aux narines, & les sens greuez.

CXXXI.

En tout lieu & temps que troupe de mouches, sont abondantes en grand nombre, là seront maladies, qui prennent leur origine de pourriture au corps des habitans.

CXXXII.

Le ieusne, au temps d'Esté, desseiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë.

CXXXIII.

Si incontinent que le sang est sorty en l'air, il se congele, cela predit & demonstre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il est tardif à se prendre & assembler, d'autant demonstre-il le contraire.

CXXXIV.

Tant plus la situation du pays est es-

longnée de la Mer, de tant sont les corps des habitans plus secs.

CXXXV.

La nature des temps de chacun pays & region n'est pas pareille. Quand le Soleil est au cercle quadrangulaire, il est icy Esté, là l'Hyuer, de là le Printemps, autre part l'Automne. A la similitude desquelles diuersitez sont differentes les temperatures ou natures, & mœurs, vices, & coustumes, de ceux qui y sont natifs & habitans. Car quand il est le Printemps en Egypte, l'Esté est aux Indes. D'auantage ceux qui demenrent sous les iours égaux, ils ont tous les ans deux Hyuers & autant d'Estez, deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croissent en grande fertilité, & les viures sont à bon marché, les entendemens fort subtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choses semblables sont tres-exquises.

CXXXVI.

Quand la vertu est debilitée & languissante, les membres principaux defaillent aussi, & sont tourmentez, & ne la peuuent conseruer.

CXXXVII.

Cela soit mis deuant les yeux, qui est approuué par le tesmoignage de plusieurs, & raison s'y accorde: mais du contraire, soit fait le contraire.

CXXXVIII.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament conseruent la vertu naturelle, & confortent les membres principaux.

CXXXIX.

On ne doit bailler nulle medecine pour la maladie que ce soit, si elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXL.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, visages, & autres membres, aussi sont-ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLI.

Quand la maladie consiste au membre qui est la source de vie, cela denote la dissolution & abolition du corps.

CXLII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & sont de difficile guerison.

CXLIII.

On doit tousiours consoler le malade, combien que les signes de la mort soyent apparens : pourtant que les esprits des personnes ensuyuent leurs corps.

CXLIV.

L'esprit humble du Docteur ayde & secour aux malades.

CXLV.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement eſt doutable.

CXLVI.

Le Medecin doit ſoigneuſement enquerir, de ce qui eſtoit aggreable & plaiſant au patient quand il eſtoit en bonne ſanté de luy promettre, quand il ſera guery.

CXLVII.

Les bains rendent les gens humides, ils laſchent & nettoyent.

CXLVIII.

Ne t'eſloigne point facilement du malade, pour la longue durée de la maladie.

CXLIX.

Combien que les enfans & anciens ſoyent remplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois ſi ne les faut-il vuider trop fort.

CL.

Reduis & ramene le malade, à la temperature qu'il auoit quand il eſtoit en bonne ſanté.

CLI.

L'vſage des medecines laxatiues te ſoit temperé & moderé : & te garde de iuger par les excremens qui ſortent de la veſcie.

CLII.

Que l'on ne reprime la fieure colerique par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoitiſſante, ou humectante.

CLIII.

Les ieunes gens melancholiques ſoyent fort purgez, car la melancholie en eux eſt en bien petite quantité, & n'eſt pas fort attachée ne enracinée.

CLIV.

On ne doit reietter la couſtume du temps de la maladie, combien qu'elle ſoit mauuaiſe : pourtant qu'elle eſt eſtimée le ſoubaſſement & fondement de nature.

CLV.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des maladies par leur propre entendement le plus ſouuent ſont homicides.

CLVI.

L'eſprit vital eſt deſtruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'eſt point aux parties principales, à cauſe qu'elle debilite icelles parties principales, & gaſte leur temperament.

CLVII.

La viande des beſtes qui ſont froides & humides, eſt chaude & humide.

CLVIII.

Si le ligament de l'esprit auec le corps est debile, il se faut donner garde de ne le destruire & abolir par medecines trop aspres.

CLIX.

La medecine qui se fait par diette est meilleure & plus excellente que celle qui se fait par medicament, ou chirurgie.

Fin des Aphorismes de I. de Damascene.

EPITOME

SVR

LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galen.

PAR IEREMIE Triueris Brachelius.

VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'est à dire, souueraine, & non seulement pure & simple : parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu souffrir ne moins ne plus de quatre. Iceux aussi ne tiennent chacun lieu (comme si d'auanture leur estoit donné) estans dispersez: mais autant que faire se peut, ceux qui sont separez l'vne de l'autre: & ceux qui conuiennent par l'vne des qualitez

ſont conioincts enſemble. En apres de ce meſme nombre de quatre ſont faict tous & vn chacun corps meſlez & eſternis, comme fondement : mais leur marque eſt fort obſcurcie, parce que tous ces corps ſont entremeſlez, & aucunement fermentez enſemble, comme le leuain auec la farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtance, veritablement c'eſt ſelon la qualité. Or en plnſieurs choſes qui ſont ſans ame eſt bien petite portion de ces elemens ſuperieurs: mais on voit appertement aux animaux les ſemences de tout cela, comme la vraye nature, non pas toutesfois d'vne meſme groſſeur ou peſanteur, ains ſurpaſſent en l'homme de la terre & de l'eau la qualité, mais de l'air & du feu la quantité: doncques de toutes eſt faicte & formée vne temperature (dicte des anciens Nature) commnnement appelée complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez : mais elle reçoit & prend le nom de celle qui ſurmonte les autres. En general la condition de l'homme eſt vrayement chaude & humide: mais la fortune d'vn chacun eſt diuerſe. La meilleure eſt de laquelle nul ne ſe peut plaindre : les vnes ſurmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine aux vns, le ſec aux autres. Aucunes ſont encores plus malheureuſes qu'icelles, à ſçauoir chaude & hu-

mide enſemble, chaude & ſeiche, dauantage froide & ſeiche, & auſſi froide & humide ſouuerainement. Parquoy il n'y a point ſeulement deux temperatures compoſées, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, auſquelles ſi vous adiouſtez quatre ſimples & vne temperée (laquelle a eſté obmiſe de tous ceux preſque qui ſont auant Galen) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne-toy de garde les cercher l'vne & l'autre enſemble en chacune eſpece des choſes. Car tu ne les trouueras pas par tout. Comme par maniere d'exemple tu diſtingueras parauanture les quatre temps de l'année, mais tu failliras: car ainſi que tu diras l'Eſté ſec & chaud, l'Hyuer froid & humide, auſſi mettras-tu l'Automne froid & ſec, & le Printemps chaud & humide: Car l'Automne de ſa nature inegal, eſt certainement ſec: mais il eſt tantoſt froid, tantoſt chaud, non ſeulement en diuers mois, ains ſouuent en meſmes ſepmaines, aucunesfois en meſme iour: en ſorte que le midy eſt chaud outre meſure, & le veſpre froid: & qui plus eſt, ſouuent aduient au contraire que le matin ou le veſpre eſt chaud, & le Midy eſt froid, ſi grande eſt l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failli en la definition du Printemps: car il eſt temperé, non point chaud & froid. Ie ne ſçay toutesfois ſi

ceste erreur a esté reprinse vn peu aigrement de Galen. Pourtant que paraduenture en ce temps-là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela: aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au corps de la personne temperée: donc il est necessaire que les qualitez qui sont vn petit contraire à elles mesmes, se manifestent d'auantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reietter cela, veu que Galen plusieurs fois aux Aphorismes a dict que le Printemps est chaud: l'experience aussi demonstre le mesme: car ce n'est pas sans raison que la terre germe, ou que les humeurs espanduës au corps se regorgent.

Ceux qui pensent que l'enfance est temperée, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui soustiennent & maintiennent que tout chaud & humide est temperé: & fust-il excessif: pourtant qu'entre tous les temps il n'en y a nul plus sujet à pourriture & maladies griefves & grosses, mesmes est souuentesfois pestilentiel. Ie pense le semblable des corps, car ie loüerois

plustost le froid & le sec au regard de ceux-là : ie confesse bien que le chaud & humide de sa nature est plus plein de viuacité que nul autre intemperament:mais beaucoup plus conuenable à plusieurs pour les maladies suruenantes. Et n'empesche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excés de plusieurs autres choses est moleste, desquelles la mediocrité est loüable & agreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defence d'Aristote ou de Theophraste. Car quand ils disent la vie consister au chaud & humide, ils font comparaison à vn mort: mais ceux-là l'entendent simplement, sans rememorer que le chaud, froid, humide, sec, non seulement se disent de ce que purement a telles qualitez, ou domine : mais aussi de ce qui est conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaisons Galen est fort long. Mais pour le present nous les distribuerons en six differences. Car le viuant est souuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la substance, autresfois auec son genre ou espece, & ce encore auec la sienne ou d'autruy, aussi l'indiuiduë est comparé à l'indiuiduë, & derechef d'espece semblable ou diuerse. Et sont aucunes oraisons lesquelles par vsage se definissent certaine comparaison, comme pour exemple, quand nous disons quelque

substance temperée ou non temperée, chaude, ou froide, il est certain que nous la conferons au milieu qui est en tout le genre, de la substance, c'est à dire à la peau. Mais quand nous definissons l'animal, ou vne plante, nous le considerons au genre de l'animant, ou de la plante : Semblablement quand nous disons que la bouche est seiche nous la referons à la nature vniuerselle: mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moyenne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre : parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moyen monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables : l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poix esgal, ou pour le moins en qualité semblable: & telle est la peau de l'homme, non pas par tout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'ayant

endurcie par labeur, ou amolie par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galen estre meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple : Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, & à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. Et outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu : Semblablement (dit-il) si la terre (car i'ayme mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslée auec l'eau on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare à nul, ou à bien peu de personnes conuenables, & est appellée le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & offices d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple la nature des poissons est de nager, des bestes à quatre pieds de cheminer sur la terre, des oiseaux de voler: à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les instrumens: car en rien n'eussent profité les instru-

mens diuers, si la temperature eust esté semblable. Par ainsi de tant deuoit estre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe: car au cheual appartient de courir tres-legerement, & estre idoine aux labeurs: mais au chien d'estre fidele aux domestiques, & felon & courageux enuers les estrangers. Regardez si vne mesme temperature estant bien seante à tous deux, à chacune la sienne peculiere a esté mieux auenante. Donc pourtant que l'homme deuoit estre entre tous animaux le plus sage, il estoit bien raisonnable, qu'il fut simplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature est cause de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties estre semblablement temperées & disposées, ains est la peau de la main la mieux temperée: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & molleté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la

peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchée & prend sa source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celuy qui est froid & sec : mais celuy qui est tel par bon moyen, c'est le plus parfaict, & le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire gresleté, maigreté & graisse, il faut estre mediocre : mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement : l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuée en la couleur, ny en l'enuironnement & inconscription des poils : Au contraire, on verra icy vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord : & ces choses-cy sont celles que l'on peut discerner par les yeux, par l'attouchement, & par la veuë. Il nous faut maintenant cercher & considerer plus viue-

ment la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales : duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps : en sorte que celuy qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires : car il n'est ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort, non lasche, ne trop soudain, ou estourdy, mais meur & rassis, somme, il est prudent en ses negoces, sans estre seuere, ou digne de mocquerie, mais est alaigre : il n'est aussi nullement tardif, contempteur de soy-mesmes, ou enuieux des biens d'autruy, mais tasche à suyure & imiter le bien, il n'est cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains est en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il est tres-pur & entier en toutes les operations animales, ayant les sens euidens & certains, le mouuement fort & puissant, & qui plus est, l'entendement est excellent : finalement est bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui se font au ventre & au foye. Toutes ces choses definissent l'homme temperé, sans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors seulement la ieunesse, ou si voulons parler parfaictement, l'adolescence extreme, & sus la fin, tous au-

tres aages ſont plus ou moins intempe-
rez. Iuſques à la fin de l'adoleſcence,
tous ſont intemperément humides,les
autres ſuyuantes ſont ſeiches : & les
deux vieilles ſont froides : mais l'vne
par excrement monſtre eſtre pleine de
pituite,l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand diffe-
rent touchant la ieuneſſe & enfance,à
la parfin il a eſté accordé. Car nos pre-
deceſſeurs ont defini tous les aages
eſtre chauds de meſme ordre (excepté
ceux qui ſont exceſſiuement froids &
humides) mais diuers par attouche-
ment. L'exemple en eſt facile,l'eau &
la pierre ou pour encores approcher
de plus pres , l'air gros & obſcur, & le
pur & clair pourront eſtre pareillement
chauds,& toutesfois la fantaſie de leur
qualité ne ſera iamais ſemblable, à ſça-
uoir la chaleur qui eſt dedans vn corps
ſolide & gras , ſera beaucoup plus ve-
hemente que celle qui eſt dedans le
corps humide. Toutesfois les raiſons
que l'on ameine des deux coſtez ſont
ambiguës, aucunes d'icelles monſtrent
que les operations ſont meilleures en
ieuneſſe , les autres en enfance : mais
tous tiennent bien que la perfection eſt
en l'aage de l'adoleſcence. Or ce qu'en
ieuneſſe le ſang eſt plus bilieux , eſt re-
compenſé par-ce que la chaleur eſt
plus grande en l'enfance. Entendez le
ſemblable des regions , comme nous

auons dict de l'aage, car tu trouueras ſeulement le temperé en la region temperée : aux autres lieux à grand peine (comme dit Galen) trouuerez-vous l'ombre d'iceluy : mais par-aduanture que cela eſt dict vn peu trop obſcurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquiſe aux regions intemperées, ſinon que de bien loin, ſelon laquelle faut peſer, & eſtimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illuſtrer & manifeſter nous rendrons maintenant les cauſes ſpeciales de tout ce que nous auons dict cy-deſſus, & commençant au corſage nous viendrons à la cognoiſſance des parties interieures: auſſi par ces deux parties bien expliquées, preſque toute la temperature de l'homme eſt declarée & manifeſtée. Premierement le corſage vient en cognoiſſance principalement par la grêleté, maigreté, groſſeur, & graiſſe, de tous leſquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien qu'elles ſoyent bien petites en apparence : car de la ſechereſſe vient la greſleté; de l'humidité, la groſſeur; de la frigidité la graiſſe; de la chaleur, la maigreté: de la quadrature, c'eſt à dire de la mediocrité vient & procede ce moyen des qualitez, & non point tant ſeulement des qualitez naïues, mais

aussi de celles qui viennent du dehors moyennant qu'elles soyent faictes familieres par coustume.

Galen, suyuant Hyppocrates, fait distinction, & dit de ceux qui sont chauds de nature ou maigres, ont les veines amples: mais elles sont estroites à ceux qui sont tels par accident: parce que les veines ne s'enflent point puis apres par la chaleur qui suruient, ains retiennent la proportion qu'elles ont receu dés le commencement.

Ce n'est chose facile de sçauoir distinguer la gresleté ou charnure naturelle de la naïue, ce que Galen mesmes n'a point attenté, & ne sçay, si le pourdiscerner par la position du corps. Car, les corps de ceux qui de nature ont vne seicheresse semblent plus resserrez, retirez & estreßis: & plus amples & larges à ceux qui ont humidité, moyennant que la chaleur conserue & garde sa proportion, veritablement, tu ne sçaurois distinguer cela par les poils, la raison est telle, combien que la temperature soit venuë de nature, ou acquise par coustume, neantmoins l'enuirõnement des cheueux est presque semblable, desquels maintenant ie veux parler, pource que les poils varient & chargent plus le traict de la personne, que chose qui soit, parce qu'ils ne naissent point en vne partie, mais par tout le corps, & outre cela, fort diuersement ils croissent, à

aucuns incontinent dés le commencement, aux autres ils prouiennent long temps apres, non-point en toute temperature, mais ſeulement en la chaude, & certainement en la ſeiche. Parquoy Galen à bon droict comparent ceux-là à l'herbe qui croit ſans ordre, & les autres au blé, qui eſt diſtingué par les limites: toutesfois tous prennent leur origine & naiſſance d'vn excrement fuligineux: car les autres eſpeces d'excremens ne ſont point idoines: & quand ces excremens ſont plus abondans, de tant ſont les poils plus robuſtes & copieux.

Pour ceſte raiſon quaſi tous les animaux ſont plus velus que les hommes, parce que leur nutriment eſt gras, & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'opportunité de la peau, c'eſt à dire la ſechereſſe mediocre, dõne grande ayde auſſi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau ſimplement humide, & periſſent en la ſouuerainement ſeche, ceux-là meſmes qui eſtoient creux, la chauueté demõſtre la raiſon: en l'homme toutesfois de quand la peau eſt plus ſeche, d'autant le poil eſt plus haſtif à croiſtre, & plus eſpais & abondant: & ce eſt la cauſe paraduenture pourquoy la cheuelure eſt aux hommes plus longue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teſte & les ſourcils de tous enfans ſont ſemés de poils,

non ſeulemẽt en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous ces parties là ſont aſſez ſeches. Galen ſuyuant ceſte raiſon, attribuë ce benefice de poil à nature, a cauſe qu'ils ne requierent nul temperament particulier, mais ſe contentent du general, ils ne naiſſent ne croiſſent point à tous en la face, ny és autres parties du corps, car ils ſuyuent quant a cela la difference des temperatures. Il faut ainſi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'eſt à tous vne & pareille: mais ſelon la diuerſité du temperamẽt eſt diuerſe. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs: La blanche & rouſſe de la froidure: la iaune, d'vne bonne mode: auſſi la ſimple cheueleure enſuit à peu pres la froidure: la creſpe procede de la chaleur: toutefois elle imite ſouuent l'imbecilité des exhalations & ſouſpiremens des vapeurs, dont elle eſt bien ſouuent iaune & rouſſe. De cela vient que le poil ſimple eſt priſé aux femmes, ou bien le creſpé, mais iaune, non pas noir: car il monſtre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & eſpais par l'abondance de la nourriture, & par defaut d'icelle ſont minces & deliez, & aucunesfois par la ſubtilité des fumées.

Les temperatures & les aages donnent aſſez grande cognoiſſance de tou-

tes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespé : la phlegmatique simple & roux : derechef c'est la rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemence chaleur des païs, digere souuentesfois & ruine la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils touchant la temperature. Pareillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle : car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu : & le sec chauue : non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demonstre cela : le deuant de la teste est facilement & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc, & vient à plusieurs plustost à la barbe : & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois, & la perruque noire.

Mais il n'est pas licite (comme font aucuns) de iuger de l'homme total, par la description d'vne partie, comme par aduenture par la teste : car elle signifie seulement pour sa part. Il faut donc prendre le iugement sus vne chacune particule à part soy, cerchant son com-

mencement : ſinon que premierement vous euſſiez la cognoiſſance que tout le corps eſt doüé d'vne equalité : mais cela eſt bien rare. Vray eſt qu'on peut coniecturer rudement & groſſement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuerſel : parce que quand chacune partie retient ſa proportion, c'eſt vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il ſera de telle apparence par tout le corps, comme le deſcrit Galen, c'eſt à ſçauoir, chaud: car ainſi que la perruque eſt noire & creſpuë, auſſi eſt la poictrine fort veluë, & preſque tout le ventre, les bras ſont pelus & les cuiſſes, la poictrine large, les vaiſſeaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps eſt froid eſgalement, il ſera retrait, & denué de tout ce que nous auons dict: le col non ſeulement ne ſera nud auec la poitrine, mais tout le corps ſera pelé, la teſte bien peu cheueluë, & pour le moins peu colorée, la perruque auſſi pluſtoſt rouſſe que iaune ou noire. Ceſte pourtraiture de corps eſt rare, à ſçauoir, ou toutes choſes ſont ſouuerainement correſpondantes : ſouuent les parties externes ne ſe reſſemblent point. Aux poiſſons qui ont coquilles, ou croûtes, ou eſcailles, le dehors eſt ſec, & le dedans humide : ce qui auient auſſi bien ſouuent aux hommes, principale-

ment à ceux qui demeurent en region intemperée. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est pas esgale & semblable: car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & depart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse de quant l'ardeur du Soleil qui enuironne la personne, ameine & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste-il aux interieures. Ie confesse bien que l'esprit chaud reschauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids: aussi plus en Esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en Hyuer: & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dit, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminuée par autre accident qui soit: mais est corrigée quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les interieures mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé) souuentesfois sont differentes entre eux, & ne le peut-on iuger par les sens, mais faut considerer, aduiser, & consulter les operations de chacune, à cause que chacune partie interieure a sa propre & familiere operation differente à la temperature selon la mode & maniere.

Comme pour exemple le commencement du somme gist au cerueau, & de luy procedent toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerses sortes.

Le sec à tous les sens, toutes les operations premieres sont claires & manifestes: l'humide les a plus obscures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide est de grand somme: le sec de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux descendre au cœur là où se tiennent plusieurs vertus morales, & auons dit lesquelles sont, que le temperé produict: mais l'intemperé s'il est chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, subit, muable,

despiteux & felon : mais le froid fera l[...] contraire de toutes ces choses. Outr[...] ce, le cœur froid produict vn pou[...] lent:le cœur vn petit chaud, vn leger [...] grand poux. Galen a escrit de la facult[...] du ventre, que quand il est bien temp[...] ré, il fait bonne decoction & l'intem[...] peré mauuaise.

On peut icy adiouster, que l'homm[...] temperé est bien affectionné enue[...] tout le monde : le chaud est attiré & [...] delecte de tout ce qui est chaud : [...] froid, des froides, & ainsi semblabl[...] ment des autres : & ces signes sont l[...] plus simples quant à l'appetit. La raiso[...] est, qu'on ne peut parler de la conco[...] ction, sans mettre la difference d[...] viandes, à cause que le ventre fro[...] n'est esgalement impuissant enue[...] toutes viandes, & principalement e[...] uers les froides : le chaud aussi ne l[...] peruertit point toutes: mais seuleme[...] les chaudes, aigres & faciles: ie dis ce[...] à cause des poissons qui se trouuent e[...] tre les pierres, lesquels sont veritabl[...] ment froids : neantmoins, comme d[...] Galen, facilement ils sont corromp[...] dedans le ventre chaud. Le signe prop[...] & peculier de la temperature du vent[...] est le rot, qui sort en faisant la dec[...] ction, lequel est cogneu estre froid, s[...] est sans saueur, aigre, ou fleurant (car [...] ventre froid en produit souuent te[...] par la viande froide) l'odeur de la via[...]

de, mais s'il eſt pourri & fumeux, il eſt chaud. En ceſte façon tu pourras cognoiſtre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant ceſt affaire Galen s'eſt contenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux auſſi diſtinguer & ſeparer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à ſçauoir celuy qui ſouuent reiette la cholere, il eſt cholerique : & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, ſinon que par accident cela aduienne. Il eſt beſoin ſongneuſement diſtinguer cela, parce que apres toute viande ou autre vomiſſement, à la parfin vient la cholere, laquelle eſt attirée du fiel, & par le vomiſſement irritée.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere eſt reiettée par vomiſſement dés le commencement, voire tous les iours, ſans que nature aucunement ſoit prouoquée & irritée d'autre part, auſquels le ventre eſt fort froid, & mal fortuné, pource que le conduict de la cholere luy eſt paruenu, laquelle deuoit aller au premier boyau. La colere qui eſt engendrée au ventre, eſt differente & diſtinguée de celle du foye: car icelle eſt iaune, & ceſte verde : & ceſte cy n'enſuit pas toutes viandes, mais ſeulement les chaudes, aigres, & faciles: outre en celles-là, la colere deſcend par le ventre, & aux autres celle qui

deuoit estre iettée par bas monte en haut.

Semblablement faut distinguer en autre chose, sçauoir, si l'excrement que l'on reiette est engendré en ceste partie, ou descendu la d'autre part : combien que tu ne trouueras point par tout esgalement des differences claires, à cause qu'il y a peu de chose qui fait distinction & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui descend & tire en bas au ventre : car ce n'est pas flegme diuers, ains presque tout vn. L'opportunité de la viande aucunement le determine & distingue: car le flegme s'engendre au ventre, non pas de toute viande, mais seulement des plus froides: lequel flegme s'il descend de la teste, cause le plus souuent, qu'il a en desdain la viande & bataille au ventre contre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de sçauoir distinguer quelles douleurs de teste aduiennent de luy seul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'apperçoit par la teste, combien qu'il prend son commencement au ventre.

Il faut donc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teste qui viennent par la temperature du ventre suyuent presque tousiours la viande : & celles qui ont leur origine en la teste, ne sont

point beaucoup ſoulagées par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles ſeront ainſi diſtinguées, ou par couſtume cognuës, cela nous aydera grandement, comme par exemple.

Que les douleurs ſoyent froides (car ie les appelle ainſi, quand elles aduiennent par occaſion ou matiere froide) ſi la teſte eſt veritablement occupée & retient telle temperature, alors la teſte viendra pluſtoſt en ſoupçon que le ventre. Mais on cognoiſtra le temperament de la teſte eſtre froid par ce que nous auons dit cy-deſſus, à ſçauoir, par la vertu, par le blanchiſſement des cheueux, par abondance de crachats : car tout cela donne à cognoiſtre, que le cerueau eſt froid.

Que ſi rien de tout cela n'eſt familier à la teſte, on peut eſtimer qu'il peut eſtre ainſi aduenu par occaſion nouuelle & fraiſche: toutesfois il faut premierement diſcerner la temperature du ventre, ſuyuant ce qui a eſté dit cy deuant: il n'y a autre methode, qui diſtingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux-là faillent grandement qui eſtiment toute la perſonne par la forme, ou par les lineamens, & encores parauenture d'vne partie: & comme on

dit couſtumierement ils iugent vn Lyon par les ongles, dont ils s'abuſent grandement, en iugeant ce qui ſignifie ſeulement pour ſa propre partie, & ne font pas cela touſiours, ny peuuent. Car ſi nous croyons à Ariſtote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme ſuit pour vray le principe diuin: la temperature n'eſt ſeulement que l'inſtrument de ceſte forme: de laquelle choſe l'indice eſt grand, veu que ſouuentesfois le fruict du ventre ne retire au pere ny à la mere: combien que le plus ſouuent il reſſemble à l'vn des deux. Parce que la vertu celeſte ne retourne point la matiere en toute forme & figure diuerſe à l'auenture, mais bien la plus idoine & preparée. De cela procede qu'elle accommode diuers inſtrumens aux autres animaux differens en figure: non point pource qu'elle penſe cela eſtre pour le mieux, ainſi (car elle n'entend point) mais pour-autant que ceſte matiere d'elle meſme, ou de ſa nature eſt plus opportune à cela, & en ceſte ſorte ſelon la diuerſité de la temperature, elle diuerſifie les parties des indiuiduels: & faict aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crochu: non pourtant que ſa deliberation fut telle: mais pource que la matiere ſeiche eſt meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camus: il peut toutesfois eſtre, que non ſeulement el-

le face le nez camus de matiere ſeiche:
mais auſſi d'vne grande quantité: dere-
chef il peut eſtre qu'elle face l'aquilin
de matiere humide, mais auſſi elle le
peut faire d'vne petite quantité. Ce
n'eſt donc point touſiours, que nature
puiſſe faire les parties du corps ſelon
les mœurs de l'eſprit: car aucunesfois
elle s'oublie. Maintenant il eſt à dou-
ter, à ſçauoir, ſi les gros yeux ſignifient
iceux eſtre humides, ou chauds: & ſi les
petits ſignifient iceux eſtre froids, ou
ſecs. Et ainſi aucuns doutent ſi les yeux
bleux ou pers ſignifient abondance
d'humidité, ou de chaleur. Nous pren-
drons donc par deux raiſons la meſure
du temperament des autres choſes,
pluſtoſt que de ceux-cy. Car les ſignes
des poils de la teſte, & les autres parties
ſont manifeſtez par leurs marques.

D'auantage en cecy il faut prendre
garde à ce que indiſcrettement on n'at-
tribue à tous aages, ou à pluſieurs le ſi-
gne, lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont eſté au-
cuns, leſquels ont defini & limité
l'homme velu eſtre melancholique en
tous aages: attendu qu'au contraire ſa
ieuneſſe ait eſté colerique, & non point
melancholique, ſinon en declinant de
ſon aage. Car en ceſt aage là la colere
premierement ſe bruſle, dequoy me
ſemble, que l'eſpaiſſeur de la colere, qui

croist en l'aage declinant, est cause. Car toute colere ne se change point tout de suyte en melancolie, mais tant seulement la plus espaisse. Dont le seul aage declinant est appellé melancolique, pour-autant que le temperament melancholique est comprins sous ces deux choses suyuantes sous l'excrement & superfluité melancolique, & sous l'habitude & masse du corps, seche & froide. Et icelle habitude est souuent plus paresseuse & tardiue, quelle puisse engendrer la colere, & icelle engendrée, qu'elle la puisse brusler, tel est le dernier aage de vieillesse. Parquoy cest aage n'est point appellé melancolique, & pour vray ne l'est point, mais il est flegmatique : car la chaleur naturelle est entrerompuë & diminuée, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en suc parfaict, sinon tant seulement en substance visqueuse & destrempée. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & superfluitez totalement flegmatiques.

Galien ne pense pas que les medicamens soient tels de puissance, comme il n'estime pas que les medicamens qui eschauffent, soient chauds ceux qui peuuent deuenir tels. Exemple, l'Escamonée selon luy est de puissance chaude, non pourtant qu'elle ait de soy ver-

tu d'eſchauffer : mais pource qu'eui-
demment elle reçoit promptement telle
qualité. Car comme il peut, en icelle eſt
cachée la qualité du feu, laquelle ayans
pris tant peu ſoit-il de commence-
ment, le monſtre & apparoit. Galien
s'efforce de monſtrer cecy. Mais il a
trouué icy tant d'empeſchemens, qu'à
peine en peut-il ſortir par argumens
contraires. D'où vient qu'il ſe tourne
en diuerſes formes, ſans garder vne me-
ſure. Premierement il dit, que ce qui
promptement ſe tourne en flambe &
braſier eſt chaud. Mais ceſte diuiſion
ne me ſuffit point, car le vin eſt chaud,
toutesfois il ne ſe tourne promptement
en l'vn ny en l'autre. Parquoy troiſieſ-
mement il regarde le ſang: & (afin d'aſ-
ſeurer ſon arreſt) il eſtime qu'il ſuffit à
la choſe chaude, de ſe tourner en ſang:
car de ſon naturel il eſt chaud, mais il
ne comprend pas bien ſouz ce nom les
choſes chaudes. Car il y a pluſieurs me-
dicamens chauds, leſquels ne ſe tour-
nent plus promptement en flambe, en
braiſe, ny en ſang que les froids. Car
(afin que ie laiſſe le reſte) nous auons
dit autre part que la laictuë, & quelques
autres ſemblables s'en vont en ſang
plus ſoudain que la moutarde. Donc-
ques il ſemble qu'il a pourpenſé vne
autre difference des medicamens, qui
ne patiſſent rien de tout cecy: mais qu'à
la parfin ils ſe corrompent dedans le

corps. Mais n'a point dit qu'est-ce qu'ils patissent icy, cependant qu'ils se corrompent: & ie n'en puis rien coniecturer. Car ces mesmes medicamens estans appliquez par dehors, n'eschauffent pas moins tard, que quand ils sont pris par dedans: & toutesfois on ne les voit rien pâtir: mais ils demeurent entiers.

Il semble qu'il veut oster cest argument, en rendant raison, pourquoy la moustarde estant appliquée par dehors fait vlcere au corps, plustost qu'estant prinse par dedans. Mais par ce mesme exemple est-il reprins, en ce qu'il pense la digestion des medicamens estre necessaire plustost qu'ils alterent nostre corps. Car comme il appert, quand ils sont appliquez par dehors ils demeurent entiers, & toutesfois ils faschent grandement le corps. Possible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eschauffé le corps, aussi par la chaleur du corps ils sont eschauffez: mais pource que soudain la chaleur se perd, il est certain que ceste action n'est pas naïue, ny selon leur puissance. Car (comme il dit) l'accident acquis est soudain passé: & celuy qui est naturel demeure, iusques à ce qu'entierement sa vertu soit defaillie. Et ie dis cecy à cause de la chaude (car ie ne veux rien dissimuler) laquelle estant embrasée, allumée, & à la parfin esteinte, & ne se r'allume plus. Mais ces

medicamens chauds peuuent souuentesfois estre esteins, & derechef peuuent estre r'allumez. Si doncques il m'est permis de dire (sauf l'honneur de Galien) quels sont les purs medicamẽs, ils ne sont point appellez chauds: pource que facilement ils se tournent en element chaud. Mais pource qu'ils peuuent eschauffer, combien toutesfois qu'ils ne fussent oncques chauds. Ainsi mesmes le Soleil & les Astres rafraischissent, & eschauffent: ce neantmoins ils ne sont iamais tels. Ie pense & dy hardiment, que le mesme est des medicamens, pource qu'ils ne prennent point leur vertu & puissance de la mesange des elemens: mais de l'influence des Astres. Il se peut faire que par la difference d'iceux mesmes, les vns se tournent en la substance de nostre corps, & les autres ne peuuent estre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eschauffe l'homme, & n'altere point la mouche à miel: le poivre brusle plustost le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & d'auantage, peut-estre qu'aucuns se tournent en sang chaud & autres en froid. Car chacune viande se tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a celeste ou des Astres, ou de la meslange des elemens l'a fait plus incline: & elle a cela, qu'elle est autant medicament que nourriture. Car d'autant que ladite

viande se tourne en sang, à bon droict elle acquiert le nom de nourriture : & d'autant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle est aussi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens estre receus, sinon du ventricule & estomach : & en cecy il y a danger, c'est qu'il face toutes les maladies qui sont és petites parties cachées incurables.

Maintenant il dit (ce qui est chose plus admirable) que le sang, qui est fait de la roquette, & du cresson alenois, & de la laictuë, est tout semblable, & que la quantité du sang est augmentée, mais que la qualité d'iceluy demeure semblable, sans estre augmentée ny diminuée. Certainement ie suis esmerueillé, comme ceux qui tant de fois ont leu ces choses, les ont peu dissimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuant qu'estre tiedes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeste auparauant, qu'ils puissent alterer & changer nostre corps, iusques à ce qu'il soit eschauffé. Mais cela est faux : car s'il estoit vray, il n'y auroit rien, qui gardast que le sang, lequel est fraischement fait du nourrissement, ne fust au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le sang qui est chaud, peut eschauffer d'auantage les medicaments

chauds: & le plus froid les peut refroidir. Et ie pense que cecy a esté l'occasion pourquoy il est icy d'autre aduis touchant les poissons, qui sont froids : & au troisiesme liure des Symples d'vn autre. Car en ce liure-là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid faict mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressement par exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicuë: & maintenant il dit icy, que tout ce genre-là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray semblable : car il escrit vne fois, voire deux, que les medicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de fait toutesfois aucuns d'entre eux par long trauail se peuuent tourner en nostre substance, vn peu plustost que les chaudes.

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dit, que la puissance & vertu ne peut rien, si l'effect n'y est tout quant & quant manifeste, est tel, & non autre.

Mais bien qu'il debat estre ainsi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il est plus que certain, que les medicaments chauds peuuent refroidir, en mesme sorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps, plustost qu'il ait esté refroidy par iceluy corps. Parquoy il est necessaire que le corps soit premierement refroidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeste au medicament, plustost qu'esperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie, il esperera la mesme qualité en ce mesme medicament, lequel a vertu & puissance de desseicher. Car il est certain, que plusieurs medicamens estans de fait humides desseichent. Car il pourroit dire cela du vin: & de rechef, si d'auenture le vin reschauffe & mouïlle, trouuera-il pourtant en iceluy l'abondance de la substance du feu cachée? Il est certain que l'element humide abonde & surmonte de plusieurs parties en iceluy. Il semble donc qu'il n'y a plus rien qui puisse defendre son party, ny resister au mien.

Et moins seurement pourroit-il definir le medicament chaud, lequel se tourne en flambe ou en brasier tout soudain, plustost que celuy qui est rouge, lequel est de menuës parties, & le-

ger : mais il le faut coniecturer par les operations,non point par toutes, mais par celles qu'il laiſſe en la maladie ſimple, c'eſt à dire, non en la materielle & plus grande. Et ſi n'y a-il gueres de medicamens qui puiſſent refroidir vne maladie eſtant chaude au plus chaud degré, ny eſchauffer celle qui eſt froide au plus haut. Car ils ſont tels ſoudainement, mais ils ſont plus debiles qu'ils puiſſent oſter vn grand mal. Il ne faut pas donc arreſter icy : mais il faut deſcendre peu à peu iuſques au quatrieſme degré : car ainſi tu trouueras non ſeulement la qualité du medicament, & tu cognoiſtras le vray & le certain degré & ordre d'iceluy : car le medicament qui laiſſe la maladie froide au quatrieſme degré, & vaincuë la ſource d'icelle au troiſieſme, eſt certainement chaud au troiſieſme.

Ie dis le meſme du medicament, auquel la maladie reſiſte au troiſieſme, mais elle eſt vaincuë au ſecond. Maintenant il faut voir ſi tel effect ſuit tout d'vn tenant le naïf temperament de la choſe,ou bien le moyen de quelque accident.

Ainſi meſmes il ſemble que les medicamens chauds refroidiſſent la partie, par le moyen de la reſolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eſchauffe par le moyen du repouſſement. A cauſe du premier accident, il faut eſ-

ſayer le medicament en vne ſimple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cauſe du dernier, nous deuons faire l'eſſay du medicament tiede, pluſtoſt que du froid ou chaud. Or il faut diſtinguer cecy autrement. Car la qualité qui eſt premierement inſinuée au medicament, eſt naïue : & celle que puis apres ſuit, eſt pour la plus grande part eſtrange : maintenant il produit par tout la qualité naïue : non point l'accidentale, ſinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eſchauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle eſteint) mais tant ſeulement elle eſchauffe en ce qui eſt naturellement chaud. Comment cela ſe fait, Galien ne la pas entierement enſeigné, & ie troue aucun qui l'ait paracheué. Mais à moy il me ſemble qu'il aduient ainſi, cependant que l'eſprit & le ſang ſont repouſſez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup de ſang : & iceux chaud, à grand peine le dedans le reçoit : mais dés que ce qui la repouſſe n'y eſt plus de ſoy-meſme, il regorge & repouſſe : mais elle prend auec ſoy preſque vne partie du ſang. Car l'on dit communément, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croiſt auſſi grandement, pource que ce qu'il l'a repouſſé, la garde de tranſpirer. Car ainſi la chaleur ard au dedans, & eſchauffe comme vne poëlle. Les elemens ſont de quatre

ſorte de maladies, chaude, froide, humide, ſeiche. Elle ſe reſpand quelquesfois par tout le corps, mais le plus ſouuent eſt en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle-là qui eſt malade, n'eſt pas ſemblable : mais elle varie ſelon la diuerſité des parties. Car les plus prochaines parties ſont intereſſées autrement que celles qui ſont loin, & celles qui ſont au milieu auſſi d'vne autre ſorte: & derechef les parties chaudes ſont autrement intereſſées que les froides, & les menuës autrement que les graſſes, ou maſſiues, & les greſles autrement que les graſſes : ſouuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé eſt totalement changée, pluſtoſt que la ſeconde commence à ſe changer. Galien a cognu la douleur iuſques icy : car il penſe quand toutes les parties ſont eſgalement changées, que la douleur eſt endormie. Mais ce propos me ſemble eſtre vray à moitié tant ſeulement, car la douleur ne commence pas de ce, que l'vne partie eſt diſſemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui eſt au lieu du naturel, ſenſiblement ſe change par vne autre, tellement que l'intemperie, qui n'eſt eſgale, laquelle eſt appellée la ſeconde cauſe de la douleur, n'eſt proprement l'intemperie de diuerſes parties, mais elle eſt aucune-

ment intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vn mesme, car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ses deux, en sort vne, laquelle s'est faite du chaud & du froid, non sans la fascherie & marrisson de l'vn ou de l'autre.

Doncques ceste inegalité estant par auenture chaude, peut estre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois semble que quelques vns sentent, quand ils disent n'auoir aucune partie du corps sans douleur. Or ce debat dure iusques à ce que l'vn soit chassé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps est en douleur: car l'action & la passion cessent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vaine, & la santé ensuit, aucunesfois la maladie, & c'est la perte presente, toute la nature estant morte & esteinte, en quoy gist le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et si la chaleur est respanduë par tout le corps vniuersellement, c'est vne fieure ectique, toutesfois que celle qui est és parties solides aussi sans esgalité semble estre vne autre ectique: pource que plus malaisément la qualité est ostée de la chose so-

lide & ſeiche, que de l'humide. Et ce qu'eſt dit de l'intemperée chaude inégale, il faut penſer la meſme la froide. Car ce qui eſt plus grande choſe, toutes les deux tombent en ſemblable en vne meſme partie. Mais les choſes contraires me ſemblent eſtre enſemble, plus autre-part qu'icy. Mais l'excuſe eſt la meſme qu'au-parauant. Car ſi la moyenne qualité peut ſeparément partir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud: il n'y a rien qui empeſche qu'en meſme temps elle ne puiſſe pátir de l'vn de l'autre: & ainſi auſſi ſans doute quelque inegalité, & douleur en ſortira. Et il n'eſt icy beſoin de tergiuerſer, pource que l'experience monſtre le meſme. Car ſi on reſpand de l'eau chaude, & de la froide enſemble ſur quelqu'vn, il pátit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penſes ce change eſtre fait par la cauſe de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui pátit par le chaud, eſt incontinent chaud, & ce qui pátit par le froid, eſt incontinent froid: car c'eſt vne pure menſonge. Doncques noſtre temperature peut pátir par l'vn & par l'autre combien qu'elle ne puiſſe prendre la force & vertu entiere d'aucuns d'iceux. Et tant ſeulement de la temperature des malades, de laquelle y en a de

deux sortes. Dont l'vne est inégale, en laquelle l'vne qualité combat auec l'autre, celle de dehors auec celle de dedans: la seconde est esgale, en laquelle toute la vertu naturelle n'est du tout chassée.

FIN.

